

**AD HONOREM
IMMACULATAE CONCEPTIONIS
MARIAE**

Via paschalis marianorum

À travers la mort vers la vie de la Congrégation des Pères Mariens

AD HONOREM IMMACULATAE CONCEPTIONIS MARIAE

Via paschalis marianorum

À travers la mort vers la vie de la Congrégation des Pères Mariens

Sous la direction du
Kazimierza Peka MIC
Wojciecha Skóry MIC

Curie Générale de la Congrégation des Pères Mariens
Rome 2021

PROMIC

Varsovie 2021

Curie Générale de la Congrégation des Pères Mariens
Rome 2020
PROMIC
Varsovie 2020
Traduction du polonais :
Colette Courtoy – Anna Paderewska-Gryza

Conception de la couverture :
Hanna Woźnica-Gierlasińska

Lecteur-correcteur :
Père Habumuremyi Emmanuel MIC

Illustration de la couverture :
Crucifix de la fin du XVII^e siècle
dans le sanctuaire de Saint Stanislas Papczyński à Góra Kalwaria – Marianki

IV^e page de couverture
Logo du 350^e anniversaire de la Congrégation des Pères Mariens

Mise en page numérique et rédaction technique
Eliza Wiśniewska

TABLE DES MATIÈRES

ANDRZEJ PAKUŁA MIC	
Avant-propos	7
WOJCIECH SKÓRA MIC	
Janvier 2022: Vie du Père Fondateur – sauvé de la mort	11
WOJCIECH SKÓRA MIC	
Février 2022: Vocation du Fondateur – douleurs de la naissance dans l’Esprit Saint.	21
JACEK RYGIELSKI MIC	
Mars 2022: Le Père Kazimierz Wyszyński. Pâque de la foi – arrêté sur le chemin de sa piété	29
TOMASZ NOWACZEK MIC	
Avril 2022: Pâque portugaise	35
TOMASZ NOWACZEK MIC	
Mai 2022: Père Wincenty Sękowski – chemin de foi avec Jésus Pascal	44
TOMASZ NOWACZEK MIC	
Juin 2022: Mission du Rénovateur – vers la vision divine	51
KAZIMIERZ PEK MIC	
Juillet 2022: Vie du bienheureux Jerzy Matulaitis – force de Dieu dans l’épreuve de la souffrance	59
KRZYSZTOF ZIAJA MIC	
Août 2022: Harbin – Traces mariennes en Asie (1928 - 1948). De la foi à la mort avec l’espoir de fruits bénis dans le futur.	66
JAN SERGIUSZ GAJEK MIC	
Septembre 2022 : Le père Krzysztof Maria Szvernicki et son chemin pascal	79

ALIAKSANDR SHAMRYTSKI MIC

Octobre 2022 : Martyrs de Rosica – mûrissement

dans la communion avec le Bon Pasteur 85

MACIEJ ZACHARA MIC

Novembre 2022: Martyrs du régime communiste

– par amour du Christ et de l'Église 90

PAWEŁ NAUMOWICZ MIC

Décembre 2022 : Kairos de la béatification et de la canonisation :

La Pâque de la Congrégation vers son identité charismatique 97

AVANT-PROPOS

Via paschalis marianorum, avec comme sous-titre *À travers la mort vers la vie de la Congrégation des Pères Mariens*, est le livre suivant préparé dans le cadre de la série jubilaire *Ad honorem Immaculatae Conceptionis Mariae*. Les deux ouvrages précédents contenaient des réflexions théologico-historiques au sujet de questions essentielles concernant la Congrégation des Pères Mariens. Ils abordaient des questions telles que le charisme fondateur de saint Stanislas de Jésus et Marie Papczyński, des éléments essentiels du charisme de la communauté qu'il a fondée, l'acte Oblatio du père Stanislas en tant qu'événement fondateur, la formule de consécration de l'Oblatio, etc. En revanche, les textes de méditations contenus dans ce livre abordent une réflexion d'un point de vue légèrement différent. Il s'agit d'une tentative de faire ressortir quelques événements à caractère pascal parmi les 350 années de l'histoire de la Congrégation des Pères Mariens. Évidemment, le choix des thèmes présentés ici n'épuise pas la richesse de l'histoire de la communauté religieuse fondée par le père Stanislas, et n'élimine pas d'autres événements à caractère pascal. D'un côté, il s'agit plutôt d'une expression de retenue des rédacteurs (le choix des douze sujets est lié au caractère des réflexions – il s'agit des conférences pour les douze jours de récollection, pour chaque mois de l'année 2022), d'autre part, cela forme un tableau des situations les plus marquantes et, en fait, généralement connues ; on leur donne ici uniquement une interprétation pascalle.

Le choix de la clé pascale pour interpréter les événements de l'histoire de la Congrégation des Pères Mariens, dans l'intention des éditeurs, est lié au besoin de christianiser l'histoire et au désir de la voir dans la lumière de la foi. Selon eux, on pourrait, certes qualifier ces événements de « crise » et une telle approche serait également correcte. C'est ce que l'on dit couramment aujourd'hui, même dans le langage ecclésiastique. Cependant, « Pâque » n'est pas seulement le terme plus approprié, mais il rend également mieux l'expérience de foi de personnes individuelles à qui sont consacrés ces textes, mais aussi de la communauté même des Pères Mariens.

Les questions traitées dans ce livre présentent l'histoire du salut : individuelle ainsi que communautaire, à savoir l'histoire de la Congrégation des Pères Mariens, et dans une perspective plus large, l'histoire de l'Église. Adopter le paradigme pascal situe immédiatement les faits comme le lieu de la présence et de l'action de Dieu. En bref, le mot «crise», qui aujourd'hui a de nombreuses significations, notamment philosophiques, psychologiques, religieuses, économiques, etc., rend généralement la situation objective de l'objet décrit, démontrant des signes de détérioration temporaire de la situation existant jusqu'alors. Cela ne se réfère cependant pas directement ni à la cause de cet état ni à son but ; mais cela exige plutôt une analyse distincte de la situation. Le mot «pâque», en revanche, introduit immédiatement un contexte religieux : d'abord par rapport à la Pâque de l'Ancien Testament, où il signifie le plus généralement «transition» et inclut les événements liés à l'exode d'Égypte (cf Ex. 12,12-14.27), ensuite dans le contexte de la chrétienté, où occupent une place centrale l'œuvre salvifique de Jésus-Christ (le mystère pascal) et son «passage» de la mort à la vie par la résurrection.

L'approche pascale des biographies de personnes et événements choisis dans l'histoire de la Congrégation des Pères Mariens, portant le sous-titre *À travers la mort à la vie...*, dépasse une simple présentation historiographique des faits. En réalité, cela devient pour le lecteur l'annonce du kérygme : que Dieu est capable de faire sortir la vie de la mort, comme il l'a fait en la Personne de Jésus ; que la mort n'a pas le dernier mot dans l'histoire personnelle et collective du salut ; que l'expérience de Jésus pascal, grâce à la foi et l'union avec Lui dans l'Esprit Saint, peut être partagée par l'homme en tout temps et en tout lieu. En sont la preuve les histoires présentées dans ce livre de personnes individuelles, membres de la Congrégation des Pères Mariens. De plus, elles sont également l'expression de la lutte dans le combat spirituel pour la foi pascale. Pour certains, ce sera l'espoir que, oublié dans les profondeurs de la Sibérie, le labeur de leur service sacerdotal portera des fruits connus uniquement de Dieu et des personnes à qui ils ont apporté de l'aide (K. Szvernicky), ou que leur sacrifice portera des fruits au moment voulu, qui leur est inconnu (S. Papczyński, K. Wyszynski, J. Matulewicz), pour d'autres cela signifiera «l'espérance contre l'espérance»,

que Dieu ne permettra pas que Son œuvre meure (W. Sękowski), et d'autres encore, unis à la mort du Christ, feront l'expérience de leur propre mort afin de ressusciter en Lui et avec Lui (mission de Harbin, pâque portugaise, martyrs du régime communiste, martyrs de Rosica).

En recommandant ce livre, je remercie sincèrement les rédacteurs pour leur approche originale des questions et les auteurs pour l'effort des recherches effectuées. Il ne fait aucun doute que ce livre élargira les horizons de connaissance des lecteurs – et, je le crois, également les horizons de leur foi.

Andrzej Pakuła MIC
Supérieur général

Rome, 5 novembre 2021
Commémoration de tous les défunts
de la Congrégation des Pères Mariens

WOJCIECH SKÓRA MIC
Sulejówek, Pologne

Janvier 2022
Vie du Père Fondateur – sauvé de la mort

Bible : Psaume 40,2-10

D'un grand espoir j'espérais le Seigneur : Il s'est penché vers moi
pour entendre mon cri.
Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ;
Il m'a fait reprendre pied sur le roc, Il a raffermi mes pas.
Dans ma bouche Il a mis un chant nouveau, une louange à notre
Dieu.
Beaucoup d'hommes verront, ils craindront, ils auront foi dans le
Seigneur.
Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur
Et ne va pas du côté des violents, dans le parti des traîtres.
Tu as fait pour nous tant de choses, Toi, Seigneur mon Dieu !
Tant de projets et de merveilles : non, Tu n'as point d'égal !
Je les dis, je les redis encore ; mais leur nombre est trop grand !
Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, Tu as ouvert mes oreilles ;
Tu ne demandais ni holocauste ni victime,
Alors j'ai dit : « Voici, je viens ; Dans le livre, est écrit pour moi ce
que Tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime : Ta loi me tient aux entrailles. »
J'annonce la justice dans la grande assemblée ;
Vois, je ne retiens pas mes lèvres, Seigneur, Tu le sais.

SOURCE :
Vita Fundatoris 16-17

Ainsi donc, Stanislas, avec son compatriote et parent déjà mentionné, est arrivé en bonne santé, durant une forte pluie, dans la ville de Lwów, à près de cent kilomètres de leur région natale. Lwów était considérée comme ville vivier d'éminents scientifiques et réputée comme amie particulière de la charité. Cependant, Dieu, omnipotent et prévoyant tout l'avenir avait décidé de parfaire et d'éprouver Stanislas dans tous ses chemins, avait décidé d'y éprouver Son élu comme l'or dans le feu. Il a permis que le préfet n'accepte pas les garçons se présentant à l'école, car ils n'avaient aucune recommandation, et aussi parce que, bien que ne leur manque pas un grand désir d'apprendre, ils ne connaissaient pas encore grand-chose. C'est ainsi que, après avoir quitté leur terre natale et connu de nombreux désagréments au cours du voyage, ils n'ont pas atteint là leur but, à savoir continuer leurs études.

Ne connaissant personne parmi les étrangers, et errant ici et là, ils ont épuisé l'argent reçu de leurs parents. Son parent, son cousin germain, est resté peu de temps à Lwów, car il avait été engagé pour instruire les enfants d'un enseignant d'une ville voisine. Quant à Stanislas, il est resté chez un habitant de la ville, également pour instruire ses fils. Ainsi, bien qu'il n'ait pas été admis au collège par manque de connaissances, il a été, par la prévoyance et la grâce de Dieu très miséricordieux, accepté par deux citoyens de Lwów pour apprendre la lecture à leurs deux fils. Chez un d'eux, il avait une nourriture suffisante, chez l'autre une chambre avec un lit confortable.

J'en viens maintenant à sa croix, dont j'ai parlé un peu plus tôt. Ainsi, alors qu'il n'était encore qu'un jeune garçon, Stanislas s'est très bien occupé des élèves qui lui étaient confiés, et leur a appris de manière compétente les éléments essentiels pour leur âge, et brillant par l'exemple, la modestie et d'autres vertus, il était cordialement accueilli par ces citoyens et voisins. Dieu a permis qu'une forte fièvre le touche d'abord, qui a duré près de 3 mois, et lorsqu'elle l'a quitté, ou a plutôt été vaincue par les soins de la mère de famille et les médicaments utilisés, une gale terrible a couvert tout son corps au point qu'il a été privé de son logement à cause du dégoût suscité.

Ainsi, survivant à peine, errant ici et là dans les rues de la ville et dans les villages, priant pour que quelqu'un lui donne une main secourable, il a été accueilli par miséricorde dans un refuge. Il avait donc une sorte de lit. Cependant, au bout d'une semaine ou deux, lorsque la gale s'est encore plus répandue, il a également été éjecté de ce refuge.

Est arrivé un hiver très rigoureux, avec de la neige et de fortes gelées, et il est resté jour et nuit, dans cette terre étrangère, sous un ciel nu et glacé. Ainsi, gravement malade et affaibli, abandonné par tous, il n'avait aucun soutien et aucune aide sinon celle de Dieu. Lorsqu'il était en détresse, il pouvait uniquement crier vers Lui, n'ayant que ses lèvres libres de toute maladie, levant les yeux vers le ciel et gémissant en soupirant pour que vienne de là le secours.

Et pour qu'il ne meure pas complètement, Dieu miséricordieux l'a aidé. Il lui a donné un compagnon inconnu, qui l'emmenait chaque jour hors de la ville pour loger dans une meule de foin. Ils s'y rendaient sciemment en cachette à la tombée de la nuit, craignant que le propriétaire ne les prive également de ce maigre refuge. Pour ne pas mourir de faim, lui et son compagnon donné par Dieu allaient de porte en porte, chantant et mendiant ainsi une aumône.

Ce que je vais maintenant relater est étonnant. Le soir même de la Vigile de Noël, la maladie s'est encore aggravée. C'est pourquoi Stanislas ne pouvait pas même se rendre à l'église pour entendre la Sainte Messe, mais il est resté couché dans le foin durant presque toute l'octave de Noël. Sa seule consolation était le souvenir de son Sauveur, qui, venant au monde pour notre rédemption, était couché dans le foin et pas dans une auberge. Lorsque, à cause de sa faiblesse, il n'a même plus pu faire un pas, une modeste portion de nourriture lui a été fournie par le compagnon étranger. Dieu le meilleur le lui a donné alors en tant que nourricier et père.

Après Noël, lorsqu'il s'est senti plus fort, il s'est rendu en ville. Un jour, tard dans la soirée, revenant vers son ancien abri, à savoir le foin, il était tellement faible qu'il n'a pas pu marcher plus loin. Il est entré en secret dans une maison appartenant à un habitant très pieux, un charpentier nommé Snopek, et, bien caché dans un coin de la maison, il y a passé la nuit. Tôt le matin, la mère de famille et la servante l'ont vu, surprises, mais Dieu a enflammé de piété leur

cœur, de sorte que, émues par la miséricorde, elles lui ont permis de se reposer là.

Entre-temps, la maladie s'est attaquée de façon inattendue à ses jambes, qui se sont complètement couvertes d'ulcères et pour lesquels il n'y avait aucun remède. De plus, la maladie s'aggravait tellement de jour en jour qu'il semblait pourrir vivant. Pour cette raison, il aurait déjà pu être éjecté de son refuge pour de ne pas contaminer les autres. Dieu a cependant déversé une telle force de charité et de miséricorde dans le cœur des habitants de la maison qu'ils ne l'ont pas exécré, mais l'ont plutôt pris en pitié, avec compassion et larmes, et ont souffert de son sort.

C'est ainsi que Dieu le plus gracieux et miséricordieux, l'a instruit et préparé, dans la patience et la souffrance, alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme, pour en faire le fondateur d'un ordre qui devait porter secours à ceux qui souffrent au purgatoire. Dieu voulait que Stanislas, d'abord lui-même éprouvé en tout, entraîné et affligé, apprenne à compatir et souffrir avec les âmes dans leurs graves tourments, et à avoir pour elles un amour encore plus grand, parce que lui-même a souffert et a éprouvé de la compassion, comme on le verra plus tard.

MÉDITATION

Le chemin de vie de saint Stanislas de Jésus et Marie Papczyński est marqué par diverses formes de souffrance. Cette dimension clairement passionnelle de son pèlerinage terrestre – grâce à son ouverture à l'amour de Dieu – prend une forme pascale, un passage vers une vie nouvelle. Nous nous pencherons sur cette expérience par la lecture des textes du père Papczyński ainsi que des événements décrits par ses biographes.

L'expérience du mal semble contredire radicalement la bonté et l'amour de Dieu. Le novice piariste, Stanislas Papczyński, se mesure déjà à la problématique du mal moral et physique dans les plus anciens écrits conservés, appelés *Secreta conscientiae*. Après avoir terminé ses études philosophiques, il choisit le chemin de la vocation religieuse et effectue une rétrospective de sa vie passée, marquée par les épreuves,

la souffrance et le péché. À la lumière de la foi, il découvre le sens de ses expériences et habille de prière les fruits de sa réflexion : *Sois béni pour les siècles, Seigneur, et accorde, qu'après tant de mauvaises actions, je puisse accomplir le bien dans ma vocation, où je découvre en effet que, par moi-même, je ne suis capable d'aucun bien. Quant à toi, qui lis ceci, ne t'étonne pas que cela soit présenté par moi, car j'ai considéré qu'il était indigne de cacher les bienfaits de Dieu, et je voulais t'encourager à louer l'omnipotence de Dieu et Sa sollicitude pour nous. Que Lui appartiennent la gloire, l'honneur et la louange pour les siècles. Amen.* (SC, p. 1407-08). L'auteur découvre que le pécheur est accompagné de Dieu bon et omnipotent, mais que s'il parvient à faire quelque chose de bien, cela ne peut finalement être attribué qu'à Dieu seul. Cette vision quelque peu pessimiste de la condition humaine, à laquelle s'identifie le novice Stanislas, peut résulter de deux raisons : il fait un effort conscient pour s'humilier et régler ses comptes avec sa vie passée en tant que laïc, ou bien, à la lumière de l'Esprit Saint, il reçoit la capacité de percevoir les motifs de ses décisions et actions, par quoi il découvre leur insignifiance et leur imperfection. Écrivant au sujet de son incapacité à faire le bien, ressentie subjectivement dans le contexte des effets objectivement bienheureux de ses actions (accomplissement des études, découverte de sa vocation religieuse, maintien de sa foi), le jeune Stanislas Papczyński ne peut les attribuer qu'à Dieu même uniquement. Ainsi, le péché résultant d'une nature affaiblie, et non de décisions intentionnelles, ne constitue pas un obstacle pour Dieu, qui utilise l'homme pour son salut et pour les autres.

La deuxième sorte de mal, auquel s'affronte saint Stanislas, ce sont les échecs de la vie et l'expérience de l'humiliation qui en résulte : *Je remercie donc Dieu d'avoir, par Sa volonté, été alors obligé par mes Parents à garder le troupeau, parce que (j'ose le déclarer avec une conscience tranquille) en restant dans les pâturages au milieu du troupeau, j'ai conservé une conscience pure et sainte ! Mon Seigneur ! Je T'en prie humblement, que cette Providence de Ta Majesté - ce que j'attends pour l'avenir et ce que je crois - me conduise jusqu'à la fin de la vie, afin que Tu sois glorifié dans toutes mes actions, mes pensées et mes paroles. Amen* (SC, p. 1408). Papczyński ayant abandonné encore une fois l'école en raison d'un «découragement singulier», son père a décidé de l'envoyer s'occu-

per du troupeau de moutons. Jusqu'à ce moment-là, ses bons résultats scolaires et son entrée dans l'enseignement secondaire avaient suscité la fierté de l'élève et de ses parents, ainsi que le respect et l'estime de son entourage. Le retour à la maison contre la volonté de ses parents a peut-être provoqué leur déception légitime et une décision plus méchante que pédagogique au sujet de l'avenir de leur fils. Douze ans après l'événement, il considère la décision elle-même et ses conséquences comme une expérience bénie de la Providence Divine. Bien qu'humilié aux yeux de ses compatriotes, éprouvant lui-même des troubles intérieurs et de l'anxiété, il a finalement connu un profond apaisement de son âme, et le fruit le plus important est *une conscience propre et sainte*. Papczyński considère comme le plus grand bien la préservation du péché, c'est-à-dire le maintien d'une relation vivante avec Dieu, qui conduit l'homme à atteindre la perfection, se servant toutefois des moyens qui peuvent être considérés au moment donné comme douloureux et pénibles. De ces deux textes jaillit la lumière pascalle et le fruit d'une véritable métanoïa. L'expérience de la faiblesse personnelle et des événements désagréables donne naissance au témoignage du mal vaincu par la puissance de Dieu. Bien qu'il n'y ait, dans ces textes, aucune référence à la Pâque du Christ, nous en percevons les fruits.

Le chemin pascal de la foi de saint Stanislas Papczyński se révèle dans la découverte de sa vocation de vie. Ayant la perspective d'une carrière administrative, peut-être à la cour des magnats, ou même à la cour royale, ce jeune homme instruit choisit la voie de la vocation religieuse. Sa décision, certainement difficile à accepter pour sa famille, ne devient compréhensible que dans la perspective du don de l'Esprit Saint, et donc dans la perspective de la grâce. En 1675, il écrit à propos de sa vocation religieuse : *Beaucoup savent que j'étais dans la Congrégation des Ecoles Pies, la plus chère à mes yeux, dans la Compagnie des Pauvres de Notre-Dame. Il m'est très difficile d'expliquer combien j'ai apprécié ma vocation, suscitée par Dieu seul (a Deo propectam)*. Il la considère comme un passage de ce monde vers le domaine de la vie de Dieu, un choix vers ce qu'il appelle paradis terrestre et havre de salut. Dans les méditations prononcées aux Piaristes à Góra Kalwaria, il souligne que chaque vocation à l'état religieux a été suscitée par l'Esprit Saint : *Et toi, grâce à l'Esprit Saint, tu as reçu un don et une lumière tellement grands !*

Cette affirmation est le point de départ de l'interprétation eschatologique de la vocation religieuse comme un havre où on se protège de la très dangereuse mer du monde, où on évite les grandes tempêtes et orages impossibles à surmonter (IC 983). L'Esprit Saint conduit un chrétien vers ce havre : *Toi aussi, tu as quitté ta ville natale pour ce havre que le doigt de l'Esprit Saint t'a indiqué par ta vocation religieuse.*

Les *Secreta conscientiae* susmentionnées, considérées aujourd'hui comme perdues, contenaient également des relations de nombreuses interventions miraculeuses de la Providence Divine dans la vie de Stanislas Papczyński. Leur résumé se trouve dans *Vita Fundatoris*, écrite par le père Kazimierz Wyszynski sur base de sa lecture des notes du Fondateur ainsi que des relations des témoins oculaires de sa vie, ou de ceux ayant eu des contacts avec eux. Ce récit nous apprend, entre autres, l'intervention extraordinaire de Dieu lorsqu'il a été sauvé dès avant sa naissance. Alors que sa mère Zofia, revenant du marché de Sącz, traversait la rivière Dunajec dans une petite embarcation, une tempête soudaine a fait s'accumuler les vagues de la rivière, ce qui menaçait réellement leurs deux vies. Zofia a uniquement pu appeler le ciel à l'aide, et le bateau s'est retrouvé immédiatement sur la rive de manière inexplicable. Adolescent, il se rend à Lwów pour y poursuivre ses études. Il n'est pas accepté au gymnase des Jésuites et travaille comme précepteur pour des fils de la bourgeoisie de Lwów. Durant l'automne 1636, il tombe gravement malade et doit quitter la maison de ses employeurs. Affaibli par une forte fièvre, sans abri, sans moyens de subsistance, et loin de sa famille, il est resté pendant des semaines dans un grand abandon. Dans cet état de réel danger pour sa vie, apparaît un étranger qui entoure le jeune homme d'une attention désintéressée. Stanislas interprétera cette expérience à travers le prisme de l'histoire biblique du jeune Tobias accompagné par l'archange Raphaël. Bien des années plus tard, dans le Cénacle du Góra Kalwaria, il lui a fondé un autel où, en priant ou en célébrant l'Eucharistie, il a obtenu pour la grâce de guérison de nombreuses personnes, voire du retour à la vie. Le calvaire de Lwów a été une étape extrêmement importante dans la formation de la personnalité, de la foi et de la vocation marienne de Stanislas Papczyński. Kazimierz Wyszynski écrit : *C'est ainsi que le Dieu le plus gracieux et miséricordieux a instruit et préparé le très jeune garçon à de-*

venir Fondateur de l'Institut pour porter assistance à ceux qui souffrent au purgatoire. Par la patience et la douleur, Il a préparé le futur fondateur de cette assistance, afin qu'étant lui-même soumis à la souffrance et à l'épreuve, il apprenne à compatir avec les âmes dans leurs tourments extrêmement difficiles (VF 17).

Dans la perspective de l'histoire du salut, Saint Stanislas lit un autre événement de l'époque de sa jeunesse, qu'il décrit dans son Second Testament (1699). Tout cela s'est passé à Varsovie en 1655 ou 1656, au début de sa vocation piariste. Il se souvient : *Je quitte cette vie terrestre dans la foi catholique romaine, pour laquelle j'étais prêt à verser mon sang lors de la guerre de Suède, lorsque, revenant de la Vieille Ville avec un compagnon, près de l'église des Pères dominicains j'ai été attaqué par un soldat hérétique qui avait sorti son épée. Alors que mon compagnon s'enfuyait (bien qu'il fût allemand), moi, m'agenouillant, j'ai tendu le cou pour être décapité, mais grâce à la Providence Divine, je n'ai eu aucune blessure, bien que j'aie été fortement touché trois fois ; j'ai cependant ressenti une grande douleur durant près d'une heure et demie* (Testament II, p. 1494). La fait d'avoir sa vie sauve après des coups aussi sévères, reste dans le cœur du père Papczyński une des expériences les plus claires de la protection de Dieu. L'exactitude de la description – près d'un demi-siècle après l'événement – rappelle les témoignages bibliques des personnes touchées par la force de l'amour de Dieu, qui gardent en mémoire les détails les plus infimes, tel l'appel de Jean l'Apôtre (cf. Jn 1, 27-34) ou la rencontre de Saul avec le Seigneur ressuscité près de Damas (Ac 26). Le zèle juvénile et imprudent du novice sera exposé, avec le temps, à des épreuves considérables et à une véritable nuit obscure. Malgré cela, il n'abandonnera jamais le chemin de sa vocation. Dieu, qui lui a révélé Sa toute-puissance, prévoyait un autre type de martyr pour le futur fondateur de l'Ordre de l'Immaculée Conception de Marie. Il se souvient avec douleur de ses dernières années dans l'ordre piariste : *Beaucoup savent que j'étais dans la Congrégation des Ecoles Pies, la plus chère à mes yeux, dans la Compagnie des Pauvres de Notre-Dame... De plus, je suis resté dans ce cercle le plus très saint, lié non seulement par des liens d'amour, mais aussi par le serment solennel d'y rester pour toujours. Je voulais que ce premier soit indissoluble, quant au second, il a été délié par celui à qui le pouvoir de lier et de délier a été délégué, le*

Vicaire du Très Saint Jésus-Christ et successeur légitime de Saint Pierre, le Pape Clément X. on y est donc arrivé, ah ! Par quel chemin de croix ! De plus, j'étais tourmenté et presque torturé par de grandes complexités, angoisses, peurs, doutes, scrupules. Car qui aurait une conscience tellement relâchée pour passer, sans ceux-ci, de l'état de vœux [religieux], même simples, vers un état purement laïc ? (FDR, pp. 1456-57). C'est en unité avec le Sauveur souffrant qu'il vit les souffrances subies de la part de ses confrères et sa lutte intérieure pour la fidélité à la volonté de Dieu. C'est à cette époque que naissent deux recueils de sermons sur la passion, et dans le texte d'*Oblatio*, préparé en priant, on trouve dans la première phrase une invocation qui est le fondement de sa foi et le motif de son service pour Dieu : *Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ Crucifié. Amen.* (*Oblatio*, p. 1422). Il se réfère à Celui qui, jusqu'au bout, a fait confiance au Père, qui a parfaitement accompli Sa volonté, qui s'est offert en holocauste pour le salut du monde. Au moment peut-être le plus important de la vie de saint Stanislas Papczyński, le Christ devient sa Pâque. Des années plus tard, dans son commentaire des récits évangéliques de la résurrection, il l'appellera *Redivivus*. La source de l'adjectif *redivivus* (réutilisé, revenant, rafraîchi, apte à l'usage, rené et ressuscité) est le nom *redivivum* (ancien matériau de construction pris pour être de nouveau utilisé). Grâce à sa fidélité au Crucifié, saint Stanislas fera de nombreuses fois l'expérience du passage des ténèbres vers la lumière, de la mort à la vie, devenant lui-même *redivivus* – une pierre rejetée, mais finalement tellement utile pour le Royaume de Dieu.

Questions

1. Quels sont les événements de ma vie que je considère comme participant à la passion, la mort et la résurrection du Christ ? Puis-je dire aujourd'hui que mon parcours de vie et de foi est un parcours pascal ?
2. Quelle expérience de souffrance a-t-elle été ou est-elle la plus douloureuse pour moi ? Dans quelle mesure la présence du péché est-elle pour moi une expérience de rejet, de solitude et uniquement de chagrin envers Dieu, les gens et moi-même ? Est-ce que je parviens

à vivre mon péché en présence de Dieu aimant, qui me cherche toujours et m'attend ?

3. Ma vocation religieuse est liée à une expérience de la communauté : Dans quelle mesure est-ce un chemin de joie, et dans quelle mesure un chemin de tristesse et de difficultés ? Ai-je le sentiment de faire partie de cette communauté, ou peut-être d'en être exclu ? À qui et que dois-je pardonner, si je ne l'ai pas encore fait ? À qui et pour quoi devrais-je demander pardon ?

WOJCIECH SKÓRA MIC
Lublin, Pologne

Février 2022
**Vocation du Fondateur –
douleurs de la naissance dans l'Esprit Saint**

Act 15,36-16,10

Quelque temps après, Paul dit à Barnabé : « Retournons donc visiter les frères en chacune des villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir où ils en sont ». Barnabé voulait emmener aussi Jean appelé Marc. Mais Paul n'était pas d'avis d'emmener cet homme, qui les avait quittés à partir de la Pamphylie et ne les avait plus accompagnés dans leur tâche. L'exaspération devint telle qu'ils se séparèrent l'un de l'autre. Barnabé emmena Marc et s'embarqua pour Chypre. Paul, lui, choisit pour compagnon Silas et s'en alla, remis par les frères à la grâce du Seigneur. Il traversait la Syrie et la Cilicie, en affermissant les Églises. Il arriva ensuite à Derbé, puis à Lystres. Il y avait là un disciple nommé Timothée ; sa mère était une Juive devenue croyante, mais son père était Grec. À Lystres et à Iconium, les frères lui rendaient un bon témoignage. Paul désirait l'emmener ; il le prit avec lui et le fit circoncire à cause des Juifs de la région, car ils savaient tous que son père était Grec. Dans les villes où Paul et ses compagnons passaient, ils transmettaient les décisions prises par les Apôtres et les Anciens de Jérusalem, pour qu'elles entrent en vigueur. Les Églises s'affermisssaient dans la foi et le nombre de leurs membres augmentait chaque jour. Paul et ses compagnons traversèrent la Phrygie et le pays des Galates, car le Saint-Esprit les avait empêchés de dire la Parole dans la province d'Asie. Arrivés en Mysie, ils essayèrent d'atteindre la Bithynie, mais l'Esprit de Jésus s'y opposa. Ils longèrent alors la Mysie et descendirent jusqu'à Troas. Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout,

qui lui faisait cette demande : « Passe en Macédoine et viens à notre secours. » À la suite de cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, car nous en avons déduit que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle.

SOURCE :

Second testament, 1699-1701

Année du Seigneur 1701. Le 10 avril, je confirme tout ce que j'ai écrit ci-dessus, bien que notre petite Congrégation soit déjà un Ordre avec des vœux Solennels, selon la Règle d'imitation des Dix Vertus de la Sainte Vierge Marie. J'accepte cette règle très humblement et je veux, selon cette règle, renouveler ma profession solennelle ; mais je me réserve une meilleure disposition au sujet des Maisons, si je suis encore en vie.

Si donc le Père Joachim devait être à nouveau confirmé en tant que Coadjuteur par l'accord des Pères, je l'oblige alors, sous peine du terrible Jugement de Dieu, de ne rien changer ni à l'habit ni au nom de l'Ordre, et de ne pas oser détruire impieusement le culte de la Très Sainte Vierge Marie, à la Majesté que nous rendons, bien qu'indignes, en récitant tout l'Office de l'Immaculée Conception et tout le Chapelet. Cela concerne aussi l'introduction de l'usage de l'alcool, qu'il doit considérer comme interdit pour lui-même et pour tous, car cette boisson, grâce à la secrète charité de Dieu, est quelque chose d'étranger à Notre Communauté.

Bien que je puisse difficilement signer avec ma main gravement malade, [je le fais] avec un esprit aussi sain que possible et dominé par Dieu.

Stanislas de Jésus Marie, indigne Préposé
de l'Ordre de l'Immaculée Conception
de la Très Sainte Vierge Marie

MÉDITATION

Nous l'avons vu dans la réflexion précédente, l'histoire de la vie de saint Stanislas Papczyński est une série de maladies, accidents, échecs,

malentendus et humiliations. Sa mission de Fondateur de la Congrégation des Pères Mariens est marquée, dans une non moindre mesure, par le mystère de la Croix. La lecture des écrits qui nous sont restés, et surtout *Fundatio domus recollectionis*, nous permet de nous rendre compte du chemin qu'il a parcouru avec l'Église depuis la première impulsion de l'Esprit Saint, qui lui a inspiré la fondation de la Société de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie, jusqu'à sa forme définitive que la Congrégation a prise juste avant sa mort.

La première bataille qu'il a dû mener était avec lui-même, mesurant sa faiblesse face à la grandeur du don qui semblait le dépasser entièrement. Dans la perspective des quelques années d'existence de la petite communauté religieuse (ermitage), saint Stanislas décrit ses débuts dans le petit ouvrage *Fundatio domus recollectionis*. Les premières phrases introduisent dans le caractère extraordinaire de ce fait étant donné la condition de l'acteur principal. Le père Papczyński avoue franchement : *C'est apparu de la manière la plus évidente en moi, le pécheur le plus misérable et le plus digne de mépris, l'outil le plus insignifiant, le plus inapte [utilisé par Dieu] pour fonder la Congrégation des Prêtres de la Très Sainte Vierge Marie conçue sans Pêché Originel, la dernière dans le rang et la plus petite. Il y avait en moi un esprit inadapté, aucune vertu, une très petite sagesse, tout beaucoup trop petit, [approprié] à rêver plutôt qu'à entreprendre un tel effort* (FDR 1455). Quiconque penserait donc que l'existence de la Congrégation *postrema et minima* est le mérite du zèle, de l'habileté ou de l'expérience du père Papczyński, est immédiatement corrigé. Convaincu du caractère surnaturel des événements passés et présents liés à la fondation de l'Ordre, le Fondateur se nomme *instrumentum* entre les mains du Tout-Puissant. Plus tard, dans son ouvrage *Inspectio cordis*, il remarque que les Apôtres, sur les épaules desquels Jésus avait posé le sort de l'évangélisation du monde, ont dû traverser une expérience semblable. Il souligne que leur personnalité et leur pauvreté interne indique clairement la majesté de l'Auteur principal. De la manière qui lui est typique, saint Stanislas tire de ce fait d'importantes implications ascétiques : *Toi, apprends à juger les gens non pas selon leur origine, mais par leurs vertus ; ne les juge pas par la manière dont ils prêchent la Parole de Dieu, mais par le travail qu'ils entreprennent et réalisent. Et enfin, conscient de ta propre vanité*

(vilitas) et méchanceté, remercie Dieu parce que, omettant d'autres personnes meilleures, Il t'a appelé à l'état religieux, comme dans le cercle des apôtres... (IC, p. 941). Le père Papczyński ne s'identifie pas aux apôtres en tant que fondateur d'une nouvelle communauté religieuse, mais il le fait en relation avec sa vocation à l'état religieux, qu'il considère comme la plus grande grâce de Dieu – après la filiation baptismale. C'est pour cette raison que, ayant obtenu la dispense des vœux simples dans l'ordre piariste, il prononce immédiatement ce que l'on appelle *Oblatio*. Voici la relation de cet événement : [...] *Cette majesté Divine m'a suggéré, immédiatement avant ma libération, de, lorsque je serais libéré [de ces vœux], dans le même acte, m'engager volontairement envers Dieu par autres vœux, ce que j'ai fait en m'offrant [moi-même], de tout cœur, publiquement, quoique exprimé à voix basse [...]* Et ce père, qui m'a accordé ma libération au nom du Général, a confirmé [cette offrande] par un cri : *Que Dieu renforce ce qu'Il a fait en toi !* (FDR, p. 1455). À partir de ce moment, et durant plus de deux ans, saint Stanislas vivra sans communauté religieuse, ce qui ne fera qu'intensifier son désir de cet état de vie. Le charisme qui l'a poussé à fonder une nouvelle congrégation est liée au désir de continuer à suivre la voie des conseils évangéliques. Cette période de solitude, d'attente et d'épreuve, il la termine par une conclusion rhétorique : *En vérité, Il a renforcé*, rapportant cela au dessein de la Providence Divine. Il est tellement convaincu du rôle primordial de Dieu dans le processus de fondation de l'Ordre des Pères Mariens, que dans son testament, il fait la remarque suivante, renonçant en quelque sorte au titre de fondateur : *En tant que supérieur indigne de cette petite Congrégation, je la recommande très pieusement à mon Seigneur Jésus-Christ, et à la Très Sainte Vierge Marie Sa Mère La plus Éluë, véritables et uniques Fondateurs, Directeurs, Protecteurs et Patrons de cette petite Congrégation de l'Immaculée Conception, Auxiliaire des défunts* (PZ, p. 1496).

La deuxième dimension pascale du Fondateur est sa participation à l'histoire dramatique de la formation de la communauté et la nécessité de vérifier continuellement la vision originale selon les événements, les nouvelles inspirations et décisions des supérieurs de l'Église. L'histoire de la fondation du nouvel ordre et de son approbation peut constituer un *locus theologicus* particulier pour l'examen des voies d'action

de Dieu, qui, après tout, est libre de choisir les moyens de réaliser ses desseins. En réfléchissant aux débuts de l'Ordre, le Fondateur des Pères Mariens fait remarquer trois aspects de l'action divine : Dieu est Auteur du plan et Exécutant de l'œuvre, en utilisant de pauvres moyens, et par Sa toute-puissance, Il écarte toutes les circonstances les plus défavorables. Papczyński rappelle : *Malgré d'innombrables difficultés faisant obstacle, la bonté et la sagesse de Dieu commence et réalise ce qu'elle veut, même si les moyens, selon le jugement humain, sont insuffisants pour cela. Car rien n'est impossible au Tout-Puissant* (FDR, p. 1455). La dernière phrase est l'écho *implicite* de la profession évangélique de l'Archange Gabriel dans la scène de l'Annonciation (cf. Lc 1,27) ainsi que de la conclusion de Jésus dans Son enseignement au sujet du célibat pour le Royaume de Dieu (Mt 19,10-12). Dans les cas mentionnés, la toute-puissance de Dieu se révèle d'abord dans le contexte de l'incapacité humaine liée à la prière fidèle et fervente (stérilité d'Elisabeth). On peut également la percevoir dans le mystère du charisme évangélique de la virginité, qu'il n'est pas donné à tous d'accepter et de sonder. Le père Papczyński suit les deux chemins : l'expérience de sa propre faiblesse et la compréhension des plans mystérieux de Dieu.

L'Ordre de l'Immaculée Conception aurait pu être fondé dès le début de l'année 1671 dans le diocèse de Cracovie. Il a fallu cependant plus de deux ans pour que la vision spirituelle présente dans l'âme du saint s'incarne dans le diocèse de Poznań, et sous forme érémitique, ce qui différerait radicalement du modèle décrit dans les *Norma vitae*. Cela n'empêche pas le Fondateur de reconnaître la présence inattendue de l'évêque Jacek Świącicki dans l'ermitage de Korabiew et sa décision d'accorder les statuts de l'ermitage à la petite communauté comme la manifestation de la protection de Dieu. Il se souvient : *L'aide céleste n'a pas manqué à mon entreprise. Comme la Majesté Divine m'avait envoyé l'intermédiaire nécessaire – je le dis – un homme digne, pieux, sage, l'évêque Stanislas Jacek Świącicki, évêque de Spigaceń, archidiaacre et officiel de Varsovie, à qui l'évêque de Poznań avait ordonné de visiter son archidiaconat ainsi que les ermites qu'il y trouverait* (FDR, p. 1465). Il faudra encore quelques années pour que l'idée initiale de la Congrégation dédiée à la propagation du culte à l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie s'étende à l'apostolat des défunts demeurant

au Purgatoire (sans doute à la suite d'au moins trois visions des âmes du purgatoire reçues par le père Papczyński) ; et qu'elle reçoive l'approbation canonique selon le droit épiscopal en 1679. Les premières étapes du développement de l'Ordre sont très étroitement liées au contexte de l'Église et aux décisions des Ordinaires de Cracovie et de Poznań. Malgré sa sympathie et son souci évidents pour Stanislas Papczyński, le premier évêque a refusé de soutenir son projet, tandis que le second lui a ouvert les portes de son diocèse, mais a attendu jusqu'à neuf ans avant de l'approuver officiellement.

Nous n'avons pas d'accès direct à la conception originale de la communauté, formulé dans la première version de la *Règle de vie*. C'est *Oblatio* qui reste fondamental pour notre réflexion sur la vision écrite dans l'âme du Fondateur. Il y exprime son désir de fonder la Société de l'Immaculée Conception et de s'offrir entièrement comme religieux au service de l'Église. Le nom même de *Societas* suggère qu'il pense à une communauté apostolique, dédiée à l'œuvre d'évangélisation et de sanctification du peuple de Dieu, probablement sa partie la plus pauvre et la plus négligée. Lorsque, par décret de l'évêque Jacek Świącicki, la vision originelle prend la forme d'un ermitage à Puszcza Korabiewska, dont le couvent conservera un tel caractère jusqu'à la mort du fondateur, saint Stanislas accepte humblement la décision de l'Église comme volonté de Dieu pour ce moment. En quelque sorte comme une récompense de cet acte d'obéissance, une seconde maison religieuse des Pères Mariens est établie à Góra Kalwaria (alors Nouvelle Jérusalem). L'évêque Stefan Wierzbowski, Ordinaire de Poznań, autorise les Mariens à entreprendre certaines activités apostoliques. Ils empreignent surtout la vision charismatique du fondateur envers pèlerins venant au sanctuaire de la Nouvelle Jérusalem. Lorsque ce qui avait été déposé par le Saint-Esprit dans le cœur de saint Stanislas commence, au moins à un certain degré à se réaliser, survient une nouvelle crise, surtout après la mort de Mgr Wierzbowski. Une nouvelle vague d'accusations et de calomnies s'abat sur la Congrégation, contestant le droit à l'existence d'un institut à vœux simples. Le nouveau pasteur du diocèse donne malheureusement foi à ces accusations et dissout presque l'Ordre. Cela a ébranlé la vocation de la majorité des membres, et le Fondateur lui-même a plongé dans le doute quant à la justesse

de son entreprise. Il s'est alors tourné vers le Supérieur Général des Piaristes, lui demandant conseil : continuer la nouvelle voie religieuse ou revenir à l'Ordre des Ecoles Pies ? Cette troisième demande du père Papczyński, adressée à son ancien Ordre, montre combien la mission de fonder l'Ordre de l'Immaculée Conception était emplie de ténèbres spirituelles et d'adversités extérieures pour le père Papczyński, combien il était douloureux de porter la responsabilité de cette œuvre naissante. Seule la conviction que Dieu le voulait et l'obéissance à ses guides spirituels lui ont permis d'aller de l'avant. Gravement malade et affaibli par la sévérité de sa vie, il a tenté, en 1690, d'obtenir l'approbation du pape. Dans ce but, il s'est rendu personnellement à Rome à pied. C'est peut-être dans ce pèlerinage dramatique et difficile, qui a eu lieu en automne et en hiver, c'est-à-dire une saison extrêmement défavorable, que se révèle le plus clairement le grand amour du Père Fondateur pour sa communauté religieuse. À Rome, il est malheureusement arrivé au moment de la mort du pape Alexandre VII. Ayant constaté que le Saint-Siège n'était pas enclin à approuver de nouveaux ordres religieux avec leur propre règle (bien que quelques exceptions soient connues), il a cherché un soutien dans l'Ordre des franciscains observants, qui se chargerait du souci spirituel de l'Ordre des pères Mariens. Parmi les règles religieuses approuvées existantes, la règle de l'Ordre des Moniales de l'Immaculée Conception de Très Sainte Vierge Marie (dites Conceptionnistes) lui a semblé la plus proche en raison de son nom et de sa spiritualité mariale. Il ne restait plus qu'à obtenir l'approbation du pape, mais la mauvaise santé du père Stanislas ne lui a pas permis de rester à Rome jusqu'à l'élection du nouveau Saint-Père. Il est retourné sans rien dans son pays.

L'école de la confiance en l'Esprit Saint est liée à une attitude d'écoute et d'obéissance qui *est toute-puissante, qui surmonte toutes les difficultés, et ce qu'elle a entrepris une fois, elle le mènera toujours à sa fin* (IC 684). L'unité de Dieu tout-puissant et de l'homme obéissant conduit à la forme des œuvres voulue par le Créateur, et reconnue progressivement par l'homme. Mûrissant dans une attitude d'obéissance religieuse, saint Stanislas Papczyński atteint la capacité d'entendre les inspirations de Dieu et de se soumettre à Lui, comme malgré lui. Cela lui permet non seulement d'entreprendre une tâche humainement impossible, mais

aussi de corriger continuellement l'idée de l'Ordre, dont il rêvait, grâce aux signes des temps reçus de Dieu.

La forme finale de l'*Ordo Immaculatae Conceptionis Mariae*, apparue au cours de l'approbation papale de 1699, semblait différer considérablement de la vision initiale du Fondateur. Dans sa vaste biographie de Stanislas Papczyński, le père T. Rogalewski exprime deux opinions divergentes sur la réaction du Fondateur à propos de l'approbation obtenue. Suivant *Positio*, il indique qu'il n'était pas entièrement satisfait de l'accomplissement par le père Joachim Kozłowski de la mission qu'il lui avait confiée, lorsqu'il a pris connaissance du contenu des documents qu'il avait apportés avec lui. Ailleurs, sans mentionner de source, il écrit son immense joie pour *la grande grâce d'avoir reçu La Règle des Dix Vertus* comme règle de vie pour les Mariens. La plus grande déception a peut-être été liée au fait de la non-reconnaissance par le Siège Apostolique de *Norma vitae*, corrigée à plusieurs reprises, en tant que Constitution de l'Ordre. Prononçant ses vœux solennels quelques mois avant sa mort, Papczyński était conscient que la fin de sa mission fondatrice était déterminée par la Providence Divine. Dans son testament, il écrira avec conviction : *À chacun de mes frères et compagnons, présents et futurs, j'assigne pour toujours la plus merveilleuse des fondations : La Providence du Dieu le Plus Gracieux (œuvres complètes, p. 1499).*

Questions

1. Parmi les inspirations apparues dans mon esprit et mon cœur aujourd'hui, quelles sont celles que je considère comme venant du Saint-Esprit ? Par contre, qu'est-ce qui s'est avéré être seulement mon imagination ?
2. À quoi ressemble le discernement de ma vocation pour le Royaume de Dieu, avec l'Église et dans l'Église ? Comment est-ce que je réagis aux situations de «collision» de ma vision avec le diagnostic des supérieurs et des frères de la communauté ?
3. Pour quelle(s) œuvre(s) de l'Église est-ce que je me sens particulièrement responsable ? Pourquoi est-ce que je la considère comme si importante ?

JACEK RYGIELSKI MIC
Londres, Angleterre

Mars 2022
Le Père Kazimierz Wyszyński.
Pâque de la foi - arrêté sur le chemin de sa piété

Si 44,1-2 ;7-15

Faisons l'éloge de ces hommes glorieux qui sont nos ancêtres. Le Seigneur a créé la gloire à profusion ; Il manifeste sa grandeur depuis toujours. Tous ceux-là ont connu la gloire en leur temps et, de leur vivant, ils ont été à l'honneur. Il y en a, parmi eux, qui ont laissé un nom ; ainsi peut-on faire leur éloge. Il y en a d'autres dont le souvenir s'est perdu ; ils sont morts, et c'est comme s'ils n'avaient jamais existé, c'est comme s'ils n'étaient jamais nés, et de même leurs enfants après eux. Il n'en est pas ainsi des hommes de miséricorde, leurs œuvres de justice n'ont pas été oubliées. Avec leur postérité se maintiendra le bel héritage que sont leurs descendants. Leur postérité a persévéré dans les lois de l'Alliance, leurs enfants y sont restés fidèles grâce à eux. Leur descendance subsistera toujours, jamais leur gloire ne sera effacée. Leurs corps ont été ensevelis dans la paix, et leur nom reste vivant pour toutes les générations. Les peuples raconteront leur sagesse, l'assemblée proclamera leurs louanges.

SOURCE :
Lettre circulaire du 23 décembre 1737

Frère Kazimierz Wyszyński, Supérieur Général et Serviteur de l'Ordre de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie de la Congrégation Polonaise des Pères Mariens.

Voici que le Tout-Puissant, dont le propre est de relever du fumier le pauvre, afin de le planter parmi les princes, par les voix de tous les membres du Chapitre, m'a appelé du désert pour entreprendre la tâche pastorale de préparer le chemin de votre salut. C'est par l'inspiration du Saint-Esprit qu'Il a amené Vos cœurs à se soumettre à la volonté de Dieu. Je dois donc assumer la charge de supérieur dans notre Congrégation, afin d'être en quelque sorte la voix de celui qui crie dans le désert pour redresser les voies de Dieu. Aussi, par cette lettre, je me déclare prêt à accomplir mon devoir de service envers Vous.

Par les profondeurs de la miséricorde de Dieu, je vous implore donc paternellement, afin que nous soyons prêts, purs et justes pour la venue de Jésus-Christ, notre Juge. Je vous recommande cordialement l'observance d'une discipline religieuse totale, la soumission à vos supérieurs, l'amour fraternel, et l'accomplissement des décrets passés et présents du Chapitre.

Souvenez-vous aussi de moi, pécheur, dans vos pieuses prières, afin que je puisse remplir convenablement et correctement le devoir qui m'est imposé. Restez dans le Seigneur !

Donné au couvent de Skórzec

le 23 décembre 1737

Frère Kazimierz Wyszynski, Supérieur Général.

MÉDITATION

Suivre le Christ et le lien avec Lui font que chaque homme choisit le chemin de sa Pâque personnelle, qui se fait dans une communauté concrète, et surtout, dans la communauté de l'Église. La Pâque n'est pas seulement un passage simple et libre d'un point ou d'un événement de la vie vers un autre, mais elle est souvent liée à la douleur, à la mort ou à la mort totale et à la résurrection, c'est-à-dire au retour à la vie par Dieu, dans une nouvelle réalité.

Toute la vie de l'homme a une dimension pascale, ce qui signifie qu'il essaie constamment de « passer » d'attachements désordonnés et pécheurs vers une vie dans la grâce de Dieu, et qu'il est dans une lutte constante entre la réalisation du dessein de Dieu pour sa vie et la réali-

sation de ses propres projets ou de projets que d'autres personnes ont pour nous.

Le père Kazimierz Wyszyński, qui se distinguait par sa piété et l'intégrité de son caractère, a dû lutter entre les projets de son père pour sa vie (carrière de fonctionnaire) et ses propres sentiments et désirs, ainsi que le discernement de sa vocation de vie. Un de ses désirs était de faire un pèlerinage, qui était l'expression d'une profonde dévotion dans la vie de foi et qui était souvent liée à une dimension de pénitence. Le pèlerinage a également sa dimension eschatologique – l'homme en chemin vers un lieu saint, poussé par un désir de rencontre plus étroite avec Dieu – est l'image du périple humain à travers la vie vers le royaume de Dieu.

Encore jeune homme, le père Kazimierz avait décidé de se rendre à Rome à l'insu et sans le consentement de ses parents, mais il a été arrêté en chemin par son frère à la demande de leur mère. Le désir est cependant demeuré en lui, bien que ne soient pas connus les motifs exacts de sa décision de partir en pèlerinage vers un lieu aussi lointain.

C'est pourquoi, quelques années plus tard, il a décidé à nouveau de se rendre en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, sur la tombe de saint Jacques. Son frère aîné, Michał Wyszyński, rappelle cela dans son témoignage, écrivant qu'«il a fait le vœu de pérégriner vers Saint-Jacques de Compostelle. Je lui ai demandé pourquoi ? Il n'a pas répondu, mais m'a seulement demandé de lui faire un simple vêtement de pèlerin»¹. Cette fois, il a quand même demandé la bénédiction de ses parents par l'intermédiaire de son frère. Le père a consenti au pèlerinage de son fils après avoir reçu un certificat de validité et d'irrévocabilité du vœu qu'il avait fait. Aucune source ne mentionne l'objet du vœu ni ce qu'il impliquait.

De nouveau, il n'a pas pu atteindre sa destination. Cette fois, c'est la maladie qui l'arrête sur le chemin de la piété et, bien qu'il soit déjà dans les frontières de l'Espagne, il est retourné à Rome, où il a obtenu d'échanger son vœu de pèlerinage au tombeau de saint Jacques contre

¹ Témoignage de Michał Wyszyński au sujet de son frère, dans : *Najstarsze świadectwa o Słudze Bożym o. Kazimierzu Wyszyńskim [Les plus anciens témoignages au sujet du Vénérable père Kazimierz Wyszyński]*, trad. et éd. Z. Proczek, Warszawa-Stockbridge 2005, p. 22.

la visite des églises de Rome et l'accomplissement d'œuvres de miséricorde. Dans la Ville éternelle, il a également rencontré le père Joachim Kozłowski, qui lui a raconté l'histoire de la dispersion de l'Ordre des Mariens ainsi que l'influence du novice Józef Wyszyński sur ce fait. Ému par cette histoire, le jeune pèlerin a déclaré : «Eh bien, moi je veux réparer ce que mon frère a corrompu ; je vous prie, bon seigneur de me donner l'habit»² et, le 18 novembre 1723, dans l'église de Saint-Stanislas, évêque et martyr, il reçoit l'habit marien et le nom religieux de Kazimierz de Saint-Joseph.

Des années plus tard, le père Wyszyński lui-même a comparé la rencontre du marien à Rome avec l'histoire de saint Paul, qui a été arrêté sur son chemin vers Damas par une rencontre et une expérience personnelle du Christ ressuscité, ce qui a complètement changé sa vie. Par analogie avec cet événement, il écrit à son frère dans une lettre : «Moi, en tant que second Paul, je reste dans cette Congrégation, qui, par un des nôtres, à savoir notre frère Józef, a été attaquée, jusqu'à ce que le Mère de Dieu dise : « Franciszek [c'est le deuxième prénom de baptême du père Kazimierz - J.R.], pourquoi me persécutes-tu ? » N'osant pas regimber contre les aiguillons, j'ai dû prendre l'habit à Rome»³. Le père Kazimierz a suggéré que sur son chemin de piété et de foi, il aurait été arrêté par la Mère de Dieu, qui s'est identifiée à l'Ordre fondé en Son honneur. C'est cet événement qui lui a fait découvrir sa vocation, et le but de son prochain pèlerinage n'était pas un autre lieu saint, mais la Personne de Jésus-Christ, que, à l'exemple de Marie, il désirait imiter. Cet événement a fait qu'il est devenu, en quelque sorte, un homme nouveau et qu'il est entré dans une nouvelle réalité dans son chemin de foi.

D'une part, sa décision de rejoindre l'Ordre des Pères Mariens semble spontanée, peu réfléchie, comme s'il s'agissait d'une tentative d'expiation et de réparation des erreurs commises par son frère Józef dans l'Ordre. D'autre part, en regardant sa vie dans l'Ordre, son engagement, son observance religieuse sans compromis, son amour de Dieu,

² Témoignage de Michał Wyszyński au sujet de son frère, p. 23.

³ K. Wyszyński, *Diariusz czynności w Rzymie i w Portugalii [Journal des activités à Rome et au Portugal]*, dans : *Stróż duchowego dziedzictwa marianów. Wybór pism o Kazimierza Wyszyńskiego [Gardien de l'héritage spirituel des Mariens. Recueil décrits du père Kazimierz Wyszyński]*, trad. Et él. Z. Proczek, Warszawa -Stockbridge 2004, p. 322.

de la Très Sainte Mère et du Père Fondateur, nous pouvons affirmer que sa décision de devenir religieux a été profondément réfléchie et désirée ; et le fait de ne pas arriver au tombeau de saint Jacques à cause de la maladie, le retour à Rome, la rencontre «accidentelle» avec le père Joachim Kozłowski pouvaient être l'œuvre de la Providence Divine et une réponse à la question du choix d'un ordre religieux ou d'un chemin de vie. Nous ne connaissons pas le motif exact du pèlerinage du père Kazimierz vers le tombeau du saint, mais nous savons que le vœu qu'il avait fait était inamovible. Le but était peut-être expiatoire, pénitentiel, mais il cherchait peut-être aussi son chemin de vie, car une carrière de fonctionnaire n'était pas ce qu'il désirait.

La vie et l'exemple du père Kazimierz soulignent fortement que le mot foi est étroitement lié au terme Pâque. Parce que la foi est un chemin, un passage qui se fait en nous avec l'aide de la grâce du Seigneur. C'est une expérience constante de douleur et de mourir pour nos propres buts et projets, même les plus pieux, pour entrer dans la dimension du plan de Dieu. Parfois, le Seigneur essaie de nous arrêter dans notre parcours, afin que nous puissions réellement Le rencontrer, Le regarder et nous laisser conduire. Parfois, comme le père Kazimierz, il faut faire demi-tour, «abandonner» pour atteindre le bon but, celui de Dieu.

Chacun d'entre nous a besoin d'être arrêté à certains moments par le Seigneur, qui vient à nous dans une autre personne, un confrère, ce qui ne signifie absolument pas que nous nous arrêtons en chemin. Un tel arrêt, une telle rencontre, comme dans le cas de saint Paul ou du Vénérable père Kazimierz, peut signifier un changement de direction ou des tâches que nous effectuions précédemment. La Pâque de la foi est un processus dynamique, c'est une rencontre continue avec le Christ Ressuscité qui donne un sens à chaque événement de notre vie, même s'il s'agit d'un grand échec ou d'un changement de direction, un arrêt ou un recul. Dans sa Pâque de la foi, le père Kazimierz Wyszyński se confiait toujours à la Providence Divine et accueillait tous les changements, même s'ils lui étaient humainement incompréhensibles, comme la volonté de Dieu, ce qui portait toujours de bienheureux fruits dans son ministère.

Questions

1. Es-tu capable de regarder ta vie religieuse dans la perspective de la Pâque de la foi ? As-tu une expérience d'avoir été arrêté en chemin, comment l'as-tu accueillie ?
2. Comment as-tu reçu les personnes/confrères qui t'ont suggéré/imposé un changement de direction dans ta vie (changement de tes projets ; paroisse/couvent) ? Parviens-tu à voir dans leurs actions l'intervention de Dieu même ?
3. Es-tu toujours prêt à suivre le chemin de Pâque ? Es-tu prêt à mourir sans cesse et à te remettre à vivre, en regardant l'exemple de nos saints pères ?

TOMASZ NOWACZEK MIC
Varsovie, Pologne

Avril 2022
Pâque portugaise

Mc 16,15-18, Act 16,6-10

«Puis il leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien »» (Mc 16,15-18).

«Paul et ses compagnons traversèrent la Phrygie et le pays des Galates, car le Saint-Esprit les avait empêchés de dire la Parole dans la province d'Asie. Arrivés en Mysie, ils essayèrent d'atteindre la Bithynie, mais l'Esprit de Jésus s'y opposa. Ils longèrent alors la Mysie et descendirent jusqu'à Troas. Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette demande : « Passe en Macédoine et viens à notre secours. » À la suite de cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, car en avons déduit que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle» (Act. 16,6-10).

SOURCES :

P. Kazimierz Wyszyński,
Diariusz czynności w Rzymie i w Portugalii
(Journal des activités à Rome et au Portugal),
dans : **Stróż duchowego dziedzictwa marianów**
(Gardien de l'héritage spirituel des Mariens),
Warszawa-Stockbridge 2004, pp. 387-388.

31 mai [1753].

Avant la nuit, nous sommes montés dans un bateau où se trouvaient de nombreux autres passagers. Nous avons vogué toute la nuit, et vers minuit, nous avons vécu un grand danger. Le vent avait tellement incliné le bateau que l'eau s'y déversait, et le mât était bien fendu. Les femmes qui se trouvaient à bord se sont mises à pleurer bruyamment. Tout s'est cependant calmé lorsque nous nous sommes recommandés à la protection de la Très Sainte Vierge Marie et de notre Père Stanislas. Une deuxième tempête s'est levée dans la journée, vers midi, mais elle s'est vite arrêtée grâce à la protection de la Mère de Dieu. Les gens ont pu alors se fortifier en mangeant et en buvant. Lorsque le moment est venu, nous avons également pris un repas, ayant avec nous du pain, du fromage et du vin.

JUIN

1^{er} juin [1753].

En mer, des tempêtes encore plus grandes se sont formées le soir. Les gens avaient pratiquement perdu tout espoir. Et nous aussi, nous en remettant à la volonté de Dieu, nous nous préparions à mourir. Nous étions revigorés par la pensée qu'il n'y avait aucun regret à se noyer dans cette sainte entreprise, alors que nous entreprenions un tel voyage en hommage à la Mère de Dieu. Le propriétaire de l'embarcation lui-même a commencé à perdre espoir et semblait vouloir s'enfuir sur la barque qui est habituellement attachée au bateau. Le vent nous aurait certainement renversés si nous n'avions pas deviné qu'il fallait descendre les voiles. La protection de la Mère de Dieu et l'intercession de notre Vénérable Serviteur de Dieu, le Père Fondateur nous ont encore plus aidés. Alors que nous nous recommandions chaleureusement

à eux, la tempête s'est calmée et un vent favorable s'est mis à souffler. Grâce à cela, le 2 juin, deux heures après minuit, nous sommes heureusement entrés dans le port situé à 7 milles de Gênes. Et c'est ainsi que nous sommes sortis de ces dangers. Et moi, je n'ai pas demandé d'autre aide que mon habituelle : *Immaculata Virginis Mariae Conceptio sit nobis salus et protectio* – Que l'Immaculée Conception de la Vierge Marie soit notre salut et notre protection. J'ai également souvent répété le chapelet des dix vertus de la Très Sainte Vierge Marie, j'ai fait le signe de croix sur les nuages menaçants et j'ai invoqué l'intercession de notre Vénérable Père [Stanislas].

2 juin [1753].

Le matin, le propriétaire du bateau, Piotr Muzi, nous a emmenés en barque jusqu'au rivage et ne nous a rien demandé. Il était convaincu que c'était grâce à nous que tous avaient survécu au danger.

MÉDITATION

Nous savons par la tradition de notre Congrégation, que **le père Kazimierz Wyszzyński portait le désir de proclamer l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie jusqu'aux coins les plus reculés du monde, y compris le Brésil et l'Inde.** À l'exemple de son maître, saint Stanislas Papczyński, il était prêt à donner sa vie dans ce but. C'est avec joie qu'il a accueilli la nouvelle de l'intention du Roi du Portugal d'installer notre Ordre au Portugal. Il pensait qu'entreprendre une mission permettrait à la Congrégation de se développer dans un contexte plus large et donnerait une impulsion pour un plus grand engagement et une plus grande croissance. Le père Kazimierz, un homme ayant les deux pieds sur terre, ancré dans les réalités de son époque en ce qui concerne la connaissance des membres de la Congrégation, n'a pas succombé à l'illusion qu'il serait facile d'encourager ses confrères à l'effort de sortir des schémas et conformismes existants. Dans son ouvrage intitulé «Les Mariens 1670-1788», le père Jan Kosmowski rend fidèlement le diagnostic de cet état de fait laissé par le père K. Wyszzyński. Il est intéressant de remarquer, dans ce court fragment, l'attitude spiri-

tuelle du père K. Wyszyński, **liée à une intuition profonde de la nature de l'Église, portée par un appel constant à la mission** : «Annoncez l'Évangile à toutes les créatures et baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit». Le père J. Kosmowski donne l'intention du Vénérable K. Wyszyński dans les paroles suivantes : «Le père Wyszyński était conscient que, tout comme l'acquisition d'une église à Rome entraînait de nombreux soins et efforts, **le lancement de la mission portugaise se heurterait à de nombreuses difficultés et résistances de la part des frères ancrés dans les couvents mariens**». Il s'est avéré que les difficultés venaient, non seulement de la part de l'Ordre d'origine, mais aussi de la part d'autres hommes d'Église, de magnats et de diverses personnalités influentes, sans exclure des voyous et des voleurs en tout genre. Il faut y reconnaître les premiers symptômes de la dimension pascalle des efforts et de la mission du père Kazimierz, qui sont liés à la souffrance, la mortification, une attitude loin d'être confortable pour celui qui, consciemment et par obéissance à la volonté de Dieu, s'engage sur le chemin du Christ, l'Agneau Pascal, passant par la souffrance et la mort vers une vie nouvelle en Dieu Lui-même.

Il tenait également à ce que cette nouvelle mission s'appuie, dès le début, sur **un fondement solide**, c'est pourquoi il a prié le général de l'époque de désigner pour cette mission deux confrères, des prêtres humbles et de bonne moralité. En outre, le père Wyszyński s'efforce **de préparer la communauté marienne à comprendre plus profondément l'idée missionnaire et à s'engager dans sa cause**. Il dit même que deux entreprises – le procès et la mission au Portugal – doivent être lancées par nous le plus rapidement, étant les plus importantes et les plus sacrées, comme il le note dans son Journal. Néanmoins, **l'unique motif de cette mission était d'annoncer le mystère de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie en promouvant l'Ordre marien**.

Quelle a été la déception lorsque, après les difficultés d'un voyage de plusieurs mois vers le Portugal, et après avoir débarqué à Lisbonne, il s'est avéré que l'invitation à la mission au Portugal était une grande mystification, appuyée par les tendances politiques de l'époque, dont l'initiateur était Sebastião José Pombal, homme politique influent et premier ministre de ce royaume dans les années 1750-1777, poursui-

vant la réforme de l'État dans l'esprit de l'absolutisme éclairé et des idées franc-maçonnnes, hostiles à l'Église et aux ordres religieux. La vérité s'est avérée extrêmement brutale ; il avait été difficile de trouver, et encore plus de rencontrer, un certain père Salazar, qui, au nom du roi, aurait invité les Mariens au Portugal. Ni le roi, ni aucun fonctionnaire royal sérieux n'avait même l'intention de fonder l'Ordre des Pères Mariens sur le sol portugais. Pour le père Kazimierz, dépouillé de ses illusions, avec le sentiment d'avoir été trompé, dépouillé de l'autorité par laquelle il avait mobilisé les Mariens pour avoir le courage de relever le défi missionnaire, cela a été certainement douloureux et humiliant. Durant les relations tumultueuses entre le père Kazimierz et le père Salazar ont eu lieu de nombreux événements désagréables, qui ont été marqués pour le père Kazimierz par la faim, la solitude, l'humiliation, les moqueries et toutes sortes de mortifications jusqu'à la folie. Salazar lui-même, après la mort du père Kazimierz, a témoigné lors du procès de béatification qu'en faisant subir des épreuves au père Kazimierz, il a fait de lui un martyr.

Il est intéressant de rappeler ici que se trouvaient dans les plans de la Divine Providence le mensonge et l'orgueil de Salazar, qui avait l'ambition d'être le fondateur de l'ordre pour rivaliser avec un fervent vénérateur de l'Immaculée Conception, Jean de Dieu. Dieu s'est servi de l'impuissance pécheresse d'un homme pour prendre le parti des hommes justes qu'étaient les pères Kazimierz et Jean de Dieu, et Il a réuni leurs sorts au point qu'ils sont devenus des rochers spirituels de la mission marienne au Portugal. Jean de Dieu a été le premier Marien appelé en terre portugaise ; grâce à son origine noble et son influence, il a été possible d'acquérir le monastère de Balsamao. Malheureusement, cette première vocation de Dieu dans notre Congrégation a aussi connu sa crise, qui s'est terminée par son départ définitif de la communauté marienne. Cela s'est cependant produit après la mort du père Kazimierz.

Le but de cette catéchèse n'est pas de reconstituer les éléments historiques complexes de l'aventure portugaise. À travers des questions plutôt que par un cours régulier, elle veut montrer les traits spirituels du père Kazimierz lui-même, face à la situation actuelle de la Congrégation, qui vit une nouvelle fois une fragilité douloureuse et une sorte de pâque. Essayons de voir et de discuter brièvement quels thèmes

pascals accompagnent l'organisation de la mission au Portugal, et que nous pouvons certainement trouver et éprouver dans l'expérience de l'histoire contemporaine de la Congrégation. En raison de la réflexion de récollection, il sera important de voir comment les difficultés rencontrées par le père Kazimierz de la part de la communauté ont été une partie de ce bonheur que l'on pourrait décrire comme victoire pascale sur la réticence, l'incapacité, l'ignorance, la manipulation et même la tromperie des hommes, pour empêcher l'intention d'annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Dans toutes ces adversités, le père Kazimierz prie avec une formule courte mais claire : «Que l'Immaculée Conception de la Vierge Marie soit notre salut et notre défense». C'est pourquoi il est utile de faire ressortir cet élément fondamental de notre spiritualité marienne, tellement chère au père Kazimierz, qui est en même temps un élément fondamental de l'identité marienne, dont doivent découler toutes nos aspirations et nos actions. Ainsi :

1. L'organisation d'une mission qui dépasserait les frontières de la Pologne de l'époque était une entreprise périlleuse en raison de la résistance ou de l'indécision des Mariens eux-mêmes. La raison principale était l'incompréhension de l'idée missionnaire et l'incapacité des confrères de l'époque à oser sortir des schémas de vie en quelque sorte établis et bien ancrés. Le père Kazimierz s'est fortement opposé à ces tendances stagnantes. Il s'est efforcé de mobiliser différents confrères, et surtout des supérieurs de l'Ordre, à agir pour sortir des schémas et ne pas se défendre contre la nouveauté, un horizon plus large de la vision du monde et de la mission de la Congrégation. Dans ce contexte, une question de réflexion :

- ◆ Ne trouvons-nous pas des moments semblables dans notre histoire la plus récente ?
- ◆ Qu'est-ce qui empêche chacun d'entre nous à répondre sérieusement à l'appel à la mission, à dépasser d'abord ses acquisitions personnelles, son enracinement dans des environnements définis, son sentiment de sécurité dans ses fonctions – charges, type de services accomplis, milieu qui nous donne satisfaction, nous valorise dans une certaine mesure, etc. ... ?

- ◆ Quelle est la volonté de Dieu pour moi aujourd'hui, est-ce que j'entends Sa voix, est-ce que je comprends et accepte Sa parole m'appelant sans cesse à la conversion... ?

2. La peur schématique de s'offrir peut uniquement être surmontée en comprenant et en découvrant par nous-mêmes le fondement pascal de notre charisme, qui est le Mystère de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie. Marie est l'œuvre de la Très Sainte Trinité, conçue sans péché par les mérites futurs de la Passion et de la Résurrection du Christ Seigneur. C'est de ce charisme que découle notre mission : montrer et former l'homme à la mesure de la vie en communion avec Dieu. On pourrait résumer le programme de formation en quelques points simples : se laisser façonner par Dieu, qui, en annihilant le péché en nous, nous libère du pouvoir de l'esprit mauvais et fait de nous des enfants à Son image et à Sa ressemblance ; rendre visible cette action de Dieu en moi, au monde qui m'entoure, en éveillant chez l'homme tourmenté l'espoir et la joie que Dieu est proche et que le mal n'a pas le dernier mot dans ce monde.

3. Il convient de souligner que, si le Mystère de l'Immaculée Conception de Marie trouve son interprétation la plus appropriée dans le Sacrifice du Christ Seigneur, dans la Très Sainte Eucharistie, c'est la manière de vivre du Marien qui doit être eucharistique, profondément pascale. Si l'Eucharistie est l'interprétation la plus pertinente et l'acte le plus approprié du Mystère de l'Immaculée Conception, il convient alors que tous adoptent une manière de vivre eucharistique : en formant l'esprit à connaître la plénitude de la vérité, la volonté au désir d'un plus grand bien, le cœur à l'amour sacrificiel et l'esprit à l'espérance du salut et de la vie en Dieu seul. Il semble donc que le plus essentiel est que les Mariens aient en eux une détermination pascale de renouveau constant et de transformation spirituelle, de renouveau dans la pensée et l'action. J'estime que cette façon de vivre est la seule efficace dans toute entreprise missionnaire. Le temps de notre visitation, ce sont des gens désirant Dieu, qui ont besoin de religieux, de prêtres d'un grand format spirituel, de témoignage authentique de leur foi et de l'image d'un homme

nouveau, créé à l'image de Dieu, comme l'a été la Très Vierge Marie dans le Mystère de Son Immaculée Conception.

- ◆ Mon amour pour l'Eucharistie – comment le décrire ?
- ◆ Comment est-ce que je forme mon image de moi-même, des gens qui m'entourent, du monde – mon esprit cherche-t-il la vérité, y compris celle du Christ Pascal ?
- ◆ Ma volonté désire-t-elle le bien ; comment est-ce que je le sais, comment est-ce que je l'entreprends, pourquoi est-ce que je m'en détourne, qu'est-ce qui me limite pour faire le bien ?
- ◆ Comment pourrais-je présenter les œuvres de charité que j'ai entreprises et qui découlent de la générosité de mon cœur ?
- ◆ Pour entreprendre dans ma vie une manière de vie eucharistique, quel rôle joue la communauté dans laquelle je vis ; où puis-je trouver des lieux, des espaces pour un service d'offrande pour les frères ; des victoires glorieuses sur ma propre faiblesse, mon péché ? faire de la place pour la grandeur, le développement des autres, surtout des confrères plus jeunes ; comment est-ce que je m'efface pour partager avec eux le bon pain de la tradition religieuse, l'expérience, la sagesse, pour leur apprendre à multiplier le bien commun – spirituel et matériel ?
- ◆ Comment est-ce que je vis mon passage, la maladie et la vieillesse, est-ce que je les accepte ; quelle est la qualité de ma manière d'aller vers le Christ qui, au fil des années de ma vie, vient vers moi depuis l'avenir, afin de m'y conduire ?

J'ai confiance que le contenu ci-dessus influencera d'une certaine manière le temps du jubilaire et le vécu de la dimension missionnaire de l'engagement de la Congrégation et de ses membres particuliers, qui sera impossible à entreprendre dans n'importe quelle dimension si nous ratons le moment personnel de conversion. Le temps de conversion est le *kairos*, le passage de Dieu, une visitation qui, non remarquée, peut en un instant devenir un don irrémédiablement perdu. L'expérience de la Pâque portugaise, et surtout l'exemple de la vie du père Kazimierz Wyszyński avec son horizon spirituel et intellectuel, vaut la peine d'être accueillie comme un discours de Dieu à notre égard, afin de raviver le

charisme de Dieu qui est en nous. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises...

Questions

1. Quelles sont les peurs que je reconnais en moi et qui ne me permettent pas de m'ouvrir à l'Esprit de Dieu, qui désire façonner ma personnalité selon l'image du Christ, l'Agneau Pascal ?
2. Est-ce que je vois en moi le besoin de me transformer selon les appels des pasteurs de l'Église d'aujourd'hui, notamment l'archevêque Jorge Carlos Patron Wong, qui enseigne que la ressemblance du prêtre avec Jésus ne provient pas du simple fait de l'ordination, mais naît chaque fois de la conversion ?
3. Est-ce que je reconnais le besoin de me convertir au contenu charismatique qui est l'essence de la vocation marienne, afin de répondre efficacement aux besoins des gens qui nous demandent le chemin de la vie ?

TOMASZ NOWACZEK MIC
Varsovie, Pologne

Mai 2022
**Père Wincenty Sękowski –
chemin de foi avec Jésus Pascal**

Parole de Dieu : Jn 10,17-18 ; Mt 6,25-34

«Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père» (Jn 10,17-18).

«C'est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?" Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par sur-

croît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine» (Mt 6,25-34).

Source :
Lettre du Père V. Sękowski à J. Matulewicz
demandant s'il y a un espoir de renouveler le couvent,
Mariampol, 24 avril 1909.

Révérénd Père Professeur !

N'ayant aucune nouvelle de nulle part au sujet de notre intérêt, je suis obligé de vous écrire au moins quelques mots, en vous demandant, quoi de neuf ? Y a-t-il ne serait-ce qu'une étincelle d'espoir, ou dois-je baisser les bras et préparer deux cercueils : un pour moi et le second pour la Congrégation ?

Durant presque tout l'hiver, je ne suis pratiquement pas sorti de ma cellule, j'ai passé dix semaines au lit et à cause de cela, j'ai perdu mon énergie et, humainement parlant, un petit désespoir m'envahit. L'incertitude même de ma situation me prédispose à la mauvaise humeur, bien que je ne cède pas à ces idées noires. Ce qui m'effraie le plus, c'est la pensée que c'est peut-être moi qui suis la cause principale de la chute de la Congrégation et, dans mes indignes prières, j'ose demander à Dieu que, «si je ne mérite pas que cette Congrégation voie le jour de mon vivant, que quelqu'un d'autre se présente pour combattre des difficultés presque insurmontables.

Depuis le 4 mars, je vais à l'église, j'aide pour entendre les confessions et c'est cela qui me soutient, mais je ne peux pas me rendre chez les malades et je ne suis pas en état de m'occuper d'autres affaires exigeant un certain effort.

J'attends votre réponse, Père Professeur, ne serait-ce que pour savoir ce que je dois faire avec moi-même, car ces rêves m'ont déjà épuisé.

Chez nous, rien de nouveau, sauf peut-être que la famine menace notre région, les gens n'ont ni de pain pour eux, ni de fourrage pour le bétail, et le froid détruit les récoltes ; pas une seule fleur ne s'est encore montrée, pas un seul arbre n'a fleuri. Si cela dure encore longtemps, il n'y aura ni seigle, ni blé, ni trèfle, mais cela se trouve dans la main de Dieu.

Pardon de vous fatiguer, et d'interrompre un travail aussi ardu. Je vous prie d'accepter de ma part les vœux les plus sincères pour toutes les grâces du Ciel à l'occasion de votre fête patronale.

Votre serviteur, Père W. Sękowski,
Marien

MÉDITATION

Le Marien a réussi à se familiariser avec le fait historique de la mort du père Wincenty Sękowski comme le dernier général de ceux que l'on a appelé les «Mariens Blancs» qui, se voyant à la fin de sa vie, prépare deux cercueils – un pour lui et un pour la Congrégation. Dans Réfléchissant à la fragilité de la vie, le père Sękowski a lutté pendant des années contre le processus de disparition de l'Ordre en tant que communauté, d'abord par le vieillissement inévitable de ses membres, ensuite par le manque physique de candidats, et enfin par la disparition naturelle d'une communauté de prière, de témoignage communautaire de l'expérience spirituelle, du discernement fondé sur la foi partagée entre confrères, et des actions qui donneraient des ailes au devoir de mission et d'évangélisation de proclamer que Dieu existe, qu'Il aime et qu'Il est bon. Rien d'étonnant donc que, dans de telles circonstances, le chemin spirituel suivi par l'un de nos éminents généraux devienne de manière significative la contemplation du Christ entrant à Jérusalem, où s'accumuleront le rejet, la trahison, la souffrance, la mort et, dans la perspective des disciples de l'époque, l'incertitude de la résurrection, car elle leur était encore inconnue.

De même pour le père Sękowski, l'avenir était inconnu, bien que les informations données par les générations de Mariens au sujet des deux cercueils, pour lui-même et pour la Congrégation, nous font supposer que celui qui était alors le père de l'Ordre avait sérieusement envisagé la possibilité de la mort de l'œuvre initiée par la Providence Divine en Saint Stanislas Papczyński. Et c'est le fait même de la Providence de Dieu qui me semble important ici pour comprendre le chemin pascal de foi du père Sękowski. Ainsi, en méditant son expérience spirituelle, je désire montrer aux frères la Providence Divine, sans laquelle nous ne

sommes pas en état d'assumer la dimension pascalienne de notre vie quotidienne, de nos relations mutuelles, des œuvres que nous menons, et de bien d'autres événements personnels et communautaires.

Dans cette perspective, essayons de voir la vérité de la Providence Divine, d'abord à la lumière de la raison éclairée par la foi, ensuite dans sa signification pratique pour nous les hommes, pour la Congrégation et pour nos attitudes communautaires.

La foi en la Divine Providence a façonné dans une large mesure la vie de notre Fondateur. Ce n'est pas par hasard qu'il a laissé cet attribut de Dieu à ses fils spirituels, dont le père Sękowski, car, en fondant l'humble œuvre d'une nouvelle communauté religieuse, il ne pouvait pas compter sur la protection des puissantes familles nobles de l'époque, des maisons princières ou familles royales. Quant au père Sękowski, il est mis à l'épreuve de manière dramatique, lorsqu'il est confronté au spectre de la dissolution totale de l'Ordre. Cependant, il renouvelle de manière intuitive l'offrande de soi, à savoir de toute la Congrégation, à l'intervention providentielle de Dieu. Il serait peut-être vrai d'interpréter les deux cercueils qu'il évoque comme une sorte de «signe – de provocation» envers Dieu pour qu'Il sauve la Congrégation de l'anéantissement. Aujourd'hui encore, nous nous référons souvent à cette expérience, surtout face à diverses difficultés humainement insurmontables, considérant la Providence comme la clé de compréhension de nos actions.

La foi en la Providence dit : Dieu dirige le monde et Dieu intervient dans les événements du monde et les utilise pour révéler et réaliser Sa volonté salvifique pour la création, et en particulier pour l'homme. De cette manière, les signes des temps sont en même temps la voix de Dieu. Cette voix est reconnaissable non seulement dans le cours des événements mondiaux, mais aussi dans les personnes, dans la communauté à laquelle j'appartiens, dans les événements qui m'arrivent, et également à travers les moments reconnus de Son intervention divine dans l'histoire de ma vie personnelle, non sans tenir compte du milieu dont je viens.

Ainsi, dans sa réflexion pascalienne sur sa propre vie et sur la vie de la Congrégation, on peut certainement attribuer au père Sękowski ces thèmes providentiels, dans lesquels il s'efforce de lire l'histoire et l'avenir de l'Ordre à la lumière de la foi en la Providence. Car rien n'échappe

à la Providence Divine : «À plus forte raison les cheveux de votre tête sont tous comptés» (Lc 12, 7). Dans une telle optique, la Providence devient une manière de penser et un style de vie ; une foi pratique appliquée à la vie. N'est-ce pas, aujourd'hui, un défi afin de renouveler une foi pratique en Dieu, d'entreprendre sérieusement le discernement individuel et communautaire de Sa volonté, afin de l'accomplir pour notre propre bénéfique salvifique et pour le salut du monde entier ? Et si nous nous permettons de telles questions, il semble tout aussi légitime de se demander si, à notre époque, la vertu de foi en la Providence n'a pas été perdue ? Quel rôle a joué ou joue encore la foi en la Providence pour ces confrères dans la foi, laïcs ou clercs, qui, confrontés à des difficultés et souvent à de lourdes épreuves de la vie, baissent les bras et renoncent à réaliser leur sainte vocation à être proche, presque intime avec Dieu, par manque de confiance dans la Providence Divine, qui dit que «quand les hommes aiment Dieu, Lui-même fait tout contribuer à leur bien» (Rm 8,28).

En regardant les dernières années du père Sękowski, nous voudrions apprendre comment sortir victorieux des difficiles batailles de la vie, comment les surmonter. La Providence Divine est une vertu qui s'est presque complètement perdue aujourd'hui, et qui pourtant semble proche dans la lutte pascale du dernier Marien blanc.

Du point de vue de la raison éclairée par la foi, il faut dire en résumé que Dieu doit, parce qu'il est Dieu, en raison de Sa gloire, être Dieu de la Providence qui embrasse tout et qui conduit au but déterminé. La Providence Divine existe. Cela signifie que les coups qui tombent sur nous, les situations de vie dans lesquelles nous nous trouvons, ne sont pas réglés par un hasard aveugle, ils ne sont pas accidentels. Ils sont prévus par le bon Dieu, permis par Lui, et doivent nous guider et contribuer à notre bien, à notre sanctification, et finalement à notre bonheur éternel. Rien ne se passe par hasard, tout provient de la bonté de Dieu. La raison nous dit que Dieu est notre Créateur. Nous le reconnaissons comme l'Être suprême et parfait. Souvenons-nous que, lorsqu'il nous a créés, il suivait le but parfait de Sa magnificence et de Sa gloire, ce qui désigne en même temps le but ultime et le plus élevé de nos vies qui est d'adorer et de glorifier Dieu. Nous L'adorons en Le connaissant et en L'aimant, et ce sont la raison et la libre volonté dont il nous a dotés

qui nous y aident : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit». (Mt 22, 37). L'œuvre qu'est le monde, et surtout l'homme, devrait louer et glorifier son Maître. Car tout est, en quelque sorte, Sa trace, comme l'exprimait Tertullien : «ornamentum majestatis eius - l'ornement de Sa majesté».

Paradoxalement, Sa Gloire se reflète, même chez les gens pécheurs, par la bonté, la patience et la justice. Et il est important ici de se rappeler que, étant l'image de Dieu, ayant la libre volonté et la raison, nous pouvons découvrir les traces de Dieu dans le monde visible, Lui remettant pour ainsi dire, à Sa disposition, la connaissance et la liberté : « Je suis le Seigneur, tel est mon nom ; et je ne céderai pas ma gloire à un autre, ni ma louange aux idoles» (Is 42,8). Aimer et connaître le Seigneur Dieu sont pour nous source de bonheur. Le bonheur du ciel dans son essence est la connaissance parfaite et l'amour parfait de Dieu. Cependant, dans le monde temporel, l'humilité devrait reconnaître que la connaissance et l'amour de Dieu sont loin d'être parfaits et c'est pourquoi notre bonheur ici est imparfait. En cherchant Sa gloire en toutes choses, Dieu cherche aussi notre bonheur.

En interprétant la Providence Divine du côté de sa signification pratique pour notre vie, on pourrait dire que croire en Elle protège les gens, d'une part de la somnolence spirituelle et, d'autre part, de la surestimation de leurs propres actions, de leur intelligence, leurs capacités, de leur habileté et de leur débrouillardise pratique. La foi en la Providence Divine nous permet, à nous humains, de garder la juste mesure des choses et protège ainsi notre humanité de l'orgueil, qui est essentiellement un rejet de Dieu, surtout face à des événements qui nous dérangent, qui ne se produisent pas selon notre pensée, des projets échappant à notre contrôle. Il semble que la fuite des gens d'aujourd'hui, souvent nous-mêmes, les religieux, des problèmes réels vers des activités, des rêves ou des divertissements, soit un signe inquiétant de la perte de la foi dans la Providence Divine. Une fois encore, la Providence Divine protège notre élan à agir contre le marasme et la surestimation de nos propres forces. Elle est la garantie de l'équilibre et de l'harmonie. Celui qui croit en la Providence cherche en toute chose la volonté de Dieu et s'efforce de l'accomplir.

Ainsi donc, le chemin de la foi avec le Christ Pascal nous conduit à l'espérance que les difficultés du temporel n'ont pas le dernier mot. Dieu dirige de manière providentielle le destin de chacun de nous – de l'Ordre tout entier. De plus, en regardant la figure du père Sękowski, nous apprenons que, dans le cœur de chaque Marien, vit l'Ordre tout entier – son passé, son présent et son avenir, et que dans chacun de nous se trouve un potentiel de vocation, et son témoignage est la conversion personnelle et la foi dans la Providence Divine.

Questions :

1. Quelles associations surgissent dans mon cœur et mon esprit lorsque j'entends la prédication du Christ Pascal ? Que signifie cela pour moi ?
2. Quelles pensées et quels sentiments dans le contexte pascal a suscitée en moi la lecture de la lettre du père Wincenty Sękowski au Bienheureux J. Matulewicz ?
3. Comment est-ce que je réagis aux situations que l'on me présente comme sans espoir, comment est-ce que je les interprète, les accepte ou les rejette ?

TOMASZ NOWACZEK MIC
Varsovie, Pologne

Juin 2022

Mission du Rénovateur – vers la vision Divine

Hé 11,1-3 ; 32-40

La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, et donc ce qui est visible n'a pas son origine dans ce qui apparaît au regard. ... Que dire encore ? Le temps me manquerait pour rappeler l'histoire de Gédéon, Barak, Samson, Jephté, David, Samuel et les prophètes. Par leur foi, ils ont conquis des royaumes, pratiqué la justice, obtenu la réalisation de certaines promesses. Ils ont fermé la gueule des lions, éteint la flamme des brasiers, échappé au tranchant de l'épée, retrouvé leurs forces après la maladie, montré du courage à la guerre, mis en fuite des armées étrangères. Des femmes dont les enfants étaient morts les ont retrouvés ressuscités. Mais certains autres ont été torturés et n'ont pas accepté la libération qui leur était proposée, car ils voulaient obtenir une meilleure résurrection. D'autres ont subi l'épreuve des moqueries et des coups de fouet, des chaînes et de la prison. Ils furent lapidés, sciés en deux, massacrés à coups d'épée. Ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de moutons ou de toisons de chèvres, manquant de tout, harcelés et maltraités – mais en fait, c'est le monde qui n'était pas digne d'eux ! Ils menaient une vie errante dans les déserts et les montagnes, dans les grottes et les cavernes de la terre. Et, bien que, par leur foi, ils aient tous reçu le témoignage de Dieu, ils n'ont pas obtenu la réalisation de la promesse. En effet, pour nous Dieu avait prévu mieux encore, et il ne voulait pas les mener sans nous à la perfection.

SOURCES :

**Bienheureux Jerzy Matulewicz, *Dziennik Duchowy* 86
(Journal Spirituel 86) ;**
**Jan Bukowicz, MIC, *Wprowadzenie do Dziennika Duchowego (In-*
troduction au Journal spirituel),**
dans Bx Jerzy Matulewicz, *Dziennik Duchowy (Journal Spirituel)*,
Maison d'édition des Pères Mariens 1988, p. 16.

«Pendant très longtemps, je n'ai rien écrit dans ce carnet. J'ai dû beaucoup souffrir durant cette période. Que tout soit à la gloire de Dieu. Toutes ces douleurs, ces angoisses spirituelles, ces souffrances et oppressions du cœur, que toutes prises ensemble soient une pénitence pour les graves péchés de ma vie passée. En devenant un religieux, je n'ai jamais imaginé que les gens m'empêcheraient ainsi de marcher sur les pas du Christ. Si seulement j'étais vraiment un parfait imitateur du Christ ! Mais je suis loin de cela. Que de choses ont-elles déjà été dites, que d'obstacles ont-ils surgi ! Et les saints, Tes véritables serviteurs, qu'ont-ils dû souffrir, Seigneur, eux, les véritables disciples de Ton Fils ! Merci, Seigneur, parce que, durant cette période Tu as adouci les amertumes dans ma vie des diverses grâces et de consolations spirituelles extraordinaires. (Bienheureux Jerzy Matulewicz, *Dziennik Duchowy (Journal Spirituel)*, Maison d'édition des Pères Mariens 1988,1988).

«Le père Matulewicz était alors déjà un directeur spirituel accompli, attirant les âmes aspirant à une vie spirituelle plus profonde, parmi lesquelles ne manquaient pas de nombreuses femmes, membres des congrégations clandestines du père Honorat Koźmiński. Depuis des années, le père Matulewicz est en contact étroit avec lui et, en ce moment, il s'occupe également d'un groupe de prêtres diocésains, organisés selon ses instructions dans l'Association clandestine des Pères Mariens. Ces prêtres désirent mener une vie proche de la vie monastique, avec une pratique de pauvreté et des rencontres périodiques de nature ascétique.» (P. Jan Bukowicz, MIC, *Wprowadzenie do Dziennika Duchowego (Introduction au Journal spirituel)*, dans Bx Jerzy Matulewicz, *Dziennik Duchowy (Journal Spirituel)*, Maison d'édition des Pères Mariens 1988, p. 16).

«Le père Aleksander Wóycicki, recteur de l'université Stefan Batory à Vilnius, écrit au sujet de l'influence du père Matulewicz sur les étudiants du Séminaire : Dans le père Matulewicz, sont réunis un beau caractère de prêtre, une connaissance moderne, du tact et le dévouement à la cause. Grâce à ces valeurs, le père Matulewicz a acquis une telle autorité et sympathie parmi les séminaristes, comme personne n'avait eu depuis longtemps, depuis le recteur, le père Symon ... Aucun de ses successeurs n'a d'une influence aussi salutaire sur la jeunesse que lui. (P. Jan Bukowicz, MIC, *Wprowadzenie do Dziennika Duchowego (Introduction au Journal spirituel)*, dans Bx Jerzy Matulewicz, *Dziennik Duchowy (Journal Spirituel)*, Maison d'édition des Pères Mariens 1988, p. 17).

MÉDITATION

Quelle est cette date du 29 août 1909, où se cache la rencontre à Varsovie de l'évêque Kazimierz Ruzskiewicz, représentant du Saint-Siège pour les ordres clandestins, et du père Jerzy Matulewicz, qui a prononcé ses vœux religieux entre les mains du dernier général de l'ordre, le père Wincenty Sękowski ; le père Franciszek Buczys, également présent à cette rencontre, est admis au noviciat, et tout se passe avec le consentement du pape Pie X. Nous reconnaissons cette date comme le moment du renouvellement de la Congrégation des Pères Mariens. Moins de deux ans plus tard, en avril 1911, le père W. Sękowski décède, et le père J. Matulewicz est élu général de l'Ordre en juillet. Quelle vision de l'Église, et surtout de la communauté religieuse renouvelée, le nouveau général de l'Ordre partage-t-il avec ses compagnons, et ensuite ses confrères dans la vocation marienne ? Dans quels éléments est-ce un retour au charisme fondateur du père Stanislas Papczyński, et dans quels éléments est-ce un développement créateur ? De quelle manière reconnaissons-nous la présence de Dieu dans cette vision et quel défi pratique est-ce que cela constitue pour nous aujourd'hui, en cette nouvelle année de réflexion sur la tradition quadri-centenaire de notre Congrégation ?

Le but de cette conférence n'est pas une étude historique de la mort et du renouvellement de notre communauté religieuse. Nous sommes beaucoup plus intéressés par le passage continuellement nouveau de Dieu dans le temps présent de la Congrégation, tel que l'a vécu le bienheureux J. Matulewicz. Essayons d'esquisser quelques éléments de la présence de Dieu dans notre communauté aujourd'hui.

Les textes présentés, tirés du «Journal spirituel» du père Jerzy, contiennent d'abord un aperçu de certains de ses combats spirituels. Nous savons que, à côté de souffrances provoquées par une tuberculose osseuse, dont il n'a jamais été guéri, se sont ajoutées ses fonctions d'évêque ; celles-ci, dans le processus de récupération de l'indépendance de la Pologne, ont dû se confronter à une lutte acharnée entre les factions politiques de l'époque et aux réticences entre Polonais, Lituanais et Biélorusses, alimentées par des forces opposées à la coexistence harmonieuse de communautés et de nations pouvant ressusciter la Patrie libre. Nous nous souvenons que le père Jerzy, surtout en tant qu'évêque de Vilnius, était trop Polonais pour certains, trop Biélorusse pour d'autres, et qu'à d'autres moments, on l'a accusé de prendre trop le parti des Lituanais. Peut-être cela a-t-il préparé un chemin dans son cœur pour être uniquement un serviteur de l'Église, là où la référence commune dans la construction des relations humaines est la fraternité reçue par la grâce du baptême, ainsi que la perspective de l'éternité, qui s'ouvre devant chaque être humain menant une vie selon la Loi Divine, ce qui est réalisable par l'ascèse, et donc une aspiration sérieuse vers la sainteté. En tant que Pasteur de l'Église, il comprenait l'essence de son ministère, dont le but était de construire l'unité. Il a très probablement compris qu'un solide travail intellectuel et spirituel doit se trouver au cœur de ce processus. Les salles de l'université ne lui sont pas étrangères, ni les personnes éduquées et éminentes représentant un niveau élevé de raffinement spirituel et possédant un trait bien à lui de dévouement à la cause. Nous voyons autour du père Jerzy des figures telles que le père Buczys,... En eux, il a vu les figures dont Dieu se sert pour le renouvellement de l'Ordre, et autour de leurs personnalités, il a pu former une vision de la résurrection de la mission charismatique de la Congrégation fondée par le père Stanislas Papczyński. Certes, la compréhension de l'essence du charisme fondateur a connu des évolutions

spécifiques dans l'expérience du père Jerzy, et de ses confrères les plus proches, mais on ne peut cependant méconnaître sa ferveur pour parvenir à son approfondissement, et surtout il faut percevoir le moment où de l'obéissance à l'Église, et qui, par les décisions du Siècle Apostolique, a purifié les idées rénovatrices du père Jerzy, tout en gardant et en renforçant le cœur sain de la mission charismatique de l'Ordre dans la vision laissée par le père Stanislas Papczyński, où, selon la formule mûre de nos Constitutions actuelles : «Le mystère de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie est le principe du charisme de la Congrégation et, dès le début de son existence, a été le signe particulier, la force et la joie de la vocation marienne» (K 2). Dans le point suivant de nos statuts religieux, nous lisons au sujet de la mission qui découle du principe charismatique de notre communauté : «... exhorte les confrères à professer, prêcher et vénérer le mystère de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie dans la Vigne du Seigneur, avec le plus grand effort, piété et ardeur, à aider ceux qui sont proches de la mort et les défunts souffrant dans le purgatoire ainsi qu'à propager le Royaume de Dieu sur terre, en servant le Christ et l'Église» (K 3).

Le bienheureux Jerzy est parvenu à percevoir le trait marien, surtout dans son service «pro Christo et ecclesia», ce qui lui permettait de former la sensibilité aux signes des temps. En lui, en tant que pasteur, s'est formée une vision d'amour et de service envers l'Église du Christ, l'Épouse née du côté transpercé de l'Agneau Pascal. De manière charismatique, il a proposé le chemin marien d'abord à ses amis les plus proches, avec lesquels il partageait des passions intellectuelles, spirituelles et les idées. Il a vu les besoins de l'Église, des gens simple – les ouvriers négligés et exploités, luttant pour le rétablissement de la justice élémentaire, afin que nul ne doive agir contre l'ordre de Dieu ; afin que, en tant que chrétien doté de la dignité d'enfant de Dieu, il ne doive pas agir contre cette dignité : tricher, voler, exploiter les autres et même tuer. Il a remarqué les jeunes, en qui, par leurs talents et enthousiasme, ainsi que par leur formation intellectuelle et spirituelle continue et responsable, il voyait les nouvelles élites de la Pologne renaissante. Il n'a pas non plus négligé ce que l'on appelle les laïcs dans l'Église, ce qui s'est le mieux exprimé dans la mission des frères religieux mariens, prédite par le père Jerzy, afin qu'ils portent l'Évangile du

Christ là où les portes sont fermées pour le ministère des prêtres, tout en utilisant leur compétence professionnelle dans les métiers acquis et longuement exercés, sans nullement exclure le travail intellectuel pour eux. La vision de Dieu a conduit l'évêque de Vilnius à construire l'unité comme un témoignage de la mission bien comprise d'un disciple du Christ : «... afin qu'ils soient un». (cf. Jn 17, 11b). Nous voyons ce témoignage d'unité dans la manière de réaliser les idées dont vivait le père Jerzy. Il est difficile d'imaginer qu'il puisse rassembler autour de lui des personnalités significatives de l'époque, sans ouverture envers celles-ci, sans une connaissance solide, sans passions et intérêts partagés avec elles, sans engagement envers l'idée de renouveau de l'homme et de son milieu culturel. Un projet de premier plan semble être ici la question de justice sociale et son élaboration dans la perspective de l'enseignement de l'Église. Le désir du père Jerzy d'une vie proche de Dieu, de devenir un homme spirituel, un religieux uni à Dieu, n'était pas sans signification, et peut-être même d'une importance fondamentale. Il semble que l'Église a confirmé ces aspirations et a présenté notre Père Rénovateur dans l'éclat de la sainteté comme un modèle à suivre. La pratique d'un discernement sûr, la curiosité intellectuelle et la passion spirituelle, le partage de sa vie avec d'autres ainsi que son insertion habile dans les plans de Dieu, semblent être des éléments encore toujours actuels pour l'efficacité des apostolats que nous menons. Peut-être y a-t-il là une source pour les rendre à nouveau attractifs pour les gens de notre époque – les fidèles, les sceptiques et même les scandalisés.

L'immensité de nos œuvres peut souffrir d'un manque de successeurs qui pourraient les continuer et les développer de manière créative, et un signe évident en est le manque de vocations. Il existe cependant des sources d'espoir. Outre celles mentionnées plus haut, qui sont surtout liées à une conversion personnelle, il est également bon de voir les personnes réunies autour de ces œuvres. Ce sont souvent des personnes dévouées, cherchant sincèrement Dieu et Son Royaume. Les paroisses, les diverses œuvres et sanctuaires que nous dirigeons, ont leur spécificité charismatique, en quelque sorte façonnée, soit par la présence préalable d'autres prêtres diocésains ou religieux, soit par

un milieu culturel, social ou géographique déterminé, ou enfin par des œuvres stables comme les hospices, les maisons d'édition ou les associations. S'ils s'inscrivent très bien dans la mission de notre communauté, par exemple au service de la vie à partir de sa conception jusqu'à la mort naturelle, on perçoit qu'à côté de ceux qui ont le plus besoin de soins, les mourants et les malades, il y a encore toute une série de travailleurs qualifiés – médecins et infirmières, ainsi que des bénévoles – qui ont une volonté de vivre, qui sont jeunes, ambitieux, souvent dévoués, et qui ont besoin de notre témoignage et de notre soutien spirituel. Entreprenons-nous de manière créative la formation spirituelle de ces milieux ? Ne sommes-nous pas effrayés par la nécessité de mettre de côté la moralisation pour approfondir intellectuellement le caractère, les aspirations et aussi les besoins de ces laïcs engagés de manière responsable et compétente, rassemblés dans nos centres pastoraux, comptant trouver un esprit et une âme ouverts, capables de les entendre et de les comprendre ?

Par l'exemple de sa vie, le bienheureux Jerzy nous pose quelques questions fondamentales, qui se trouvent à la fin de cette réflexion et auxquelles nous devons répondre aujourd'hui. Remarquons cependant que le potentiel dont il disposait ne peut se comparer à celui dont nous disposons aujourd'hui. Ceci indique déjà la grandeur de la confiance en Dieu, qui trouve les outils adéquats et les personnes pour réaliser Ses intentions salvifiques. Aujourd'hui, c'est le moment de relever courageusement le défi, même si cela implique de surmonter la paresse spirituelle, une sorte d'acédie de notre époque, car le potentiel dont nous disposons actuellement semble être incomparablement plus grand, afin d'aimer sincèrement l'Église du Christ, cherchant de nouveaux chemins au service des gens qui la composent.

«Seigneur, notre Dieu, ... Rassemble-nous de toutes les tribus, peuples et nations, afin que nous puissions glorifier Ton Saint Nom, mener Tes batailles et servir Ton Église avec un cœur fervent durant tous les jours de notre vie, dans la justice et la sainteté. Par le Christ notre Seigneur».

Questions :

1. Quelle est la vision de Dieu en moi ? Comment Dieu m'envoie-t-Il avec cette vision dans le monde contemporain ?
2. Où sont les lieux de véritable réalisation de la vision de Dieu et où est la crainte d'un engagement demandant un effort créatif ?
3. Avons-nous le potentiel pour réaliser la grandeur de la vision de l'Église que le père Matulewicz avait esquissée pour ses confrères ; est-ce bien réaliste ?

KAZIMIERZ PEK MIC
Lublin, Pologne

Juillet 2022
**Vie du bienheureux Jerzy Matulaitis –
force de Dieu dans l'épreuve de la souffrance**

Bible : 2 Cor 12,1-10

Faut-il se vanter ? Ce n'est pas utile. J'en viendrai pourtant aux visions et aux révélations reçues du Seigneur. Je sais qu'un fidèle du Christ, voici quatorze ans, a été emporté jusqu'au troisième ciel – est-ce dans son corps ? je ne sais pas ; est-ce hors de son corps ? je ne sais pas ; Dieu le sait – ; mais je sais que cet homme dans cet état-là – est-ce dans son corps, est-ce sans son corps ? je ne sais pas, Dieu le sait –cet homme-là a été emporté au paradis et il a entendu des paroles ineffables, qu'un homme ne doit pas redire. D'un tel homme, je peux me vanter, mais pour moi-même, je ne me vanterai que de mes faiblesses. En fait, si je voulais me vanter, ce ne serait pas folie, car je ne dirais que la vérité. Mais j'évite de le faire, pour qu'on n'ait pas de moi une idée plus favorable qu'en me voyant ou en m'écoutant. Et ces révélations dont il s'agit sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

SOURCE :
Dziennik duchowy (Journal spirituel), Prière, 104

Je Te remercie pour les croix, Toi, Seigneur le plus gracieux. Ici, châtie-moi, ici, punis-moi ; seulement, ne me rejette cependant pas et pardonne-moi l'imprudences de ma jeunesse et les offenses de mon ancienne vie. Tu es un Dieu de grande miséricorde, alors regarde-moi avec Tes yeux miséricordieux, moi créature indigne, et pardonne-moi tout ce que j'ai pu pécher contre Toi. Seigneur, Tu vois mon cœur, Tu sais que je T'aime et que je désire T'aimer toujours plus. Si tu voyais en moi une seule veine qui ne palperait pas de Ton amour, arrache-la et détruis-la. Seigneur, je Te fais totalement confiance ; renforce mon espérance. A qui puis-je faire confiance, moi, misérable spirituellement et nu, si ce n'est à Ta bonté, Seigneur, si ce n'est au cœur de Ton Fils bien-aimé, plein d'amour et de miséricorde, si ce n'est à la puissante intercession de la Sainte Vierge Marie. Seigneur, je crois en tout ce que Tu as révélé, et qu'enseigne la Sainte Église catholique. Je crois en tout ce que contiennent les Saintes Écritures et la Tradition des saints Pères. Seigneur, tu vois mon cœur et Tu sais que, depuis le moment où je suis devenu prêtre, je n'ai jamais voulu, même dans la plus petite chose, m'écarter de Ta vérité révélée, de l'enseignement de Ta Sainte Église. Soutenu par Ta grâce, je suis prêt, il me semble, à donner ma vie pour toute vérité révélée.

Cependant là aussi je me sens coupable dans de nombreux cas. *Habui zelum Dei sed non secundum scientiam*. Aveuglé par l'orgueil, j'ai osé m'immiscer dans des affaires et des œuvres que je ne comprenais pas, j'ai osé prendre la parole dans des affaires que je n'avais pas étudiées, que je n'avais pas bien réfléchies, c'est pourquoi j'ai erré, et peut-être, induit les autres en erreur. Seigneur, n'entre pas en jugement avec ton serviteur (cf. Ps 143, 2), mais prends pitié de moi, accorde-moi le pardon. Regarde mon cœur contrit et pardonne toutes mes fautes, toutes mes actions imprudentes, chaque parole prononcée sans réflexion. Répare mes erreurs et les offenses que j'ai pu faire aux autres.

RÉFLEXION
**Laissez-vous sanctifier –
Bienheureux Jerzy Matulaitis-Matulewicz**

Rikiuokitės ir aukokitės ! C'est-à-dire «serrez les rangs et sacrifiez-vous», a dit le bienheureux Jerzy Matulewicz aux Mariens au moment de sa mort en janvier 1927. Le verbe lituanien «rikiuotis» est utilisé pour donner l'ordre, dans l'armée ou dans le sport, de se mettre en ligne. Au sens figuré, il signifie «soyez prêts», «levez-vous». Le second verbe «aukokitės» signifie l'appel à s'offrir ou à se sacrifier. La recommandation a été adressée à un seul en vue de tous. Le premier verbe indique la dynamique et le second l'action. Ces paroles ne sont cependant devenues compréhensibles que lorsque, après la mort du bienheureux Jerzy, ont été découvertes ses notes intitulées «Réflexions. Illuminations. Inspirations. Décisions», publiées en 1953 sous le titre «Journal spirituel». Dans les notes écrites en latin, l'attention est attirée sur Jn 17,19, qui se lit comme suit dans la traduction : «Et pour eux je me sacrifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité». Ce sont les paroles de Jésus-Christ durant la dernière Cène. À leur lumière, «serrer les rangs et se sacrifier» ne signifie pas uniquement un appel à mobiliser ses capacités humaines, sa disponibilité et son action, mais un appel à se soumettre à la sanctification. Tout l'espoir est donc dans la prière de Jésus. Elle perpétue la pensée pascale au sujet de la vie. C'est la promesse que demeurer dans le nom du Seigneur conduit à la vie éternelle, à la lumière et à la liberté. Le péché et ses conséquences ne déterminent pas à jamais l'histoire d'une personne individuelle ou d'une communauté.

Le bienheureux Jerzy s'est d'abord encouragé lui-même : «Dis-toi alors si tu veux être un bon religieux ou non. Avance courageusement sur le chemin que Dieu te montre, et seulement ensuite préoccupe-toi de la manière d'éviter les difficultés ou de les surmonter. Lorsque Dieu permet les malheurs, Il aide également à les supporter et enseigne comment les surmonter». (D15). Il écrit de même dans un autre endroit : «Il arrive souvent que, pour la gloire de Dieu, nous nous préoccupons trop des difficultés qui existent réellement, ou même de celles qui pourraient se produire à l'avenir. Nous nous tracassons du manque de

moyens nécessaires. Nous commençons alors à réfléchir à la manière de supprimer ces difficultés et d'obtenir les moyens nécessaires» (D14).

Le Bienheureux de Mariampol a écrit ces mots un an après avoir prononcé ses premiers vœux en août 1909. Il avait déjà eu beaucoup de difficultés. Huitième enfant d'une famille rurale indigente, il a perdu son père à l'âge de trois ans et sa mère à l'âge de sept ans. À cela s'est ajouté une maladie des os qui s'est poursuivie durant toute sa vie, à un degré variable. Dans un tel état, il fallait aller à pied plus de 5 km jusqu'à l'école secondaire de Mariampol, en Lituanie. Son départ ensuite pour le séminaire de Kielce a entraîné le changement de nom de Matulaitis à Matulewicz. Après deux ans, les autorités russes tsaristes ont fermé le séminaire. Finalement ordonné à Saint-Pétersbourg, il n'a pas pu travailler longtemps en paroisse à cause de sa santé. Durant les années suivantes, il a lié son traitement avec son séjour pour des études à Fribourg, en Suisse, mais en changeant ses prénom et nom. Ce n'est cependant pas la fin de ses adversités. Il y en aura d'autres lorsqu'il sera supérieur général, lorsqu'il sera évêque et visiteur apostolique. À 38 ans, il prononce ses vœux dans une congrégation où il ne reste qu'un seul Marien.

Cependant, la prière de Jésus au Cénacle a inspiré au bienheureux Jerzy une prière personnelle : «Fais que je renonce toujours plus à moi-même et que je T'aime toujours plus. O Jésus, je T'aime et je désire T'aimer. Accorde-moi la grâce de t'aimer toujours plus. O Jésus, accorde-moi le courage et la vaillance, afin que, pour la glorification de Ton Nom et le bien de Ton Église, je ne m'incline devant aucune difficulté ou obstacle, et que je ne laisse pas tomber les bras ; pour que je marche courageusement, que je me presse partout où je pourrais travailler et souffrir pour Toi...» (D 41). À cette époque, la Parole de Dieu était la principale impulsion de la prière, même s'il appréciait la lecture de livres de nombreux maîtres : «Seigneur, alors qu'aujourd'hui s'intensifie l'insolence des ennemis de Ton Saint Nom, se multiplient les difficultés, adversités, pièges et embuscades de toutes sortes, accorde que se renforcent et s'intensifient en même temps notre zèle, notre courage, notre habileté, notre sagesse, notre vaillance et notre persévérance. Que notre devise soit : « Je peux tout en Celui qui me fortifie » (Ph 4, 13) (D 68).

La prière du bienheureux Jerzy englobait ses affaires personnelles, mais également toute l'Église, et en elle, la communauté marienne, à laquelle il invitait inlassablement les prêtres par-dessus tout. C'est la preuve que la Pâque du Christ nous rend capable de penser et d'agir en communauté : «Que désirait le Christ ? Établir le Royaume de Dieu sur terre, à savoir notre sainte Église. Comment s'y est-Il pris ? Un chemin d'abnégation totale, de travail, d'épreuve, de pauvreté, d'humiliation, de persécution, de souffrance. Et Il a suivi ce chemin jusqu'à ce qu'il penche Sa tête, cloué sur la croix. Qu'est-ce qui en découle ? L'obligation pour chacun d'entre nous, après s'être librement et totalement renié, de s'abandonner et de se consacrer sans réserve à l'Église». (D 2)

Regarder la Croix du Christ fait que les difficultés personnelles ne se transforment pas en désespoir : «J'éprouve presque la même chose lorsque je serre Ta Sainte Croix contre mon cœur et ma poitrine. Je Te remercie pour tout, Seigneur. Dieu, mon Dieu, comme je T'aime et comme je désire T'aimer ! Permits-moi de travailler et de souffrir pour Toi et pour Ta Sainte Eglise et pour sa tête visible, le Saint Père». (D 42).

Ce qui caractérise la prière de Jésus-Christ au Cénacle c'est que dans la perspective de danger de vie et de mort, Il remercie d'abord le Père pour la situation dans laquelle Il se trouve. Il semble que cet esprit du Christ a amené le bienheureux Jerzy à ne pas penser à de grands projets et de grandes œuvres, mais à se concentrer sur les petites choses d'une manière grandiose : «Qu'à Toi soit la gloire et l'action de grâce, ô Dieu. Qu'au Seigneur Jésus soit la gloire et l'action de grâce, Lui qui nous apprend à porter chaque croix. Je rends également grâce à la Très Sainte Vierge, Avocate et Protectrice de tous les opprimés. Combien de fois ai-je laissé tomber les mains devant les multiples obstacles ayant surgi. Il semblait qu'on m'avait coupé les jambes, avancer me semblait au-delà de mes forces. Toi, Seigneur, Tu m'as inlassablement soutenu. Lorsque les ténèbres m'envahissaient, Toi, par l'exemple de Ton Fils Jésus-Christ, Tu m'as illuminé comme l'étoile la plus brillante. Tu m'as vivifié continuellement et réconforté par de grandes grâces. Que puis-je donc, ô Dieu, moi, misérable, Te donner pour ce que Tu as fait pour moi et ce que Tu m'as accordé ? Je vais prendre la croix de Ton Fils qu'Il a gracieusement daigné me donner et je la porterai. Ô Jésus, je me consacre à ton Église et au secours des âmes rachetées par Ton sang, afin de vivre

avec Toi, de travailler avec Toi, de souffrir avec Toi et, j'en suis sûr, de mourir avec Toi et de régner avec Toi» (cf. 2 Co 7, 3 ; Rm 8, 17). (D 81) ; «Je T'offre, Seigneur Dieu, tous mes travaux, mes difficultés, mes soucis, mes peines, mes fardeaux, mes croix. Accorde-moi, ô Dieu, de pouvoir travailler, peiner et souffrir toujours plus pour Toi et pour Ton Église. Accorde-moi de brûler comme un cierge sur l'autel, par la chaleur du travail et du feu d'amour pour Toi et Ton Eglise». (D 95)

Demeurer dans la prière de Jésus, permettait au bienheureux Jerzy de voir les œuvres que Dieu avait faites en lui, en tant que pécheur : «Nombreuses sont les croix, Seigneur, que Tu as permises à cette époque, mais en même temps Tu m'as accordé de nombreuses grâces particulières. Sois pour cela mille fois loué [...]. Seigneur, combien Tu es doux ! Qui pourrait décrire cela ? Si Tu réconfortes et daignes visiter ainsi un pécheur indigne, que doit-il arriver à Tes véritables serviteurs, aux saints ? Seigneur, ne me rejette pas, aie pitié de moi. Accorde-moi d'être compté parmi Tes serviteurs». (D102)

Voir les œuvres de Dieu, et pas seulement ses propres échecs, fait que grandit le courage face aux défis et s'éteint l'esprit de scepticisme et de recul : «Quelle est la meilleure tactique pour arriver à ce but [s'abandonner au Christ et à l'Église] ? Il me semble qu'il ne s'agit pas tant d'une tactique défensive, de protection, mais plutôt d'une tactique offensive, d'attaque, de conquête». (D 3)

Dans les 53 notes du bienheureux Jerzy, on peut percevoir comment une bonne prière permet de se regarder avec grande sincérité et vérité, surtout par rapport aux autres : «Cependant, je m'y sens également coupable dans de nombreux cas. J'avais le zèle pour Dieu, mais pas selon mes capacités (cf. Rm 10,2). Aveuglé par l'orgueil, j'ai osé m'immiscer dans des affaires et des œuvres que je ne comprenais pas, j'ai osé prendre la parole dans des affaires que je n'avais pas étudiées, auxquelles je n'avais pas bien réfléchi, c'est pourquoi j'ai également erré et, peut-être, induit les autres en erreur». (D 104)

Il est également intéressant de noter comment la pensée d'accomplir son rôle dans la communauté est née chez le supérieur débutant. Les conseils qu'il a trouvés pour lui-même peuvent également être utiles à un subordonné : «Quand je voyais les erreurs et les fautes de mes subordonnés, je m'efforçais, pendant la lecture spirituelle – expliquant les

constitutions - de parler souvent de cela et de la vertu opposée, croyant que les errants se reprendraient et se corrigeraient. J'ai rarement osé le dire clairement et simplement à une personne dans l'erreur. C'était cependant une fausse gentillesse et délicatesse. J'ai constaté que certains subordonnés ne comprennent pas ce qu'on leur dit à leur adresse ; pour qu'ils se l'appliquent à eux-mêmes, il faut leur signaler directement les fautes, et c'est seulement alors qu'ils les verront. Je prends donc la résolution de combattre mon imprudente douceur ou gentillesse, ou plutôt, à proprement parler, mon amour-propre, ma frilosité, ma peur, et de montrer à chacun ses défauts et ses faiblesses, directement et clairement, afin qu'il puisse se corriger. Je ferai toutefois cela de la manière la plus courtoise et la plus douce possible, pas devant tout le monde, mais en privé». (D 96)

Esprit de Dieu, sanctifie-moi !
Esprit de Dieu, sanctifie-nous !

Questions :

1. Quels sont les sentiments, expériences ou pensées qu'ont évoqués en moi les contenus dans lesquels le bienheureux Jerzy raconte ses souffrances et leur acceptation dans la foi ?
2. Quelle est mon attitude face à la souffrance : d'abord ma souffrance personnelle et ensuite, la souffrance rencontrée dans la vie d'autres, en particulier chez mes confrères ?
3. Comment est-ce que j'évalue ma capacité à me dévouer pour les autres ? Comment est-ce que je perçois la capacité de mes confrères à se dévouer pour les autres dans le service de l'Église ? Est-ce que je perçois le lien entre le dévouement et l'unité, auxquels appelle le Bienheureux : « serrez les rangs et sacrifiez-vous » ?

KRZYSZTOF ZIAJA MIC
Lublin, Pologne

Août 2022

Harbin – Traces mariennes en Asie (1928 - 1948)
De la foi à la mort avec l'espoir
de fruits bénis dans le futur⁴

Hé 11,8-19

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient songé à

⁴ Pour rédiger ceci, on a utilisé : *Marianie w Harbinie* [Les Mariens à Harbin], Père M. Wojciechowski MIC, dans : *Marianie 1673-1973*, réd. de J. Bukowicz MIC et T. Górski MIC, Rome 1975, pp. 244-268 ; J. Kosmowski MIC, *Mariańska misja obrządku bizantyńsko-słowiańskiego w Harbinie (1928-1948)* [Mission marienne du rite byzantino-slave à Harbin (1928-1948)], dans : *Studia Marianorum*, t. 13, Warszawa 2011 ; J. Szymański, *Opieka duszpasterska nad Polakami w Harbinie* [Pastorale pour les Polonais à Harbin], dans : *Studia Polonijne* t. 38, Lublin 2017, pp. 37-59.

celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration [de la mort et la résurrection du Christ].

Rm 1,16-17 ; 4,18-25

En effet, je n'ai pas honte de l'Évangile, car il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque est devenu croyant, le Juif d'abord, et le païen. Dans cet Évangile se révèle la justice donnée par Dieu, celle qui vient de la foi et conduit à la foi, comme il est écrit : Celui qui est juste par la foi, vivra.

Espérant contre toute espérance, il a cru ; ainsi est-il devenu le père d'un grand nombre de nations, selon cette parole : Telle sera la descendance que tu auras ! Il n'a pas faibli dans la foi quand, presque centenaire, il considéra que son corps était déjà marqué par la mort et que Sara ne pouvait plus enfanter. Devant la promesse de Dieu, il n'hésita pas, il ne manqua pas de foi, mais il trouva sa force dans la foi et rendit gloire à Dieu, car il était pleinement convaincu que Dieu a la puissance d'accomplir ce qu'il a promis. Et voilà pourquoi il lui fut accordé d'être juste. En disant que cela lui fut accordé, l'Écriture ne s'intéresse pas seulement à lui, mais aussi à nous, car cela nous sera accordé puisque nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification.

ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE

De l'encyclique *Lumen Fidei* du Saint Père François (n° 8, 9, 10)

8. La foi nous ouvre le chemin et accompagne nos pas dans l'histoire. C'est pourquoi, si nous voulons comprendre ce qu'est la foi, nous devons raconter son parcours, la route des hommes croyants, dont témoigne en premier lieu l'Ancien Testament. Une place particulière revient à Abraham, notre père dans la foi. Dans sa vie se produit un fait bouleversant : Dieu lui adresse la Parole, il se révèle comme un Dieu qui parle et qui l'appelle par son nom. La foi est liée à l'écoute. Abraham ne voit pas Dieu, mais il entend sa voix. De cette façon la foi prend un caractère personnel. Dieu se trouve être ainsi non le Dieu d'un lieu, et pas même le Dieu lié à un temps sacré spécifique, mais le Dieu d'une personne, précisément le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, capable d'entrer en contact avec l'homme et d'établir une alliance avec lui. La foi est la réponse à une Parole qui interpelle personnellement, à un Toi qui nous appelles par notre nom.

9. Cette Parole dite à Abraham est un appel et une promesse. Elle est avant tout appel à sortir de sa propre terre, invitation à s'ouvrir à une vie nouvelle, commencement d'un exode qui le conduit vers un avenir insoupçonné. La vision que la foi donnera à Abraham sera toujours jointe à ce pas en avant à accomplir. La foi « voit » dans la mesure où Abraham marche, où il entre dans l'espace ouvert par la Parole de Dieu. Cette parole contient en outre une promesse : ta descendance sera nombreuse, tu seras le père d'un grand peuple (cf. Gn 13, 16 ; 15, 5 ; 22, 17). Il est vrai qu'en tant que réponse à une Parole qui précède, la foi d'Abraham sera toujours un acte de mémoire. Toutefois cette mémoire ne fixe pas dans le passé mais, étant mémoire d'une promesse, elle devient capable d'ouvrir vers l'avenir, d'éclairer les pas au long de la route. On voit ainsi comment la foi, en tant que mémoire de l'avenir, *memoria futuri*, est étroitement liée à l'espérance.

10. Il est demandé à Abraham de faire confiance à cette Parole. La foi comprend que la Parole – une réalité apparemment éphémère et passagère quand elle est prononcée par le Dieu fidèle – devient ce qui peut exister de plus sûr et de plus inébranlable, ce qui rend possible la continuité de notre chemin dans le temps. La foi accueille cette Parole

comme un roc sûr, des fondations solides sur lesquelles on peut édifier. C'est pourquoi dans la Bible la foi est désignée par la parole hébraïque 'emûnah, dérivée du verbe 'amàn, qui dans sa racine signifie « soutenir ». Le terme 'emûnah peut signifier soit la fidélité de Dieu, soit la foi de l'homme. L'homme fidèle reçoit la force de se confier entre les mains du Dieu fidèle. En jouant sur les deux significations du mot – que nous trouvons aussi dans les termes correspondants en grec (pistós) et latin (fidelis) –, saint Cyrille de Jérusalem exaltera la dignité du chrétien, qui reçoit le nom même de Dieu : les deux sont appelés « fidèles »[8]. Saint Augustin l'expliquera ainsi : « L'homme est fidèle quand il croit aux promesses que Dieu lui fait ; Dieu est fidèle quand il donne à l'homme ce qu'il lui a promis »[9].

MÉDITATION

Le contexte de la foi d'Abraham lors de la mission marienne à Harbin

La vocation d'Abraham et son histoire sont largement présentées par l'auteur inspiré dans le *livre de la Genèse*. Saint Paul le mentionne également dans ses *Lettres aux Hébreux et aux Romains*. Laissez-moi formuler ceci de manière provocante : avons-nous besoin de nous pencher une fois de plus sur des textes connus, peut-être un peu «usés» du Livre Saint ? Ou peut-être allons-nous penser et dire : rien de nouveau dans ces phrases bibliques pour ma vie chrétienne, religieuse et sacerdotale ? Nous connaissons bien ce texte. Et plus loin : a-t-il encore des implications pour nous, Mariens vivant au tournant des XX^e et XXI^e siècles ? Avons-nous le désir d'être des hommes de foi - risquant pour Dieu, recherchant une «nouvelle terre», désirant une nouvelle et nombreuse descendance, provenant du don de la bénédiction de Dieu ? Que cherchons-nous et qui cherchons-nous ? Nous pensons peut-être : «ça ira», «on ne peut déjà plus rien faire», «à quoi bon»... ? Ou peut-être plutôt autrement : nous désirons le confort, une existence confortable et un succès rapide ? Nous cherchons peut-être seulement nous-mêmes, et ne voyons dans l'autre qu'un ennemi et une menace ? Est-ce que nous voulons encore, en tant que Communauté, parcourir une terre brûlée

par le soleil et essuyer la «sueur bénie» des difficultés, de la fatigue et supporter les inconvénients terrestres pour le Royaume de Dieu ? Dans cette multitude de questions, rappelons-nous plutôt ce que Jésus nous enseigne : *Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi* (Mt 10,38). *Ne vous faites pas des trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Constituez-vous des trésors dans le ciel, où ni la teigne ni la rouille ne détruisent, et où les voleurs ne s'introduisent pas pour dérober. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* (Mt, 6,19-21).

La Sainte Écriture est la Parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit ; quant à la sainte Tradition, elle porte la Parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit Saint aux Apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs, pour que, illuminés par l'Esprit de vérité, en la prêchant, ils la gardent, l'exposent et la répandent avec fidélité. (Dei Verbum, n° 9). Beaucoup peuvent ne pas être d'accord avec moi, mais j'insiste avec une obstination de maniaque : dans le contexte de toute l'histoire de notre Congrégation ainsi que de la fondation de la mission marienne à Harbin (1928-1948), les textes au sujet de la *Vocation d'Abraham* ont un message fondamental, prophétique et pascal. L'histoire l'a jugé assez rapidement.

Au début du siècle dernier, l'appel de Dieu à un petit groupe de Mariens à se rendre en Mandchourie pour y réaliser une mission en Orient, avec une dimension œcuménique importante est d'une importance historique et sans précédent. Il a ouvert une nouvelle page dans le «registre», déjà assez vaste et riche des événements de la Congrégation. Une chose est sûre : les Mariens qui ont accepté ce défi étaient accompagnés d'un esprit de foi et de zèle apostolique afin de gagner des gens au Christ et à l'Église.

L'actuel successeur de saint Pierre, le pape François, nous dit : ... *Si nous voulons comprendre ce qu'est la foi, nous devrions raconter son histoire, le parcours des croyants, dont témoigne l'Ancien Testament en premier lieu.* Le père de notre chemin de foi marien – le charismatique Patriarche de «l'Ancien Testament», le Prophète s'exprimant de l'Esprit

de Dieu – est saint Stanislas de Jésus et Marie Papczyński, Fondateur de l'Ordre des Mariens. C'est lui qui est à la tête d'une multitude de religieux blancs qui, jusqu'au père Wincenty Senkowski – l'unique Marien blanc resté au couvent de Mariampol après la suppression de l'Ordre – ont été les porteurs et les reflets de la foi, les créateurs de la tradition marienne, les promoteurs du culte de l'Immaculée, priant pour les défunts et œuvrant dans la pastorale.

Grâce à la Providence Divine, la Congrégation des Pères Mariens n'est pas devenue le «mémorial» d'une histoire révolue, mais une œuvre qui plaît encore à Dieu. Après le passage du père Wincenty Sękowski vers le «Mont Moriah» spirituel, mais également historique pour toute la Congrégation, dans l'*unique* couvent existant à Mariampol, où il semblait qu'il n'engendrerait plus aucune descendance spirituelle (comme Abraham et Sarah), et que l'histoire de l'Ordre serait fermée avec le couvercle de son cercueil – Dieu donne une nouvelle vie. Cette nouvelle existence pour les Mariens s'est manifestée en la personne du bx Jerzy Matulewicz. Un nouveau *kairos* a commencé pour les Mariens – *Voici que je fais toutes choses nouvelles*. (Ap. 21,5). L'action salvifique de Dieu s'est faite en secret et en silence.

Abraham est surpris par l'appel de Dieu. L'invitation à travailler en Chine a été une surprise semblable pour l'Ordre renaissant et formant ses rangs.

Abraham a été appelé à l'exil (Gen 12 - 22). Il s'agit d'un *pars !* continu, se faisant à différents niveaux, toujours plus profonds. *Quitte ton pays !* Il a dû quitter son pays avec une seule indication : *vers le pays que je te montrerai* (Gn 12,1). Jusqu'alors, la famille d'Abraham décidait de l'itinéraire et du lieu d'implantation – maintenant, c'est Quelqu'un d'autre qui prend le contrôle. Abraham *est parti, sans savoir où il allait* (Hébr 11,8), il ne voyait devant lui que les quelques mètres les plus proches du chemin – il sentait que seul Dieu connaissait le but. Il savait aussi qu'il ne reviendrait jamais, qu'il mourrait dans un pays qu'il ne connaissait pas, vivant en exil parmi un peuple étranger. Toujours comme étranger, jamais en tant que «sien»... *s'étant reconnu comme étranger et voyageurs sur cette terre* (cf. Hébr 11,13). Abraham permet à Dieu de le «déraciner» radicalement de tout ce qui est cher et proche de l'homme, même d'une vision claire de l'avenir.

Sors de la logique de ton esprit - dit Dieu à Abraham ! *Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux (...)* Telle sera ta descendance ! (Gn 15, 5). Ces paroles sont entendues par un homme sans enfant qui avait 75 ans lorsqu'il a quitté Charan... Le Seigneur Dieu avait sans doute oublié les lois de la physiologie : vieil Abraham, vieille Sarah. Ils n'auront jamais d'enfant ! Non, Il n'avait pas oublié, Il sait simplement suspendre les lois qu'Il a établies afin de montrer à l'homme cette vérité que *rien n'est impossible à Dieu*. (Luc 1,37).

A ta descendance, je donne le pays que voici... (Gn 15,18). Évidemment, on peut donner une partie de forêt ou de désert à coloniser, mais comment peut-on promettre une terre habitée par de nombreux peuples vaillants ! Et que deviendront ceux qui y vivent déjà ? Comment croire une promesse qui semble impossible ! Un enfant pour un vieillard, une terre habitée pour sa descendance – est-ce une promesse ou plutôt une étrange plaisanterie ?

Abraham eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Sors de la logique de la pensée et du cœur ! *Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac*. (Gn 22,1). Le cœur du père a dû trembler de douleur, mais l'ordre de Dieu devait être une épreuve non moins douloureuse pour sa foi. Non, ce n'est pas du tout pour cela que Dieu a exigé de tuer l'enfant. Dans cette culture, c'était quelque chose de tout à fait compréhensible et tuer des enfants en sacrifices était une pratique présente dans les diverses religions de ce milieu. Ainsi, le problème du «Dieu cruel» souvent évoqué aujourd'hui n'existait probablement pas pour Abraham : il devait faire la même chose que faisaient ses voisins. La difficulté était dans autre chose : Dieu semblait se contredire Lui-même. Car Il avait promis qu'Isaac donnerait naissance à une innombrable descendance d'Abraham, et maintenant Isaac devait mourir ! Et cependant, Abraham fait preuve ici d'une foi presque insensée : il effectue avec obéissance tout ce qui lui a été commandé. Le Livre de la Genèse n'essaie même pas d'entrer dans ses pensées ; l'auteur de la Lettre aux Hébreux fera cela des siècles plus tard, en donnant peut-être la seule interprétation possible de cette confiance extraordinaire : *Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts* (Hé 11,19). «Dieu ne ment pas : puisqu'Il a promis qu'Isaac serait le père d'une descendance, cela arrivera, même si je l'offre en sacrifice !».

C'est ainsi que s'accomplit le «voyage spirituel» d'Abraham, un chemin purificateur vers les sommets de la foi.

Harbin devait ses débuts à la construction du chemin de fer russe Transsibérien, dont la construction a commencé en 1898. En vertu d'accords spéciaux, il était géré par les Russes et présentait un caractère typiquement russe. Après la révolution, c'était le plus grand centre d'émigrants russes. Il s'agissait en majorité de l'élite de la Russie d'avant la révolution. «L'émigration blanche» s'est installée dans l'ancien quartier russe de Harbin, connu comme «forteresse des Russes blancs». À Harbin, s'installaient en masse certains éléments extrêmes : des galériens, des rescapés de Sibérie (dont également des Polonais) et des prisons tsaristes, des survivants des armées d'intervention. Avec le temps, après la consolidation du communisme, de nombreux citoyens soviétiques de conviction communiste sont arrivés en ville. Durant la période où ont duré les missions mariennes, la société de Harbin était un creuset de nationalités, de races, de religions, de diverses sectes, confessions et orientations politiques – souvent en conflit les unes avec les autres en raison de la religion, la politique et la nationalité. Parmi ces groupes, les orthodoxes étaient les plus nombreux, avec environ 100 000 croyants dans les années 1920. Environ 4 000 âmes appartenaient à l'Église catholique (sans compter la paroisse chinoise, ayant une vie entièrement distincte). Les catholiques disposaient de deux églises paroissiales, d'un petit-séminaire et de deux chapelles, une pour le séminaire et l'autre pour le gymnase, ainsi que de deux écoles secondaires dirigées par des sœurs franciscaines et ursulines. Après l'établissement de la mission byzantino-slave, ces écoles passeront à la juridiction de son Ordinaire et, dans le travail de cette mission, elles entameront une collaboration étroite avec les Mariens.

À Harbin, les relations entre les Russes et la colonie polonaise étaient imprégnées d'hostilité et on n'a pas essayé de les réparer - au contraire, on a délibérément maintenu l'isolement entre ces communautés. Pour les Russes, catholique signifiait Polonais, tandis que le terme orthodoxe signifiait Russe. Les Russes considéraient la conversion au catholicisme comme un déshonneur, une trahison de l'église et de la patrie.

La situation religieuse parmi les Russes de Harbin est devenue un objet d'intérêt pour la Commission Pontificale *Pro Russia*, agissant sous le

patronage du pape Pie XI, qui avait à cœur de se rapprocher des orthodoxes et de les gagner au catholicisme. Par exemple, une des tâches qu'il recommandait avec insistance au clergé d'accomplir était d'«apporter une assistance spirituelle et matérielle aux pauvres personnes de l'Europe orientale». Conscient de la situation à Harbin, Pie XI a chargé la Commission *Pro Russia* d'ériger canoniquement l'Ordinariat de Harbin pour les Russes - ce qui a été fait le 20 mai 1928. La ville de Harbin a été désignée comme siège de l'Ordinariat, et dans la ville, la chapelle Saint-Vladimir, qui a dès lors été élevée au rang d'église paroissiale. L'autorité sur les catholiques de rite oriental était exercée par le père Gerard Piotrowski, administrateur apostolique pour les catholiques de toute la Sibérie. Piotrowski n'était pas aimé des Russes, il était considéré comme un latiniste classique, polonisant méprisant l'orthodoxie, ce qui confirmait les pires suppositions des Russes et privait la mission de toute chance de travail positif et fructueux parmi eux. Au début, ne connaissant pas la situation, le Saint-Siège a soutenu les activités de Piotrowski.

En 1928, le père Fabian Abrantowicz, Marien du couvent de Druja, a été nommé Ordinaire du rite byzantino-slave. Le père Fabian était Biélorusse. Il connaissait bien l'Eglise orthodoxe et les Russes par des contacts directs. Son désir ardent était cependant de rester en Biélorussie et de travailler à Druja parmi ses compatriotes. Au moment de son départ d'Europe, il est devenu «émigrant de Dieu». En se décidant pour la mission à Harbin, Abrantowicz a permis à Dieu de le «déraciner» de toutes ses intentions et désirs précédents.

Pie XI a souligné que le but de la mission naissante n'était pas de convertir les orthodoxes, mais de donner aux orthodoxes l'occasion de rencontrer un catholicisme authentique, afin qu'ils le connaissent, apprécient sa valeur, car ce n'est que de cette manière que l'on peut briser le mur de préjugés construit à l'époque tsariste. Le père Abrantowicz a pleinement accepté une telle ligne de conduite. Il comprenait que les difficultés se situent généralement au niveau national, culturel et de préjugés historiques complexes. Il était radical dans ses vues, il croyait que l'on ne peut pas parler aux orthodoxes de se convertir, de revenir à la vraie foi ou de renoncer à leurs erreurs, parce que cela les offenserait et ferait fuir les personnes ne comprenant pas les différences théologiques mineures. Il s'agissait d'une nouveauté œcuménique totalement inacceptée par la

grande majorité du clergé. À cette époque, le clergé catholique considérait le rite orthodoxe comme hérétique, quant au rite byzantino-slave, il s'efforçait de le tolérer. Le problème était ancien et très important.

La mission marienne de Harbin a été menée de 1928 à 1948. Dès le début, elle portait en elle des marques profondes de l'attitude biblique d'Abraham : son chemin de foi et son dialogue profond avec Dieu, une nouvelle terre... Dieu était l'initiateur de tout. Dès le franchissement de la frontière de Chine (bien que le père Abrantowicz ait eu les documents nécessaires remis par le Saint-Siège) les problèmes ont commencé à surgir. Il a rencontré une énorme méfiance et des difficultés. Aucun ordre religieux ne voulait lui offrir l'hospitalité ou le logement. Ce n'est qu'après l'intervention du Saint-Siège que les jésuites lui ont permis de rester à Shanghai pour une courte période. À son arrivée à Pékin, il a été immédiatement arrêté par les Chinois. On l'accusait d'espionnage. Après sa libération, il a vécu le drame du rejet et de l'incompréhension. Il a éprouvé intérieurement une purification et un dépouillement, réalisation du mystère pascal du Christ, qui devait culminer dans le sacrifice final de sa vie.

La correspondance du père Fabian de cette période reflète une ombre de pessimisme quant aux effets et au sens de poursuivre le travail. Il a écrit au cardinal Sincero que cette mission ne devait pas être commencée car «ne sont restées que des cendres après le grand incendie qui a été allumé il y a trois ans, mais puisque le décret d'érection de l'Ordinariat Oriental a été officiellement promulgué, il n'y a plus aucune possibilité de retrait». Le père Fabian voyait comme seule issue la possibilité de travailler à long terme, dans le but non pas de convertir, mais de se rapprocher et de guérir les blessures des chrétiens séparés et divisés.

Les prêtres et frères de la Congrégation des Mariens, ainsi que les autres personnes impliquées dans cette œuvre méritent une immense gratitude et un grand respect pour les vingt années d'existence de la mission de Harbin. Malgré l'accumulation des problèmes et difficultés, ainsi que les crises croissantes, ils se sont efforcés de suivre fidèlement le chemin de foi et de vocation marienne, et de représenter dignement la Congrégation par leur service dans cette réalité. Après le départ du père Fabian Abrantowicz pour Rome en 1939, c'est le père Andrzej Cikoto qui a repris ses fonctions. Le 20 octobre 1939, il a été nommé

exarque pour les Russes de rite byzantino-slave et pour tous les catholiques de rite oriental et a reçu la dignité d'archimandrite. Il est arrivé à Harbin le 11 décembre de la même année. Ont également travaillé avec lui les pères Józef Hermanowicz, Tomasz Podziawo, Władysław Mazonas et Kosma Najłowicz, les frères Antoni Aniśkiewicz, Bronisław Ivanauskas, Antoni Zaremba, Stanisław Bohowicz.

En traitant de manière panoramique les vingt années de la mission marienne à Harbin, le plus important à souligner est la valeur universelle et religio-spirituelle (œcuménique) de cette activité. Le service des Mariens avait un caractère atypique. Au sens strict du terme, on ne menait pas ici de travail paroissial, car il n'y avait pas de paroissiens, si l'on ne tient pas compte de la petite centaine de personnes (y compris les élèves) appartenant à Saint-Nicolas. Il n'y avait pas non plus de travail missionnaire typique, car on évitait le prosélytisme. Les Mariens avaient la direction spirituelle dans trois établissements d'enseignement : le lycée Saint-Nicolas, l'école des Ursulines et celle des Franciscaines. Chacune de ces institutions possédait une chapelle publique de rite oriental, accessible non seulement aux jeunes élèves et aux Uniates, mais également à tous les intéressés. On s'occupait également d'œuvres caritatives et des orphelins.

Le lycée Saint-Nicolas jouissait d'une particularité, car, à la fin de la mission de Harbin, c'était pratiquement l'unique institution pour laquelle restaient les Mariens. Si, au début de son existence (cela avait commencé par un orphelinat, ensuite un pensionnat), on ne traitait pas cette institution au sérieux, à la fin des années 1930 c'était une fierté d'appartenir aux élèves de cette école. Même les communistes ne tarissaient pas d'éloges sur les méthodes d'enseignement et les pédagogues. L'école a connu une sorte de progression. Son existence a été menacée en 1937. L'État fascisant de Mandchourie a commencé une lutte contre l'enseignement privé, mais les autorités de l'État étaient cependant convaincues que les écoles des Mariens, des Ursulines et des Franciscaines étaient soumises au droit papal et elles n'ont pas été liquidées. Deux diplômés de cette école sont plus tard devenus Mariens : les pères Apollo Katkoff et Glem Briancianinoff.

Pour contrer la propagande orthodoxe et mieux expliquer la doctrine catholique, le père Abrantowicz a commencé à éditer une revue

catholique-uniatique «Katoliceskij Vestnik» en tant qu'organe officiel de l'Ordinariat Russe Byzantino-Slave de Chine. Outre la revue susmentionnée, la mission marienne à Harbin publiait d'autres choses : calendriers, brochures et livres qui apportaient beaucoup de lumière au sujet de l'obscur question de l'union. Au début, ils étaient lus avec réticence et considérés par les orthodoxes comme de la propagande, au fil du temps, ils ont eu toujours plus d'importance et de reconnaissance. Ils servaient la cause de réconciliation et d'œcuménisme.

Fin décembre 1934, la maison religieuse a été érigée à Harbin et, en 1937, le noviciat a été ouvert pour les candidats à la Congrégation. En 1941, la mission a acheté une ferme de cinq hectares à 35 km au sud de Harbin. On y a construit une maison d'habitation et des bâtiments agricoles. On s'y occupait de production de légumes, d'élevage de bovins et de culture fruitière.

En 1948, la situation religieuse à Harbin s'est considérablement détériorée. En 1948, le jour de la fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie, la mission de Harbin a été liquidée. Les prêtres ont été arrêtés par les communistes chinois, remis aux Soviétiques et envoyés en Sibérie.

La mission marienne à Harbin avait-elle un sens, puisqu'elle n'a duré que 20 ans et s'est terminée de manière si soudaine ? L'époque contemporaine est orientée sur un succès rapide et de grandes réalisations. L'Église ne doit pas du tout entrer dans cette logique. La logique de l'Église est l'Évangile : ... *car elle est la force de Dieu pour le salut de chaque croyant...* En quelque sorte, l'Église, et par conséquent notre Congrégation, doit, selon Dieu, sortir de la logique du calcul et de la rentabilité ! Pourquoi ? Pour suivre le chemin de la foi d'Abraham, demeurer dans l'esprit prophétique du Père Fondateur et du Père Rénovateur. Écouter l'histoire des héros mariens, qui ont tiré des forces inépuisables dans le mystère de la croix et de la résurrection du Christ et qui ont *espéré contre toute attente* les fruits bénis de leur travail. Ils étaient comme Abraham de l'Ancien Testament – ils sentaient que leur travail d'ensemencement, bien que ne portant pas de fruits de leur vivant, était un ensemencement pour l'histoire future de la Congrégation des Mariens. Il est important de noter ici l'intérêt ultérieur des Mariens pour le travail en Orient dans le rite byzantino-slave. Durant les années 1968-

2007, le père Roman Piętka a travaillé à Kostomłoty sur la rivière Bug dans le rite byzantino-slave.

Au fil du temps, l'histoire a montré que le travail d'union, né dans des conditions tellement difficiles et avec des débuts aussi pauvres, s'élargissant et incluait toujours plus de personnes. Les témoins de la mission soulignent la «sainteté, l'héroïsme et l'intransigeance» du père F. Abrantowicz, martyrisé dans la prison de Butyrki le 2 janvier 1946, du père T. Podziawo, envoyé dans les camps de travail, et du père A. Cikoto martyrisé dans les camps de travail sibériens en 1952. Les paroles de Jésus à Pierre se sont littéralement accomplies dans leur vie : Quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; *quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller* (Jn 21, 18). C'était le «Mont Moriah» passant vers le Golgotha du Christ. Cette mort devrait être la semence bénie d'une foi encore plus profonde et plus héroïque des Mariens, ainsi qu'un encouragement constant à construire l'unité des chrétiens.

L'activité des Mariens à Harbin était entièrement conforme à la logique du Cœur de Dieu – désintéressée, emplie d'amour pour les gens, qui se trouvaient être des Russes orthodoxes. Ce dur labeur, rendu difficile par les catholiques et les orthodoxes, a montré la voie d'une véritable vie chrétienne et a créé un climat de respect mutuel. Grâce à ce travail, les orthodoxes ont pris conscience que leur orthodoxie n'était pas exceptionnelle et les catholiques ont été convaincus que l'Église romaine n'était pas seulement latine.

Questions pour la réflexion :

1. Est-ce que je parviens à accepter la logique de Dieu dans ma vie, à accepter une perte apparente et à permettre que mes actions ne portent du fruit que dans l'avenir ?
2. Quel est mon rapport avec les «autres» religions, nationalités et cultures ?
3. Dans quelle mesure est-ce que je cultive en moi l'héritage œcuménique des Mariens du XX^e siècle ? Suis-je un homme d'œcuménisme ?

JAN SERGIUSZ GAJEK MIC
Minsk, Belarus

Septembre 2022
**Le père Krzysztof Maria Szwernicki
et son chemin pascal**

1 Cor 15,1-6:

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et Il fut mis au tombeau ; Il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, Il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite Il est apparu à plus de cinquante frères à la fois.

**Père Krzysztof Szwernicki,
des *Lettres du voyage missionnaire en Sibérie***

Le 16 juin, j'ai célébré la messe en plein air, sur la rive droite d'une des îles de l'Amour, distante de 117 verstes de Khabarovka, et située entre les stations de Chueme ou Chuela et Da, ou Chyrin. Étant arrivé dans cette île le soir, j'ai trouvé huit catholiques parmi les soldats qui fauchaient le foin, et parmi eux un malade ; j'avais navigué avec deux autres que j'avais ramassés en deux points, où ils fauchaient également. Car je naviguais partout où je m'attendais à trouver au moins un catholique. Il n'était absolument pas possible de les faire monter tous les dix dans ma barque pour les amener à la station la plus proche pour

entendre la Sainte Messe, et la plus grande difficulté s'est présentée avec les malades. J'ai donc jugé que la meilleure chose à faire serait, *in tanta necessitate*, de célébrer le sacrifice non sanglant au trône du Très-Haut, à ciel ouvert, plutôt que de priver ces pauvres catholiques, surtout le malade, de recevoir le Corps et le Sang de Notre Sauveur. J'étais d'autant plus enclin à le faire que certains des catholiques ne s'étaient pas confessés depuis plusieurs années, et qu'ils imploraient avec force et larmes la confession et la nourriture céleste. Dès lors, le soir, avec l'aide de ces fidèles, j'ai choisi un bel endroit entre de grands buissons verts et fleuris. Nous l'avons déblayé, avons étendu un tapis, avons parsemé de belles fleurs odorantes tout autour, avons entouré le lieu comme une hutte avec des branches de lilas et de jasmin en fleurs, nous l'avons appelé chapelle, et avons décoré l'autel aussi festivement possible. Le soir, nous avons prié ensemble devant cet autel ! Le lendemain, dès le lever du soleil, nous nous sommes à nouveau agenouillés devant cet autel, implorant la Miséricorde Divine. Après un court enseignement sur l'importance de la sainte pénitence, j'ai entendu les confessions des pauvres soldats, et durant la Sainte Messe, je les ai nourris de la nourriture céleste du Corps et du Sang du Christ.

Ce service a été célébré de la manière la plus solennelle. Car d'un côté se levait majestueusement le soleil, dont les rayons dorés et brillants se reflétaient et baignaient dans le courant de l'Amour dont les énormes masses d'eau roulant très calmement, n'étaient alors troublées par aucune ride à sa surface, égale et brillante comme un miroir. Les oiseaux, gazouillant et chantant, nous ont accompagnés alors que nous chantions pieusement : «Dieu saint» et «Dieu est notre refuge». Même les poissons, lorsqu'ils éclaboussent parfois la surface de l'Amour, semblaient montrer et exprimer leur joie. Le murmure du vent, frôlant parfois les feuilles des arbres, se mêlant à notre chant et à celui des oiseaux avec le bruit de minuscules créatures invisibles, emplissait l'air d'une douce harmonie. Le ciel, parsemé d'un côté de petits nuages violets, et de l'autre pur et argenté, formait la voûte de cet immense sanctuaire.

Des sentiments indescriptibles ont alors secoué le cœur de l'homme, ne pouvant être formulé en paroles. C'est pourquoi, pendant le Saint Sacrifice, les soupirs venant du fond de l'âme étaient accompagnés de larmes de joie, de gratitude et de profond attendrissement. Sans les

vouloir, une foule de pensées diverses me venaient ; je pensais à mon indignité et à ma lourdeur dans le service de Dieu, car je comparais le zèle infatigable de ces hommes consacrés, et oins par l'esprit Divin, de ces martyrs volontaires, missionnaires catholiques, qui portaient parfois des prières et des sacrifices au trône de Dieu dans un temple semblable au mien. Ô, comme je suis loin d'eux !... Ils étaient pauvres comme le Christ, comme les Apôtres, moi, au contraire, j'avais tout à mon service ; ils étaient emplis de zèle et d'esprit de sacrifice, et moi, hélas ! Je sentais très peu en moi ces saints sentiments ; ils s'exposaient à des inconvénients et à des dangers de toutes sortes à chaque pas de leur apostolat, tandis que je n'étais menacé de rien de semblable, au moins de la part des gens. Dieu ! Dieu, fais de moi leur digne imitateur, enflamme mon cœur d'amour pour Toi et pour les hommes, mes frères.

MÉDITATION

1. Les paroles du kérygme écrites par l'apôtre Paul dans sa première Lettre aux Corinthiens, restent valables en tout temps et en tout lieu. Ils forment le cœur de l'Évangile que l'Église doit proclamer en tout temps et en tout lieu. L'enseignement de l'apôtre Paul décrit le Mystère Pascal du Christ (*Paschale Mysterium Christi*), source d'une vie nouvelle pour la communauté des croyants.

La Pâque du Christ : passion, mort, résurrection et transmission (*traditio*) de l'Esprit Saint (Jn 20,22) – c'est le chemin pascal que l'Église actualise dans les sacrements sacrés. Mais cette actualisation dans la dimension pastorale n'est pas simple. Elle exige souvent du pasteur (prêtre) le courage et la persévérance de suivre fidèlement le chemin pascal du Christ crucifié et ressuscité.

2. Nous trouvons un exemple d'imitation courageuse, persévérante et fidèle du chemin pascal du Christ dans la vie et le ministère pastoral du père Marien Krzysztof Maria Szwernicki (1814-1894), surtout dans sa mission pascalle en Sibérie (à partir de 1852).

Il est évident que le ministère de curé dans l'infinie paroisse sibérienne avec son siège à d'Irkoutsk (capitale de la Sibérie orientale) a été une véritable *via Crucis* – après tout, c'était le ministère d'un exilé. Le

père Krzysztof l'a suivie non seulement avec patience et persévérance, mais aussi de manière créative. Le but de ce ministère était d'apporter l'Évangile du Christ Crucifié et Ressuscité aux fidèles dépourvus du soutien spirituel de leurs pasteurs.

Le chemin de soutien spirituel multiple d'une communauté dispersée des croyants était leur *via Crucis* – voie qui, par les sacrements, les a conduits au Sacrifice Pascal du Christ, à savoir la Sainte Messe. Cette voie a conduit le père Krzysztof dans les coins les plus reculés de sa «paroisse» et à l'effort héroïque de construire une église à Irkoutsk.

3. Au cours des dernières décennies, notre Congrégation des Mariens a entrepris des études approfondies au sujet de la biographie du père Krzysztof Maria (c'est ainsi qu'il signait). Une reconnaissance particulière revient au père Jan Kosmowski MIC pour les recherches historiques menées. (Nous attendons avec impatience sa monographie du père Krzysztof). Nous avons vraiment besoin de connaître plus précisément les efforts pastoraux de ce «curé de Sibérie» durant la période d'asservissement brutal de l'Église catholique dans l'empire russe tsariste. En cette période du Jubilé marien, cela nous permettra d'accueillir avec reconnaissance les grandes œuvres de Dieu, réalisées par nos confrères éminents et valeureux, même ceux d'un passé lointain.

4. Mais la Providence Divine a fait que nous trouvions une vaste réception concrète des œuvres et actions du père Krzysztof Maria dans la mission des Mariens de l'immense empire soviétique, à des époques qui nous sont déjà plus proches.

C'était la «mission» des Mariens dans les prisons et goulags soviétiques. Ce sont les Vénérables Fabian Abrantowicz, Andrzej Cikota, Vladas Mažonas, Jānis Mendriks qui l'ont accomplie, ainsi que les courageux missionnaires Józef Hermanowicz et Tomasz Padziawo. La Divine Providence leur a confié une mission de témoignage particulier dans les terres traversées précédemment par le père Krzysztof lors de son chemin pascal. Eux aussi ont parcouru le chemin pascal de la Croix et de la Résurrection dans ces mêmes territoires.

5. Les Mariens de Biélorussie – les pères Józef Frąckiewicz, Lucjan Pawlik, Bolesław Zajac et Uladzislaŭ Čarniaŭski – ont continué avec

créativité le témoignage pascal dans divers lieux de l'«empire du mal» soviétique durant la période très difficile du totalitarisme communiste.

Durant cette période difficile ayant suivi la Seconde Guerre mondiale, il faut mentionner les Mariens de Lituanie (les pères Stanislovas Mažeika, Pranas Račiūnas, Vaclovas Aliulis) et de Lettonie (Viktors Pentjušs et Vladislavs Vanags), qui ont continué avec créativité le chemin pascal du père Krzysztof. Eux aussi – personnellement ou par l'intermédiaire d'envoyés créatifs (parmi eux le père Jan Lenga) – ont atteint les régions reculées de Sibérie, d'Asie centrale et du Caucase. (C'est par leur soutien et leurs conseils que j'ai pu, moi aussi, visiter ces régions reculées de l'empire soviétique dans le cadre de mon ministère pastoral dans les années 1980).

Le témoignage pascal inébranlable du père Jan Olszański (évêque de 1991 à 2003) en Ukraine durant les années difficiles du régime totalitaire soviétique a porté de beaux fruits sous forme de nombreuses vocations mariennes.

La poursuite créative du chemin pascal par le père Krzysztof doit aussi inclure l'activité missionnaire pastorale, courageuse et «illégale» des pères Zygmunt Proczek, Józef Pietuszko, Antoni Łoś et Roman Piętko. Parmi de nombreuses activités dangereuses, ils s'étaient engagés avec persistance et créativité à la contrebande de Bible et de littérature religieuse, sans lesquelles il aurait été difficile de catéchiser les fidèles, de les préparer à vivre consciemment le Sacrifice Pascal du Christ.

6. Ce n'est pas sans une profonde réflexion au sujet des voies impénétrables de la Providence Divine qu'il faut mentionner que le père Krzysztof Maria a été arrêté en 1846 par la police tsariste pour avoir fait entrer clandestinement des livres dans l'Empire russe. Ce sont les Mariens susmentionnés qui ont continué ce même «procédé» dans les années d'après-guerre.

Le *Paschale Mysterium Christi* constitue la source de la vie nouvelle des fidèles, source de force pour suivre avec courage et créativité le chemin pascal du Christ Crucifié et Ressuscité. Sur ce chemin, nous ne sommes ni les premiers ni les derniers, mais il est important que nous le suivions avec persévérance, courage et créativité...

Questions

1. Mentionner (rappeler) les confrères qui ont participé à la naissance de ma province, de mon vicariat. En quoi leur «charisme pascal» s'est-il manifesté ?
2. En quoi, dans quelles sphères et à quels niveaux, pouvons-nous aujourd'hui être des témoins du *Paschale Mysterium Christi* ?
3. Dans son exhortation *Evangelii gaudium*, le pape François appelle les fidèles (et les pasteurs) à s'engager courageusement dans une nouvelle étape d'évangélisation ; comment puis-je et comment ai-je envie d'être un annonciateur et un témoin du Christ Ressuscité, qui libère du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement (EG 1) ?

ALIAKSANDR SHAMRYTSKI MIC
Zhodzina, Belarus

Octobre 2022
**Martyrs de Rosica – mûrissement dans
la communion avec le Bon Pasteur**

Jn 10,11-18

Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père.

SOURCE :
**Martyrs de la foi. Mariens persécutés
par l'hitlérisme et le communisme**

Le mardi 16 février 1943, a commencé le processus d'extermination. Les gens ont été rassemblés par force dans l'église. Les prêtres les ont accompagnés volontairement. Ils confessaient, donnaient la communion, baptisaient, recevaient la confession de la foi catholique de la part

des orthodoxes, les préparaient à la mort. Eux-mêmes étaient libres de sortir de l'église.

Les soldats ont séparé les personnes les plus jeunes et en bonne santé pouvant travailler, et les ont emmenées à la station de chemin de fer. Quant aux enfants, personnes âgées et plus faibles, ils étaient emmenés en traîneau jusqu'à de proches bâtiments en bois, y ont été enfermés et fusillés ou tués à la grenade. Les corps des personnes abattues ont été aspergés d'essence et brûlés. De nombreuses personnes ont été brûlées vives. On tirait sur ceux qui s'enfuyaient, tandis que les enfants étaient poussés dans le feu avec les baïonnettes.

C'est ainsi qu'est mort le père Antoni Leszczewicz, le mercredi 17 février dans l'après-midi. Lorsqu'on l'a emmené, il a dit aux religieuses : «Soyez courageuses et priez». Tard dans la soirée, le père Jerzy Kaszyra, qui avait été emmené quelques heures plus tôt, est revenu et a dit : «Le père Leszczewicz est déjà mort, et demain moi aussi je ne vivrai plus». Il a veillé durant toute la nuit, couché en croix en priant. Une des religieuses présentes rappelle : «Le jeudi 18 février, le père Kaszyra a apporté le Saint-Sacrement de l'église et nous l'a distribué. À 10 heures, le père Kaszyra a été emmené, on lui a ordonné de monter dans un traîneau et on l'a conduit parmi de nombreux autres chariots. Il nous a dit adieu, s'est tourné en direction de Druja et a dit : « Priez et demandez pardon à Dieu pour mes péchés, car dans quelques minutes, je me tiendrai devant le jugement de Dieu ». Le père Kaszyra était sur le premier chariot. Ils sont montés sur la montagne et ont tourné à droite. Un instant plus tard, l'incendie a éclaté et toute la cabane est partie en flammes.

MÉDITATION

La Pâque est un passage violent et radical de Dieu, qui conduit celui qui en fait l'expérience d'une situation de vie vers un état radicalement différent. Cela provoque un abandon définitif de ce qui est ancien et une ouverture entière à ce qui est totalement nouveau.

Vivant la Pâque, les Israélites ont été conduits par Dieu hors d'Égypte et libérés d'un long esclavage. La Pâque du Christ a été Sa mort sur la

croix et, en même temps, Sa révélation comme Agneau victorieux qui, ayant perdu Sa vie terrestre dans Sa chair, a connu la résurrection.

Le Christ étant Lui-même sur le chemin pascal invite tous ceux qui croient en Lui à y entrer. Il commence toujours Son invitation à cheminer ensemble par ces mots : *Si quelqu'un désire me suivre...* Par cela, Il indique qu'entrer dans le chemin pascal n'est possible que grâce à la décision pleinement libre d'adhérer radicalement à Lui. Le signe le plus important que tu es déjà sur ce chemin est le reniement inconditionnel de soi au nom du bien de ton prochain, à l'imitation du Christ.

Au fil des siècles, des milliers de croyants ont accepté l'invitation du Sauveur à vivre leur Pâque personnelle avec Lui. Parmi eux également deux de nos confrères, les bienheureux Antoni Leszczewicz et Jerzy Kaszyra.

Dans la biographie du père Antoni, le signe évident de la violente transition pascale du Seigneur, qui a provoqué des changements radicaux au cours de sa vie, a été son entrée, après 25 ans de sacerdoce, dans l'Ordre des Pères Mariens. Ce pas a été sa réponse décisive à la voix puissante de Dieu qui l'appelait à s'abandonner totalement à Lui, jusqu'à offrir sa vie en sacrifice.

Le père Jerzy a lui aussi fait l'expérience du passage pascal du Christ qui a transformé sa vie, mais dans une autre dimension. Selon ses confrères, ce n'était pas un homme très courageux. Dans les souvenirs le concernant, on trouve un fait de sa vie, lorsqu'il a fui à pied devant les bolcheviques, d'abord de Raśna sur la rivière Bug, près de Brześć, jusqu'à Skórzec, et ensuite, alors que les bolcheviques s'approchaient de Siedlce, il est parti encore plus loin, jusqu'en Lituanie. Mais il est significatif que lorsque ses supérieurs ont décidé qu'il devait soutenir le travail du père Leszczewicz à Rosica, dans des conditions difficiles, et même dangereuses pour sa vie, il a immédiatement accepté la décision et y est parti, même si ce n'était évidemment pas facile à cause de son caractère craintif. Il y est allé et y est resté jusqu'à la fin. Cela est arrivé parce que s'unir à la mort et à la résurrection du Christ par la consécration peut emplir l'homme d'un esprit de courage et de sacrifice, et conduit parfois à la fidélité, jusqu'à donner sa propre vie en martyr.

La décision commune des pères Leszczewicz et Kaszyra de suivre le Christ dans Son sacrifice Pascal a été prise au début de l'année 1943.

Les témoins rappellent que lorsque les prêtres ont appris le plan des allemands de détruire la population de Rosica et de ses environs, ils ont clairement tracé la suite de leur comportement, en se référant aux paroles du Christ : *«Peut-on laisser les gens en un tel moment ? Non, là où se trouvent les brebis, les bergers devraient y être aussi.* En restant jusqu'au bout avec les gens, selon l'enseignement du Christ, les martyrs mariens ont révélé leur profonde unité spirituelle avec le Seigneur qui, dans Son sacrifice Pascal, a donné Sa vie pour le salut de l'humanité.

Un des principaux fruits de la Pâque est toujours l'unité. L'exode pascal du peuple élu hors d'Égypte et les célébrations annuelles de cet événement ont contribué à l'unité du peuple, dans le cadre des familles comme dans toute la nation. La Pâque du Christ, en revanche, a instauré une fraternité universelle, car par Sa mort et Sa résurrection, Il a fait tomber le mur du péché qui séparait l'homme de Dieu et de ses frères.

En passant par la vie de nos martyrs, le Christ les a également emplis de l'esprit d'unité mutuelle et de fraternité. Le séminariste marien Henryk Tomaszewski rappelle qu'il s'est rendu de Druja à Drysa, situé à environ 30 km de Rosica, pour prévenir le père Leszczewicz, qui se trouvait alors là, qu'il ne devait pas retourner à Rosica, car une expédition punitive était déjà partie de Druja pour Rosica, et la situation était très dangereuse. Le père Antoni lui a répondu avec un sourire et un léger énervement : *Je dois y retourner. Il s'y trouve des gens. De plus, j'ai laissé le Saint Sacrement dans l'église. Je ne peux pas permettre qu'ils Le profanent. Le père Jerzy est également resté là-bas. Comment puis-je le laisser seul dans un tel malheur ?*

Le passage pascal du Christ à travers la vie des bienheureux Mariens les a également unis à la population du village rassemblée dans l'église paroissiale et destinée à l'extermination. Contrairement aux habitants de la ville, les prêtres avaient le droit d'entrer et de sortir librement de l'église, et ils pouvaient quitter Rosica à tout moment sans entrave. Ils sont cependant restés jusqu'à la fin, pour accomplir leur service sacerdotal : ils ont célébré la messe, distribué la Communion, confessé, baptisé des enfants et des adultes, réconforté ceux qui tombaient dans le désespoir et apporté du pain aux enfants. Finalement, ils sont partis pour mourir avec les gens, pour Dieu et les hommes.

Le toucher pascal du Sauveur a rempli les pères Antoni et Jerzy d'un esprit de fraternité universelle. En témoigne le fait que les bienheureux ne faisaient aucune distinction entre les personnes à cause de leur appartenance religieuse. Ils administraient les sacrements à chaque personne détenue dans l'église qui en faisait la demande. Ils ont soutenu autant les catholiques que les orthodoxes. Une personne orthodoxe, ayant survécu à l'extermination de la localité, a raconté : *Je suis sûre que si les prêtres avaient voulu se sauver, ils auraient pu, sans aucun doute, être facilement libérés. Mais ils étaient convaincus que leur place était ici, que les gens avaient grandement besoin d'eux, et ils sont donc restés pour le Christ et leurs prochains.*

Questions

1. Comment vois-je mon chemin de foi et de maturité en m'abandonnant au service de l'Église ? Dans quelle mesure suis-je capable de renoncer à ce qui m'appartient, même si ce n'est qu'une petite chose, alors que nos bienheureux Martyrs ont réussi à renoncer à ce qui était le plus précieux, à savoir leur vie ?
2. Comment est-ce que j'essaie de faire connaître aux les fidèles, connaissances et amis, les figures de nos Martyrs, en tant que modèle de l'abandon de sa vie pour la foi et le service d'autres personnes ?
3. Suis-je conscient que l'époque contemporaine est marquée par le besoin d'un tel témoignage de foi, qui porte avec lui des pertes, peut-être pas nécessairement jusqu'à donner sa vie, mais perte de la réputation, de l'opinion des autres, le ridicule, la peur de l'humiliation publique, etc.

MACIEJ ZACHARA MIC
Lublin, Pologne

Novembre 2022
Martyrs du régime communiste
– par amour du Christ et de l'Église

2M 6,18-31

Éléazar était l'un des scribes les plus éminents. C'était un homme très âgé, et de très belle allure. On voulut l'obliger à manger du porc en lui ouvrant la bouche de force. Préférant avoir une mort prestigieuse plutôt qu'une vie abjecte, il marchait de son plein gré vers l'instrument du supplice, après avoir recraché cette viande, comme on doit le faire quand on a le courage de rejeter ce qu'il n'est pas permis de manger, même par amour de la vie. Ceux qui étaient chargés de ce repas sacrilège le connaissaient de longue date. Ils le prirent à part et lui conseillèrent de faire apporter des viandes dont l'usage était permis, et qu'il aurait préparées lui-même. Il n'aurait qu'à faire semblant de manger les chairs de la victime pour obéir au roi ; en agissant ainsi, il échapperait à la mort et serait traité avec humanité grâce à la vieille amitié qu'il avait pour eux. Mais il fit un beau raisonnement, bien digne de son âge, du rang que lui donnait sa vieillesse, du respect que lui valaient ses cheveux blancs, de sa conduite irréprochable depuis l'enfance, et surtout digne de la législation sainte établie par Dieu. Il s'exprima en conséquence, demandant qu'on l'envoyât sans tarder au séjour des morts : « Une telle comédie est indigne de mon âge. Car beaucoup de jeunes gens croiraient qu'Éléazar, à quatre-vingt-dix ans, adopte la manière de vivre des étrangers. À cause de cette comédie, par ma faute, ils se laisseraient égarer eux aussi ; et moi, pour un misérable reste de vie, j'attirerais sur ma vieillesse la honte et le déshonneur. Même si j'évite, pour le moment, le châtement qui vient des hommes, je n'échappe-

rai pas, vivant ou mort, aux mains du Tout-Puissant. C'est pourquoi, en quittant aujourd'hui la vie avec courage, je me montrerai digne de ma vieillesse, et, en choisissant de mourir avec détermination et noblesse pour nos vénérables et saintes lois, j'aurai laissé aux jeunes gens le noble exemple d'une belle mort ». Sur ces mots, il alla tout droit au supplice. Pour ceux qui le conduisaient, ces propos étaient de la folie ; c'est pourquoi ils passèrent subitement de la bienveillance à l'hostilité. Quant à lui, au moment de mourir sous les coups, il dit en gémissant : « Le Seigneur, dans sa science sainte, le voit bien : alors que je pouvais échapper à la mort, j'endure sous le fouet des douleurs qui font souffrir mon corps ; mais dans mon âme je les supporte avec joie, parce que je crains Dieu ». Telle fut la mort de cet homme. Il laissa ainsi, non seulement à la jeunesse mais à l'ensemble de son peuple, un exemple de noblesse et un mémorial de vertu.

SOURCE :

Vita consecrata (85-86)

Sens de la vie consacrée dans le monde d'aujourd'hui

85. Dans notre monde, où les traces de Dieu semblent souvent effacées, un témoignage prophétique décidé des personnes consacrées est nécessaire de toute urgence. Son objet devrait être, avant tout, la primauté de Dieu et des biens futurs, dont la manifestation est l'imitation du Christ chaste, pauvre et obéissant, totalement consacré à la gloire du Père ainsi qu'à l'amour envers les frères et sœurs. La vie fraternelle est déjà elle-même une prophétie active dans une société qui ressent un désir profond – bien que parfois inconscient – de fraternité sans frontières. La fidélité à son propre charisme impose aux personnes consacrées de donner partout un témoignage sans équivoque et public, à l'exemple des prophètes, qui ne craignent pas de risquer leur propre vie.

La prophétie tire une force de persuasion particulière de la dignité entre la prédication et la vie. Les personnes consacrées resteront fidèles à leur mission dans l'Église et dans le monde si elles sont capables d'évaluer constamment leur comportement à la lumière de la parole de Dieu.

De cette manière, elles pourront enrichir d'autres fidèles par les biens charismatiques reçus, tout en s'ouvrant aux défis prophétiques provenant d'autres cercles de l'Église. Dans cet échange de dons, sauvegardé par le plein respect du Magistère et des normes de l'Église, se manifeste l'action de l'Esprit Saint qui, «unissant (l'Église) dans la communauté (in communion) et le ministère, la dote d'une variété de dons hiérarchiques et charismatiques».

Fidélité jusqu'au martyre

86. Dans notre siècle, comme à d'autres époques de l'histoire, des hommes et des femmes consacrés ont témoigné du Christ Seigneur en faisant don de leur vie. Une multitude d'entre eux – se cachant dans les catacombes pour échapper aux persécutions des régimes totalitaires ou à la violence, luttant contre les difficultés posées sur le chemin de leur activité missionnaire, le service des pauvres, le soin des malades et des rejetés – a vécu et vivent encore leur consécration par des souffrances longues et héroïques, et souvent par l'effusion de leur propre sang, en entière ressemblance au Christ crucifié. L'Église a déjà reconnu officiellement la sainteté de certains d'entre eux et les vénère comme des martyrs du Christ. Par leur exemple, ils nous montrent le chemin, intercèdent pour nous, afin que nous puissions garder la fidélité, et nous attendent dans la gloire.

Il est universel, le désir que la mémoire de si nombreux témoins de la foi se fixe dans la conscience de l'Église et devienne une incitation au culte et à l'imitation. Que les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique y contribuent en recueillant les noms et les témoignages de toutes les personnes consacrées qui peuvent être inscrites au Martyrologe du XX^e siècle.

MÉDITATION

La jeune religieuse irlandaise Clare Crockett SHM (1982-2016), décédée il y a quelques années en odeur de sainteté, avait le pressentiment qu'elle mourrait jeune, et lors d'une conversation avec une de ses consœurs, elle a dit qu'elle craignait non pas de mourir jeune mais de

mourir sans servir, sans se donner et sans faire la volonté du Seigneur. Il est important de rappeler ces paroles de la jeune Irlandaise dans le contexte de la réflexion sur la vie et la mort de nos martyrs mariens durant la période communiste, les pères Fabian Abrantowicz, Andrzej Cikota, Eugeniusz Kulesza, Vladislovas Mažonas et Janis Mendriks. Ils sont morts prématurément, n'ont pas vécu jusqu'à un âge avancé, et bien que leurs biographies aient été très différentes, chacun d'eux a donné sa vie dans l'amour du Christ et en servant ses frères. Sans savoir qu'il lui serait donné de présenter au Christ le plus haut témoignage qu'est la mort en martyr, chacun d'eux a mûri durant sa vie, apprenant de diverses manières à donner sa vie par amour pour le Christ et l'Église.

Le père Fabian Abrantowicz (1884-1946) est entré dans notre Congrégation en tant qu'homme et prêtre mûr, âgé de 42 ans et de 18 ans de sacerdoce. Il avait une position bien établie dans l'Église (doctorat en philosophie à Louvain, collaboration avec Mgr Łozinski dans l'organisation du diocèse de Mińsk et plus tard du diocèse de Pińsk, une série de postes ecclésiastiques importants), que, humainement parlant, il a perdue en entrant dans la Congrégation. En tant que Marien, il a servi dans la mission très difficile du rite oriental à Harbin, rencontrant de nombreuses adversités et ne voyant pas les fruits spectaculaires de la mission sous la forme de conversions de masse ou de conversions d'orthodoxes vers le catholicisme. Le père Abrantowicz a organisé un orphelinat pour garçons russes, transformé au fil du temps en lycée où les élèves et le personnel étaient orthodoxes. Il ne s'agissait pas d'une activité prosélytique sous couvert de charité, mais du témoignage de la générosité de cœur du père Fabian et de sa volonté de servir chacun activement. L'accomplissement du sacrifice du père Abrantowicz a été une enquête brutale du NKVD (Police politique communiste) Lwów et à Moscou, ainsi que sa mort dans une prison de Moscou. Durant l'enquête, le père Fabian a donné de nombreuses explications sur ses activités, convaincu que les accusations portées contre lui découlaient d'une simple ignorance des enquêteurs. Certains pourraient considérer cela comme naïf, c'était cependant le signe de la simplicité d'un homme juste qui ne voulait pas supposer une mauvaise volonté même chez ses persécuteurs.

Le père Andrzej Cikota (1891-1952) a servi la Congrégation comme Supérieur Général pendant six ans. Tous ceux qui exercent la fonction de supérieur dans l'Église ont part à la mission confiée à Pierre de confirmer les frères dans la foi (cf. Lc 22, 32). Le père Cikota a été fidèle à cette mission de confirmer ses frères jusqu'à la fin de sa vie. Au cours de l'enquête menée à Chita, en Sibérie, en 1949, il a aidé le père Tomasz Podziawo à surmonter un moment de dépression dans sa foi. Durant l'interrogatoire du père Cikota, on a amené le père Podziawo effondré, qui a commencé à dire que Dieu n'existe pas et que l'enquêteur connaît toutes ses pensées, le père Cikota l'a courageusement réprimandé et l'a appelé au repentir. Le père Podziawo s'est mis à trembler et a récité sa profession de foi devant les enquêteurs, surmontant définitivement son moment de dépression. Le père Cikota a également rempli sa mission de renforcer ses frères dans la foi avec ses compagnons de détention dans le camp de déportation, en confessant secrètement et en célébrant l'Eucharistie pour eux. Il se souciait également de leurs besoins temporels. Dans ses lettres à sœur Apolonia Pietkun SJE, écrites dans le camp, il demandait notamment de lui envoyer du tabac, dont les autres prisonniers ressentaient fortement la privation. Une grande paix et une sérénité émanent de ces lettres, témoignant que le P. Cikota accueillait chaque lieu de séjour comme un champ pour donner sa vie pour le Christ et ses frères.

Les paroles de Jésus adressées à l'apôtre Pierre, qu'ayant lui-même été fortifié, il devait fortifier ses frères, se sont littéralement réalisées dans la vie et le ministère du père Eugène Kulesza (1891-1941). Il a vécu des moments de découragement durant ses années de sacerdoce, il a également eu des doutes quant à sa vocation marienne et a même tenté d'entrer dans l'ordre des paulins. Ayant surmonté la période de crise, il s'est consacré à un travail zélé. Il a passé les trois dernières années de sa vie à Druja, où il a d'abord été supérieur de la maison et directeur du gymnase, et après le début de la guerre, il s'est entièrement consacré à la pastorale, s'attirant un grand amour de la part de la population locale. Comme l'a transmis sœur Joanna Żuk SJE dans son témoignage, lorsque le 30 juin 1941 le Père Kulesza et deux autres prêtres ont été enlevés par les soldats soviétiques, les habitants, se lamentant bruyamment, ont crié qu'on les libère. Le père Kulesza a également pleuré en

entendant ces lamentations, et lorsque le soldat lui a demandé pourquoi il pleurait et pourquoi les gens pleuraient si fort, il a répondu : «Parce que nous nous aimons beaucoup». Les deux autres prêtres enlevés ont été libérés après l'interrogatoire, et, ce même jour encore, le père Kulesza a été fusillé.

Le père Vladislovas Mažonas (1881-1945) était un pasteur, un éducateur, un scout actif et rédacteur du magazine «Šaltinis» [Source] édité à Mariampol. Il a travaillé durant un certain temps dans une paroisse lituanienne à Londres, ensuite pendant plusieurs années dans la mission marienne à Harbin. Son travail d'édition et ses missions à l'étranger ont été plus tard le prétexte pour les autorités soviétiques pour l'accuser d'activité antisoviétique et le condamner à mort (la sentence n'a pas été exécutée, le père Mažonas est mort d'épuisement dans un hôpital pénitentiaire de Moscou). De 1941 à 1942, le père Mažonas s'est retrouvé dans un camp de travail dans la région de Krasnoyarsk avec trois Mariens polonais : le père Jan Przybysz et deux séminaristes, Bolesław Jakimowicz et Stanisław Bogucki. Après que le père Przybysz a été libéré du camp, les séminaristes mariens se sont réunis autour du père Mažonas. Si l'on se souvient du fort antagonisme à cette époque entre les Litvaniens et les Polonais, antagonisme qui était également ressenti dans notre Congrégation, il faut percevoir et souligner l'existence de cette communauté marienne lituano-polonaise dans le camp de déportation, où les frères se soutenaient mutuellement dans la fidélité à leur vocation et à leur mission durant la persécution.

Le père Janis Mendriks (1907-1953) chérissait, plus que sa propre vie, la fidélité à l'Évangile et aux gens parmi lesquels il vivait en tant que prêtre. Durant l'occupation allemande de la Lettonie, il a dû se cacher parce que, fidèle à la discipline de l'Église, il a refusé l'enterrement catholique d'un policier allemand tué en service, parce qu'il vivait ouvertement en concubinage. Après la guerre, avec l'arrivée de l'occupation soviétique, il a été envoyé à Workuta, où il a servi les autres prisonniers en tant que prêtre. Il a été tué lors d'un assaut de l'armée soviétique dans le camp où les prisonniers s'étaient mis en grève pour réclamer de meilleures conditions de vie. Le père Mendriks est allé à la mort en toute conscience, sachant l'agression imminente et disant qu'il devait être avec ces personnes et les disposer pour la mort. Selon des témoins

oculaires, les coups de feu mortels l'ont atteint alors qu'il prononçait la formule d'absolution.

On peut résumer la vie de ces confrères avec ces paroles de saint Paul : «J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice». (2 Tim 4, 7-8).

Questions

1. Ai-je en moi la volonté de donner ma vie pour le Christ et l'Église, pas nécessairement par une mort violente, mais peut-être en mourant lentement à moi-même ? Que vois-je comme la menace la plus profonde pour cette vision de ma vocation ?
2. En communauté, dans quelle mesure sommes-nous des témoins de la foi les uns pour les autres ? Dans quelle mesure les responsables des communautés des maisons ont-ils le sentiment de responsabilité pour le développement de la foi de leurs confrères ?
3. Où découvrons-nous des lieux et des attitudes de «désert» le dur travail d'accompagnement des sœurs et des frères dans la foi ? Si c'est le cas, comment l'expliquons-nous, comment le justifions-nous ?
4. Lequel de ces nouveaux Vénérables, martyrs du régime soviétique, me devient-il le plus roche ? Qu'est-ce qui m'inspire dans son chemin de vie, de vocation et de foi ? A quoi cela m'appelle-t-il ?

PAWEŁ NAUMOWICZ MIC
Góra Kalwaria – Marianki, Pologne

Décembre 2022
Kairos de la béatification et de la canonisation :
La Pâque de la Congrégation
vers son identité charismatique

Eph 1, 3-14

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.

Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes.

C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.

En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ.

En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et après y avoir cru, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage, en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire.

SOURCE :
Vita consecrata 36-37

Fidélité au charisme

36. En imitant le Christ, et par amour pour Sa Personne, on peut montrer certains éléments qui décident de la croissance de la sainteté dans la vie consacrée et qui méritent aujourd'hui une attention particulière.

Avant tout, tous ont besoin de *fidélité au charisme fondateur* ainsi qu'à l'héritage spirituel de chaque Institut formé par ce charisme. C'est justement grâce à cette fidélité à l'inspiration des fondateurs et fondatrices, qui est elle-même un don de l'Esprit Saint, que l'on peut plus facilement découvrir les éléments fondamentaux de la vie consacrée et les vivre avec plus de ferveur.

Car à la source de chaque charisme se cache une triple quête : avant tout tendre vers le Père, ce qui se manifeste dans la recherche filiale de Sa volonté par un processus de conversion permanente, dans laquelle l'obéissance est source de la véritable liberté ; la chasteté exprime le désir du cœur, qu'aucun amour créé ne peut satisfaire, et la pauvreté attise la faim et la soif de justice que Dieu a promis de satisfaire (cf. Mt 5,6). Dans cette perspective, le charisme de chaque Institut devrait pousser la personne consacrée à se donner totalement à Dieu, à parler à Dieu ou de Dieu – comme le faisait saint Dominique – et grâce à cela, à éprouver combien Dieu est bon (cf. Ps 34 [33], 9), dans toutes les situations.

Les charismes de la vie consacrée sont également liés à *tendre vers le Fils* : ils nous commandent de développer une communion profonde et joyeuse avec Lui, et par Lui, d'apprendre le service sacrificiel à Dieu et à nos frères. De cette manière, «le regard, progressivement transformé par la présence du Christ, apprend à se détacher de ce qui est extérieur, de la confusion des sens, c'est-à-dire de tout ce qui prive l'homme de cette légèreté l'ouvrant à l'action de l'Esprit», et lui permet de partir en mission avec le Christ, d'élargir Son Royaume, de travailler et souffrir avec Lui.

Enfin, chaque charisme implique également à *tendre vers l'Esprit Saint*, car Il incite l'homme à se laisser conduire et aider par Lui,

dans sa vie spirituelle personnelle ainsi que dans sa vie en communauté et dans son activité apostolique, et grâce à cela, à vivre dans une attitude de service, qui devrait inspirer toute décision d'un véritable chrétien.

En effet, cette triple aspiration est toujours présente – bien que sous une forme dépendant des divers styles de vie – dans chaque charisme fondateur ; cela découle du fait même que l'élément prédominant du charisme est «l'ardeur pénétrant jusqu'au fond de l'âme, qui désire se conformer au Christ, afin de témoigner d'un aspect choisi de Son mystère», cet aspect doit être réalisé et développé dans l'authentique tradition de l'Institut, selon sa Règle, ses Constitutions et ses Statuts.

Fidélité créative

37. Les instituts sont donc appelés à entreprendre courageusement des initiatives créatives et à imiter la sainteté de leurs fondateurs et fondatrices, et à répondre de cette manière aux signes des temps apparaissant dans le monde aujourd'hui. Cette vocation est avant tout une invitation à persévérer sur le chemin de la sainteté, malgré les difficultés matérielles et spirituelles rencontrées dans la vie quotidienne. C'est également un appel à approfondir ses qualifications et à développer une fidélité dynamique à sa mission, en adaptant ses formes, si nécessaire, aux nouvelles situations et aux différents besoins, dans une attitude d'entière docilité aux inspirations de Dieu et en accord avec le discernement de l'Église. Il s'agit cependant, dans chaque cas, de garder la ferme conviction que la garantie de l'authenticité de tout renouveau qui veut rester fidèle à son inspiration originelle, est d'aspirer à une conformité toujours plus complète au Christ.

Dans cet esprit, chaque Institut se trouve aujourd'hui face à la nécessité de *repenser la Règle*, car c'est en elle et dans les Constitutions qu'est contenu le programme d'imitation du Christ, façonné par un charisme spécifique, dont l'Église a confirmé l'authenticité. Une application plus rigoureuse de la Règle deviendra un certain critère pour les personnes consacrées, dans la recherche de formes de témoignage appropriées, selon les besoins du moment, sans s'écarter de l'inspiration originelle.

MÉDITATION

Signification du charisme et du Fondateur. On le voit bien dans les documents de l'Eglise cités ci-dessus, tous les religieux, indépendamment de leur appartenance à un institut concret, devraient être fidèles au Christ et à Son Evangile, à l'Eglise et à sa mission dans le monde, à l'homme dans un lieu et un temps concrets. La diversité des personnes consacrées s'exprime dans la fidélité au charisme et au fondateur de leur propre institut. Cette fidélité doit, dans chaque génération, rechercher des formes d'expression appropriées à un lieu et à un moment concrets.

L'Immaculée Conception de Marie dans la vie du Père Fondateur et de ses disciples. Le mystère de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie a été le fondement, le centre et le point de référence le plus important de la vie et de l'œuvre du père Stanislas ainsi que de la Congrégation des Pères Mariens qu'il a fondée, au moins à partir du moment où il a prononcé son *Oblatio* (11 décembre 1670). Sans aucune exagération, on peut appeler le père Papczyński prophète de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie. Aujourd'hui, nous appelons ce mystère «essence du charisme de la Congrégation» ainsi que «signe, force et joie de la vocation marienne».

Notre Saint Fondateur, et après lui ses disciples, répétaient souvent : *Immaculata Virginis Mariae Conceptio sit nobis salus et protectio*. L'Immaculée Conception de Marie s'est trouvée dans le titre et la mission de la Congrégation ; en raison de ce mystère, et non seulement comme signe de la consécration religieuse, les Mariens devaient porter un vêtement blanc ; ils récitaient quotidiennement le petit office en l'honneur de l'Immaculée Conception de Marie et, dans chaque couvent, ils devaient organiser une Confrérie de l'Immaculée Conception. De ce charisme unique est née la triple mission des Mariens : diffuser le culte de l'Immaculée Conception de Marie, prier pour les défunts et mener un large apostolat (appelé «assistance aux curés»). Tout cela afin que chaque personne, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, et devenue Son temple mystique par le baptême, puisse, en tant que sainte et sans tache, glorifier le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans la vie temporelle autant qu'éternelle.

Durant plus de deux cents ans, les points de référence les plus importants pour les Mariens ont été l'Immaculée Conception de Marie et l'exemple du Père Fondateur. On voit clairement cela dans la réglementation, les rituels, cérémonies, prières, coutumes, etc. de cette époque. En l'honneur de l'Immaculée Conception, les Mariens portaient un vêtement blanc et le scapulaire de l'Immaculée Conception, ils récitaient chaque jour l'office de l'Immaculée Conception, et, le jour de la fête de l'Immaculée Conception, ils renouvelaient leurs vœux, créaient des Confréries de l'Immaculée Conception, ajoutaient des invocations spéciales à la litanie de Lorette (Vierge conçue sans péché et Reine de notre pauvre Congrégation), ils prononçaient des invocations spéciales (par ex. *Immaculata Virginis Mariae Conceptio sit nobis salus et protectio ; In Conceptione tua Virgo Immaculata fuisti, ora pro nobis Patrem, cujus Filium peperisti*), etc. En accomplissant leur mission, ils désiraient devenir saints et sans tache devant Dieu. Dès après son élection, le général, s'agenouillant devant l'autel du Saint-Sacrement, jurait de défendre et de diffuser le culte de l'Immaculée Conception et d'être obéissant à la Règle et au Saint-Siège.

Renouveau et réforme du XX^e siècle. Au début du XX^e siècle, à cause des persécutions constantes de près d'un siècle (et multipliées à partir de 1864), la Congrégation semblait se diriger inévitablement vers la mort. En lui donnant de nouveaux objectifs, le bienheureux Jerzy Matulewicz l'a renouvelée et réformée. Les principales tâches spécifiques sont devenues l'éducation, le perfectionnement et la sanctification de soi-même ainsi que celles du peuple de Dieu, tandis que la diffusion du culte de l'Immaculée Conception et la prière pour les morts étaient reconnues comme des formes particulières de piété (individuelles plutôt que communautaires). Matulewicz lui-même a reconnu qu'il avait hérité seulement du nom des anciens Mariens, et que tout le reste avait dû être formulé à nouveau (cf. *Dziennik duchowy [Journal spirituel]*, 27 et lettre de Matulewicz à Antoni Staniukynas, datée du 8 février 1912). Dépouillés de leur vêtement religieux, les Mariens différaient tellement de ceux d'avant la réforme que de nombreuses personnes ont mis en doute la continuité de la Congrégation. Il suffit de mentionner ici les lettres envoyées par le bienheureux Jerzy aux États-Unis ou de Mgr

Przeździecki (1875-1939), qui, ayant accepté les confrères du père Matulewicz dans le diocèse de Podlasie, souhaitait en même temps renouveler les Mariens du père Papczyński, qu'il avait connus et appréciés avant la réforme.

Pendant sa vie, et encore plus après sa mort, le père Matulewicz est devenu pour beaucoup de Mariens la personne la plus importante de l'histoire de la Congrégation. Au milieu du XX^e siècle, certains Mariens le considéraient directement comme leur fondateur, alors qu'ils traitaient le père Papczyński comme une relique du passé n'ayant rien à dire à l'homme contemporain.

Vaticanum II. Le Concile Vatican II et les papes qui ont suivi, ont appelé les religieux à la fidélité au charisme fondateur, à leur propre identité et au patrimoine spirituel de leur institut, ainsi qu'à proposer courageusement l'initiative créatrice et la sainteté de leurs fondateurs comme réponse aux signes des temps et aux besoins du monde (cf. documents ci-dessus). L'encouragement du Magistère de l'Église a été pour les Mariens une bonne impulsion pour de nouvelles recherches et pour redécouvrir leur propre identité, leur charisme et leur spiritualité, leur propre fondateur comme père et inspirateur. Dans les Constitutions promulguées et publiées en 1988, on voit déjà un certain retour au charisme fondateur et l'accentuation de la place centrale du mystère de l'Immaculée Conception pour l'identité et la spiritualité mariennes.

Explorations théologiques. Bien que Jean-Paul II ait appelé l'Immaculée Conception de Marie «synthèse miraculeuse de la foi chrétienne», ce mystère a été durant des années, et est encore souvent, réduit à un des privilèges de Marie, et le culte de l'Immaculée Conception est parfois réduit à un culte marial. Le père Papczyński n'a pas écrit de traité théologique sur l'Immaculée Conception de Marie, ni même sur aucun autre sujet. Il était avant tout un pasteur et non un théoricien ou un professeur. Une étude approfondie des écrits et des activités du Père Fondateur nous permet cependant de voir dans ses enseignements les thèmes qui sont présents dans les enseignements des derniers papes et des théologiens contemporains au sujet de l'Immaculée Conception de Marie : la miséricorde de Dieu Unique dans la Trinité ; le mystère Pas-

cal du Christ, Sauveur miséricordieux et modèle de vie ; l'Esprit Saint, Vivificateur et Sanctificateur ; la primauté de la grâce et la collaboration humaine ; imitation (sequela) du Christ et conformation (imitatio) à Jésus, Marie et des saints ; l'Immaculée, œuvre et temple de la Trinité ; Marie, emplie de grâce et d'Esprit Saint, Mère de Dieu et Mère de l'Église ; l'homme nouveau, temple mystique de Dieu ; l'Église, Épouse du Christ et instrument de salut ; l'amour comme fondement de la création et de la rédemption, base de toute vocation et de toute vie ; l'amour et la miséricorde envers le prochain ; le besoin d'assister les morts et les mourants.

L'importance du mystère de l'Immaculée Conception de Marie, pour les Mariens et pour le monde, ainsi que sa place centrale dans le charisme de la Congrégation, ont, au XXI^e siècle, pénétré de plus en plus la conscience des fils spirituels du Père Stanislas. Dans ce charisme, on a perçu non seulement des éléments mariologiques, eschatologiques et apostoliques, mais également trinitaires, pascals, ecclésiaux, bibliques, spirituels, protologiques, charitologique et de nombreux autres.

Interventions miraculeuses du Seigneur Dieu. La recherche d'une synthèse et d'une compréhension renouvelées du charisme s'est intensifiée de manière extraordinaire au XXI^e siècle, par les interventions de Dieu Lui-même – par des miracles, qui ont été acceptés dans le procès de béatification et de canonisation de saint Stanislas Papczyński. Le premier miracle (résurrection d'un enfant au stade foetal) reflète la force extraordinaire de la splendeur du mystère de l'Immaculée Conception de Marie. Le deuxième miracle (guérison d'une femme en phase terminale de maladie durant le Triduum Pascal) est le reflet du mystère de la Pâque du Christ (Sa Passion, Sa Mort et Sa Résurrection). Ce sont des miracles qui indiquent clairement la dignité et la sainteté de chaque vie humaine, de la conception jusqu'à la mort naturelle.

Diverses sortes de témoignages parviennent encore toujours, du monde entier, aux Mariens, qui parlent des interventions miraculeuses de Dieu, par l'intercession de saint Stanislas : conception d'enfants par des conjoints chez qui on avait diagnostiqué une infertilité permanente et irréversible ; retour à la foi ; multiplication des capacités dans les études ; réconciliation ; délivrance de dépendances diverses ; nom-

breuses guérisons de l'âme et du corps. Le temps assez court (9 ans) entre la béatification et la canonisation, le culte toujours grandissant de saint Stanislas, et le nombre toujours croissant de miracles par son intercession, témoignent clairement qu'il est temps, aujourd'hui, de proclamer et de réaliser à nouveau le charisme donné à notre Père Fondateur, et par lui, à notre Congrégation.

Interventions de l'Église à travers la béatification et la canonisation. Dans sa lettre apostolique proclamant bienheureux le père Stanislas (16 septembre 2007), Benoît XVI a souligné que notre Fondateur était constamment inspiré et fortifié par l'amour salvifique de Dieu Unique dans la Trinité : dans sa vie et son apostolat, dans la fondation et l'affermissement de la Congrégation. C'est ce même amour qui s'est manifesté dans le mystère de l'Immaculée Conception de Marie et qui s'est répandu dans le cœur des hommes grâce à la Passion du Seigneur. Benoît XVI a également rappelé les trois buts que le père Papczyński, en tant que Fondateur de la Congrégation, a transmis à sa première communauté.

Dans son homélie lors de la messe de béatification à Licheń, le légat papal, le cardinal Tarcisio Bertone, a souligné que le père Stanislas souhaitait que l'Immaculée Conception de Marie distingue la Congrégation des Pères Mariens, afin qu'elle en soit le renforcement et la joie. Bertone a également expliqué que c'est dans le mystère de l'Immaculée Conception que le nouveau bienheureux vénérât la puissance salvifique du Christ ; et en Marie Immaculée : la beauté de l'homme nouveau, totalement donné au Christ et à l'Église, le chef d'œuvre de la création de Dieu, la confirmation de la dignité de chaque homme. Dans le décret de canonisation du père Stanislas, le pape François a affirmé que le nouveau saint a fondé la Congrégation des Pères Mariens afin de promouvoir le culte de l'Immaculée, de collaborer avec les curés dans leur apostolat et d'assister les défunts.

Inspirations charismatiques des supérieurs généraux. Dans le processus de découverte et d'approfondissement du charisme de la Congrégation et de l'amour envers le Fondateur, les supérieurs généraux du XXI^e siècle ont joué un rôle très important : Mark Garrow (1999-2005), Jan

Rokosz (2005-2011), et Andrzej Pakuła (2011-2017 et 2017-). C'est eux qui ont inspiré la recherche charismatique lors des chapitres et visites canoniques ; ils ont organisé des rencontres de formation des supérieurs provinciaux et des vicaires généraux ; ils ont préparé des congrès et symposiums ; ils ont créé des commissions et groupes de discussion appropriés et ont surveillé leurs travaux ; ils ont préparé et distribué du matériel de formation (par exemple pour les journées de récollection) en plusieurs langues, au sujet de l'identité marienne, du charisme et du Fondateur.

Il faut souligner ici que ce sont ces trois supérieurs généraux susmentionnés qui ont commencé à consacrer, régulièrement et de manière réfléchie, une très grande partie de leurs lettres circulaires à l'occasion de la Solennité de l'Immaculée Conception de Marie, au sujet de l'identité et du Fondateur de la Congrégation. Ils ont expliqué de manière très large et compétente le mystère de l'Immaculée Conception de Marie, ils ont présenté de manière décidée le père Papczyński comme unique fondateur de la Congrégation et ont cité ses écrits. Ils ont fait référence à d'autres personnalités importantes de la Congrégation, à commencer par le père Matulewicz. Toujours dans le contexte du charisme, ils ont écrit au sujet de la vie religieuse, de la prière, de l'apostolat, de la mission, de la miséricorde de Dieu, de l'assistance aux défunts, etc. Ces lettres avaient un caractère charismatique et formateur très clair, tout comme les lettres liées aux étapes successives du procès de béatification et de canonisation du Fondateur.

Il est important de rappeler ici que, dans la seconde moitié du XX^e siècle, les supérieurs généraux, dans leurs lettres pour le 8 décembre, parlaient plutôt des affaires courantes de l'Eglise et de la Congrégation. Le charisme était défini de manière très étroite, tel que : marial, apostolique et eschatologique. En se référant à l'Immaculée Conception, les auteurs de cette époque ne citaient Marie que comme un modèle de vie, Mère et Médiatrice. En général, ils citaient le Magistère de l'Eglise, parfois le père Matulewicz, et encore plus rarement le père Papczyński. On voit que les écrits de ce dernier leur étaient simplement presque inconnus. Il n'est peut-être pas surprenant que la première édition critique des œuvres complètes du père Papczyński en latin n'ait été publiée qu'en 1998-2001. La traduction en polonais de tous ses écrits a vu

le jour en 2007. Dans les autres langues de la Congrégation, les écrits du Fondateur ne sont encore disponibles que par fragments (heureusement, parfois assez étendus).

Chapitres généraux. Jean-Paul II (*cf. Vita Consecrata* 42) a demandé que les Chapitres et les diverses sortes de réunions des membres de la Congrégation discernent constamment, à la lumière de l'Esprit Saint, comment, dans les divers contextes historiques et culturels, garder et actualiser de manière appropriée leur propre charisme et leur patrimoine spirituel. Jean Paul II a répété ce même appel, mais concrètement au chapitre général des Pères Mariens, en 1987 et 2005. Sans aucun doute, les derniers chapitres généraux de notre Congrégation, à Ariccia en 1999 et à Rome en 2017, ont grandement contribué à mieux comprendre et à mieux vivre le charisme de la Congrégation.

Dans les divers documents des chapitres suivants, il a été souligné de nombreuses fois que le centre et le cœur de notre charisme est le mystère de l'Immaculée Conception de Marie ; que le père Stanislas Papczyński est le père et le fondateur de la Congrégation des Pères Mariens ; que parmi ses disciples et successeurs, le bienheureux Jerzy Matulewicz a joué un rôle éminent de rénovateur et de réformateur ; que les bienheureux martyrs de Rosica, Antoni Leszczewicz et Jerzy Kaszyra, peuvent être une inspiration, principalement dans la pastorale œcuménique et dans l'approfondissement de la conscience eschatologique des fidèles ; que le mystère de l'Immaculée Conception est inséparablement lié au mystère de la Divine Miséricorde et en découle ; que Marie Immaculée est «la première apôtre de la Miséricorde Divine» et que les Mariens devraient s'engager dans la diffusion du culte de la Miséricorde Divine et dans les œuvres de miséricorde ; que l'assistance aux défunts est une des formes les plus importantes de réalisation du charisme marien ; que la vie religieuse et communautaire, ainsi que tout l'apostolat des Mariens devraient découler du charisme de la Congrégation et le rendre présent.

Le dernier Chapitre général (2017) a déclaré que la Congrégation reconnaît comme son commencement, l'acte *Oblatio* du Fondateur en 1670, et non pas, comme cela a été accepté pendant la majeure partie du XX^e siècle, la visite canonique de l'ermitage de Korabiew, faites par Mgr Przeździecki en 1673.

Conscience de soi de la Congrégation dans les Constitutions et le Directoire de 2018. Le couronnement de la réflexion au sujet du charisme de la Congrégation et du rôle de saint Stanislas Papczyński sont les *Constitutions* et le *Directoire*, adoptés lors du Chapitre de 2017 et promulgués en 2018. L'Immaculée Conception de Marie, en tant que cœur de notre charisme, a été présentée de manière large et belle, correspondant à la pensée théologique contemporaine et à l'enseignement des derniers papes.

On a introduit, au début des Constitutions, le *Préambule - Invocatio Dei*, dans lequel les Mariens déclarent que «au nom de Dieu Unique dans la Trinité et à Sa Gloire, par amour et vénération pour le Mystère de l'Immaculée Conception de la Mère du Sauveur, sous Sa protection et à Son modèle, fidèle à la Sainte Église, pour notre propre sanctification et pour le salut de notre prochain», ils acceptent les Constitutions comme règle de vie de l'Évangile du Christ. On voit déjà, dans cette déclaration, comment les formules inscrites dans l'identité de la Congrégation depuis l'époque de son Fondateur sont parfaitement harmonisées avec les enseignements contemporains de l'Église au sujet de l'Immaculée Conception.

Les plus grands changements et ajouts ont concerné la première partie des Constitutions, *Patrimoine et Spiritualité de la Congrégation*, qui contient les références les plus importantes au charisme des Mariens. Après le premier point, concernant le caractère et la place de la Congrégation dans l'Église (communauté apostolique de clercs et de frères religieux de droit papal), on a introduit le deuxième point, qui parle de la nature du charisme (cf. ci-dessus). De manière extrêmement courte et claire, il présente le mystère de l'Immaculée Conception de Marie comme l'essence du charisme de la Congrégation. Au troisième point, au sujet des missions de la Congrégation, plus d'un siècle après la réforme du père Matulewicz, on revient à la mission originale de la Congrégation, présente dans sa vie et sa règle depuis sa fondation jusqu'en 1910. En accord avec les changements apportés au point trois des Constitutions, le premier point du *Directoire Services et œuvres* a été reformulé. On peut considérer cela comme un «autre renouveau révolutionnaire».

La primauté de la grâce et de l'action de Dieu Unique dans la Trinité (évidente dans le mystère de l'Immaculée Conception) est présentée dans les trois points suivants des Constitutions : 4) *Consacrés à la gloire de la Très Sainte Trinité* ; 5) *Dans les pas du Christ* ; 6) *Formés par l'Esprit Saint* (point entièrement nouveau).

Les paragraphes suivants des Constitutions (7-11) parlent de manière plus détaillée de la mission des Mariens : connaître, aimer, vivre et proclamer le mystère de l'Immaculée Conception ; assister les défunts ; vivre en unité avec l'Église et la servir en tout lieu et de toute manière. Le septième point contient une sorte de petit traité au sujet de l'Immaculée Conception.

Les quatre paragraphes suivants des Constitutions (12-15) et le deuxième paragraphe du Directoire concernent les caractéristiques des Mariens, leur devise (du père Matulewicz *Pro Christo et Ecclesia*) et leurs armoiries (nouvelles dans les Constitutions et le Directoire). Le point concernant les caractéristiques d'un Marien a été considérablement remanié par rapport à la version précédente provenant du Réformateur et enrichi des traits découlant du charisme, tels que : recherche de l'inspiration dans le mystère de l'Immaculée Conception de Marie ; ouverture à l'Esprit Saint et à la force découlant du mystère pascal du Christ ; docilité à la conduite de la Divine Providence ; amour envers l'Église, les confrères vivants et défunts, et tous les hommes.

Après la patronne principale de la Congrégation, Marie Immaculée, on a ajouté comme patrons, pour la première fois, des saints et des bienheureux mariens. Au paragraphe 20 des Constitutions, *Devotiones peculiare*s, la dévotion envers Marie Immaculée a été changée en dévotion à l'Immaculée Conception de Marie. À la place des dévotions communes à toute l'Église (dévotion eucharistique et communion fréquente), on a introduit des dévotions plus spécifiques à notre Congrégation : concentration sur le mystère pascal du Christ, prière pour les défunts et les mourants, prière pour l'Église qui pèlerine, culte à la Divine Providence et à l'Esprit Saint ; ont été maintenues les dévotions existant précédemment, au Sacré-Cœur de Jésus (depuis l'époque du Réformateur) et à la Divine Miséricorde (depuis 2005). Le vingtième point des Constitutions est développé dans pas moins de cinq points consécutifs du Directoire (4-8).

De la structure même de la première partie des Constitutions promulguées en 2018, on voit très bien la place centrale du mystère de l'Immaculée Conception dans la vie et la mission des Mariens. De la compréhension très large de ce mystère, du charisme et de la vie religieuse en tant que telle, découlent les points au sujet de la Trinité, qui par Sa grâce précède toute action humaine ; au sujet de Jésus-Christ, Agneau pascal, unique Sauveur et modèle que nous devons suivre ; au sujet de l'Esprit Saint, Sanctificateur, Consolateur et source de toute bonne action (cf. Constitutions 4-6). Marie Immaculée, première rachetée, germe d'une nouvelle humanité, est le modèle et la Médiatrice des Mariens dans la construction de l'Église, dans le service des vivants et des défunts (cf. Constitutions 7-9). Dans leur vie spirituelle autant que dans leur apostolat, les Mariens veulent promouvoir le mystère de l'Immaculée Conception dans le monde entier, par leurs traits caractéristiques et par leurs signes extérieurs, en accord avec toute la tradition de la Congrégation (cf. Constitutions 10-15) ; ils vénèrent de manière particulière Marie Immaculée, les bienheureux et saints mariens (surtout notre Fondateur).

Dans les Constitutions renouvelées de 2017, le mystère de l'Immaculée Conception de Marie est devenu le point de référence pour la vie, la piété, la mission et la législation de la Congrégation. Elle a également été introduite de manière appropriée dans la formule des vœux religieux (cf. Constitutions 192). En divers endroits des Constitutions, saint Stanislas Papczyński est appelé pour la première fois «notre Père» ou «notre Fondateur».

Défis. Le *kairos* de la Congrégation et la paque vers son identité charismatique ne se sont pas terminés avec la promulgation des Constitutions et du Directoire renouvelés. Les contenus découverts par certains doivent être assimilés avec le temps par tous. Ils devraient également trouver un reflet dans la vie et la mission des Mariens, dans les prières, les rites, les traditions et les textes spécifiques de la Congrégation. Ce processus a déjà commencé, mais il reste encore beaucoup à faire. Le *kairos* et la pàque de la Congrégation continuent. Chacun de nous, chacun de ceux qui viendront, doit trouver sa place dans la mission charismatique de la Congrégation, doit remplir la tâche que Dieu lui a confiée.

Questions

1. Dans quel sens le mystère de l'Immaculée Conception de Marie est-il une inspiration et une lumière pour moi personnellement, pour ma vie religieuse et mon apostolat ?
2. Quels sont les changements que je vois au XXI^e siècle quant à la connaissance et à la promotion du charisme de la Congrégation dans la communauté de ma maison, de mon vicariat, de ma province ou de ma Congrégation ; quels changements parmi les personnes extérieures à la Congrégation ?
3. Que puis-je faire afin que le charisme du Fondateur et de la Congrégation résonne mieux dans ma vie et dans mon apostolat ; dans la vie et l'apostolat de ma communauté ?

